FRANCE Football vendredi

6 mai 2000
N° 2 821 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2821 - 8,00 F

DIVISION 1
PARIS, COMME UN CHAMPION

UNE FAIM DE LYON

BORDEAUX, LA DOUCHE FROIDE

CHAUD, MARSEILLE, CHAUD !

# LE DERNIER PAS DE CALAIS

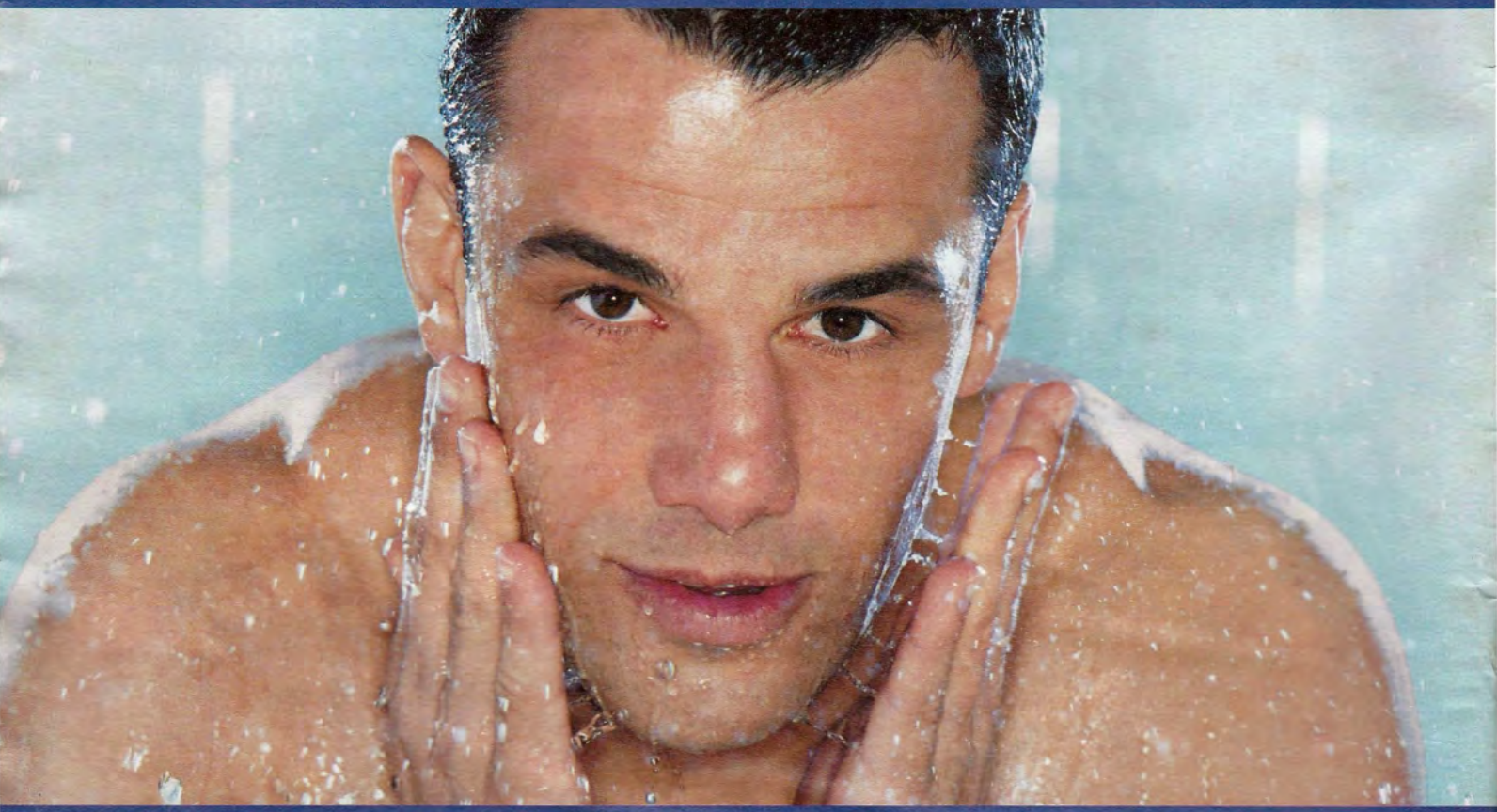
L'extraordinaire parcours de l'équipe amateur en Coupe de France se termine ce dimanche par une finale qui sensibilise et mobilise tout le pays. Face à Nantes, détenteur du trophée et favori logique, Calais veut croire en ses chances.

AUXERRE
## UN TRIPLE BAN POUR ROUX

Photo : Jean-Paul THOMAS/SIPA PRESS

Guide. LE HAVRE 1959, UN EXPLOIT UNIQUE ■ COLOMBO À BÂTONS ROMPUS ■ AMISSE, UNE VIE EN JAUNE ■ PROGRAMMES TÉLÉ

**CHRISTOPHE LAMAISON**
**3/4 centre de l'équipe de France de rugby**



# Après les coups qui font mal, la claque qui fait du bien.

**L'APRÈS RASAGE MENNEN RAFRAÎCHIT, APAISE ET ADOUCIT VOTRE PEAU.**

**MENNEN, UNE EFFICACITÉ D'AVANCE POUR NOUS LES HOMMES.**

**Le Parc a perdu jeudi l'un de ses princes : à trente-sept ans, Bernard Lama a disputé contre Montpellier son 152e et dernier match à domicile sous les couleurs du PSG, un club avec lequel il a remporté un titre de champion (1994), deux Coupes de France (1993 et 1995) et une Coupe des vainqueurs de Coupe (1996). Avec un tel palmarès, le gardien international méritait bien d'être porté en triomphe par ses coéquipiers.**

Photo Xavier WATEL



## 4 L'ÉVÉNEMENT
# Roux en rupture de banc

Technicien en chef de l'AJ Auxerre depuis près de quatre décennies, Guy Roux, soixante et un ans, a annoncé cette semaine qu'il mettait un terme à sa carrière d'entraîneur. Même s'il demeure manager général du club bourguignon, ce n'est pas sans émotion qu'il a suivi son dernier match sur le banc de l'Abbé-Deschamps, jeudi contre Rennes.

## 10 DIVISION 1
# PSG en pole, Bordeaux en panne

Vainqueurs de Montpellier (3-0), les Parisiens sont désormais assurés de participer au minimum au tour préliminaire de la Ligue des champions. En revanche, battus à domicile par Lens (1-2), les Girondins vont devoir cravacher lors de la dernière journée pour essayer de doubler in extremis l'Olympique Lyonnais, qui a dominé Bastia (2-1). Le suspense reste entier.

## 15 COUPE DE FRANCE
# Lozano, ce héros

Il y a trois mois encore, la notoriété de l'entraîneur de Calais n'avait pas franchi les limites de sa ville. Aujourd'hui, ce personnage attachant et disert achève la préparation du match le plus important de sa vie : dimanche soir, au Stade de France, son équipe de CFA affronte le tenant du trophée, Nantes, en finale de la Coupe de France !


8 **À L'AFFICHE**
12 **DIVISION 1**
Barthez-Monaco : le divorce ?
14 L'OM n'est pas à l'abri
18 **COUPE DE FRANCE**
Aux cœurs des Calaisiens
20 Gérard : « La France est derrière nous »
22 L'épopée ou le doublé
23 Le grand pas de Calais ?
24 Sibierski, l'envie devant soi...
25 Nantes n'a pas l'âme d'un sauveur
26 Simonet : « Cette finale est un symbole »
27 **FORUM TRANSFERTS**
28 **RÉSULTATS D 1**
30 **PROGRAMME FRANCE**
32 **LIGUE DES CHAMPIONS**
L'Espagne aux portes de l'exploit
34 **ÉTRANGER**
Suspense sur l'Europe
35 **PROGRAMME ÉTRANGER**
36 **GUIDE**
Le Havre, un exploit unique
37 Colombo : « Diagana, un modèle »
38 Amisse, la vie en jaune
39 Télé, mots croisés, Internet

Photo Daniel BARDOU

Photo Marc FRANCOTTE

Photo Alain de MARTIGNAC

## AGENDA

**SAMEDI 6**
**Division 2** (36e j.)
Niort - Toulouse
Lille - Amiens
Gueugnon - Laval
**Angleterre** (37e j.)
Arsenal - Chelsea
**Allemagne**
(Coupe, finale)
Bayern Munich - Werder Brême

**DIMANCHE 7**
**Coupe Gambardella** (Finale)
Lille - Auxerre
**Coupe de France** (Finale)
Calais - Nantes
**Italie** (33e j.)
Juventus - Parme
Bologne - Lazio
AS Rome - Milan AC
**Espagne** (36e j.)
La Corogne - Real Saragosse
FC Barcelone - Rayo Vallecano
**Angleterre** (37e j.)
Liverpool - Southampton

**LUNDI 8 MAI**
**Angleterre** (37e j.)
Leeds - Everton

# Roux en rup

Photo Jean-Paul THOMAS/SIPA

Quarante ans de banc, dont vingt en D 1, ça suffit !

# ture de banc

**RIDEAU.** *Jeudi soir, contre Rennes, Guy Roux a dirigé son dernier match au stade Abbé-Deschamps. Après vingt saisons en D 1, il a décidé d'abandonner son poste d'entraîneur de l'AJ Auxerre pour ne conserver que ses fonctions de manager général. Quelles sont les causes de ce départ ? Quelles seront les conséquences pour le club ? Explications.*

Par JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Auxerre

C'est évidemment à TF 1, son deuxième employeur régulier après l'AJA en vertu d'un contrat qui lui rapporte plusieurs centaines de milliers de francs par an, que Guy Roux a réservé la primeur de l'information, mardi soir, lors du journal de 20 heures : dès la fin de cette saison, il cessera ses activités d'entraîneur à l'AJ Auxerre. « Ce n'est pas une révolution, mais une évolution », explique Jean-Claude Hamel, le président du club, qui s'empresse de confirmer que Guy Roux ne quitte pas l'AJA, mais seulement le terrain, et reste manager général du club. A Auxerre, la nouvelle a d'ailleurs été accueillie sans émotion apparente. Les habitudes vieilles de vingt ans n'ont guère été bouleversées. Mercredi, le car des joueurs qui les mène au vert à l'hôtel des *Brizards*, de Quarré-les-Tombes, dans le Morvan, est parti comme d'habitude pile à 11 h 40, après un entraînement classique qui s'est achevé par une série de corners et une opposition sur un demi-terrain et pendant lequel Guy Roux a insisté, comme depuis quarante ans, sur les gestes fondamentaux du foot, notamment « le contrôle et la passe ». Seule entorse à la routine, la buvette du club, d'ordinaire close les matins d'entraînement, a ouvert ses portes en raison de l'afflux inhabituel de journalistes venus interroger le maître du foot bourguignon et de la communication médiatique.

**Une décision mûrement réfléchie.**

L'annonce du départ de Guy Roux n'a été suivie d'aucun remou. C'est la preuve qu'elle a été parfaitement préparée et que le moment était bien choisi. « Voilà une quinzaine de jours que ma décision est prise, avoue Guy Roux. Si nous n'avions pas joué le 30 avril, veille du 1er Mai et seul jour de l'année où les journaux ne sortent pas, je l'aurais annoncée après la rencontre contre Marseille. Avec le 20 heures de TF 1, je touche d'un coup onze millions de personnes, ça évite de trop se répéter par la suite. » Résultat, à 11 h 40 mardi, tout était dit. En une quinzaine d'heures, la France entière était informée. Seule anicroche à ce plan de communication, Jean-Claude Hamel a dû décliner au dernier moment l'invitation du journal régional de France 3 Bourgogne pour préserver l'exclusivité de TF 1.

Le choix de cette annonce à deux journées de la fin du Championnat n'est pas non plus anodin. Il n'était pas temps mardi de faire le bilan du Championnat. Celui qu'on fera au soir du 13 mai ne remettra pas en question l'immense travail accompli par Guy en quarante années de banc dont vingt en D 1, avec, à la clé, 58 matches de Coupe d'Europe, un titre de champion de France et deux Coupes de France, mais il aura un goût un peu amer. Depuis le mois de février, l'AJA, qui a souvent pointé cette saison à la deuxième place du Championnat, a méchamment rétrogradé au classement. L'an dernier, le club ne s'était sauvé de la relégation qu'à la dernière journée après un hiver également très difficile. Habitué à la Coupe d'Europe, le public bourguignon est plus réticent à se déplacer à l'Abbé-Deschamps les soirs de Championnat. Fatalement, à l'aube d'une nouvelle saison, ce constat aurait été soumis à Guy Roux. En annonçant son départ avant que puissent survenir de quelconques critiques, il préserve l'image exceptionnelle dont il jouit au sein du football français et laisse à son successeur la charge de préserver l'héritage.

**Coup de fatigue et résultats à la baisse.**

C'est le 14 mai 2000, après un dernier décrassage au lendemain de la dernière rencontre du Championnat de l'AJA à Nancy, que Guy Roux abandonnera ses fonctions purement sportives. Une façon de montrer qu'il reste fidèle jusqu'au bout à sa méthode empreinte de rigueur et de discipline. « C'est strictement mon métier », se justifie tranquillement l'intéressé, qui avoue que les entraînements vont lui manquer. Pour autant, sa décision semble irrévocable. « Le jour où j'ai cessé d'être étudiant, explique-t-il, ça m'a pesé. Mais je ne suis pas redevenu étudiant par la suite. Lorsque je prends une décision, je m'y tiens. » Il y a donc peu de chances de voir Guy Roux suivre une trajectoire à la Michel Mézy ou Rolland Courbis, alternativement proches ou éloignés du terrain selon les circonstances. Pour expliquer son choix, Guy Roux parle de « lassitude », du « stress des cadres », évoque son « coup de fatigue à la sortie de l'hiver ». « Je l'ai surmonté, mais ça peut revenir et, dans l'intérêt du club, il vaut mieux arrêter maintenant. Je devance juste un peu l'appel. » Guy Roux cabotine un peu lorsqu'il place presque sérieusement au rang des raisons de son départ son amour des chiffres ronds : « L'an 2000, 20 ans de D 1, 40 ans d'AJA *(NDLR : il a signé en fait en 1961).* »

En revanche, il refuse de mettre dans la balance l'évolution récente du football européen. « Ça n'a pas compté. La bataille entre les petits et les gros, je l'ai toujours connue. Grosso modo, le rapport a toujours été de un à quatre. Il est le même aujourd'hui entre l'AJA et les grosses écuries que du temps du PSG de Borelli ou du Bordeaux de Bez. Quant à mes rapports avec les jeunes joueurs, ils sont excellents. Cette année, j'ai un groupe particulièrement sympa. Je peux vous dire que c'était autrement plus coton avec les amateurs. Lorsqu'il pleuvait, ils ne voulaient pas s'entraîner. »

Guy Roux réfute aussi l'idée qu'il puisse avoir été déçu par le relatif manque de résultats de son équipe depuis le titre de 1996 : « Une fois champions, nous avons été plumés. C'est un phénomène anormal, une difficulté qui est survenue après un grand bonheur. Il a fallu du temps pour la surmonter et réinjecter des jeunes dans le circuit. » Et le mentor de l'AJA de jouer les modestes en tirant sa révérence : « J'ai peut-être un peu trop occupé le terrain ces dernières années. J'ai empêché beaucoup d'entraîneurs français de venir à l'AJA. »

**Un an comme manager, mais après ?** Dès la saison prochaine, les soirs de match, Guy Roux troquera le survêtement contre le costume. « J'ai des chemises aussi, TF 1 m'en donne chaque année », plaisante-t-il. En semaine, toutefois, on aura plus de ▶

## Les chiffres de sa carrière

**0.** Comme le nombre de victoires en Coupe de la Ligue, seul trophée national qui manque à son palmarès. En six éditions, Auxerre n'a pu pousser plus loin son parcours qu'en demi-finales (en 1998).

**1.** Comme la seule demi-finale européenne de l'AJA. Le 20 avril 1993 au stade Abbé-Deschamps, Auxerre cède d'un rien face au Borussia Dortmund en demi-finales retour de la Coupe de l'UEFA, éliminé aux tirs au but (6 à 5).

**2.** Deux fois il a porté l'AJA jusqu'à la victoire finale en Coupe de France : en 1994, face à Montpellier (3-0), puis en 1996, contre Nîmes (2-1).

**2.** En vingt ans de D 1, c'est le nombre de fois où, souffrant, il a dû céder sa place sur le banc à Dominique Cuperly, son adjoint.

**2.** Le nombre de saisons où il a été contraint de délaisser son poste d'entraîneur. De 1962 à 1964 à Trèves, dans le cadre de son service militaire, il dirigeait l'équipe des forces françaises basées en Allemagne.

**6.** Le nombre, majoritaire, de voix du comité directeur du club qui s'opposèrent à son arrivée comme entraîneur joueur à l'AJA en 1961. Un vote sans conséquence puisque Guy Roux fut imposé par M. Garnault, son président de l'époque.

**9.** Le nombre de saisons passées en Division d'Honneur avant que le club n'accède à la Troisième Division. La montée s'effectua au terme d'une saison 1969-70 marquée par la domination de l'équipe bourguignonne qui termina invaincue et ne concéda qu'un nul (0-0), gagnant par ailleurs tous ses matches.

**11.** Le nombre de fois où il a mené Auxerre en Coupes d'Europe (1 participation à la C 1 et à la C 2, 9 à la C 3).

**11.** Le 11 mai 1996, au soir de la trente-septième journée, Auxerre enlève le titre de champion après un match nul à Guingamp (1-1).

**13.** C'est le 13 mai prochain, à Nancy, qu'il ira une dernière fois prendre place sur le banc auxerrois en qualité d'entraîneur.

**15.** Le nombre de joueurs qui sont devenus internationaux sous le maillot de l'AJA.

**20.** Dans une semaine, à Nancy, Guy Roux bouclera sa vingtième et dernière saison comme entraîneur de l'AJA.

**24.** C'est le 24 juillet 1980 qu'il effectue ses débuts en Première Division sur le banc, à l'occasion d'un match disputé par Auxerre contre Bastia, à Toulon. L'AJA s'incline 2-0.

**44.** Le nombre de points marqués à l'issue de la saison 1979-80 par Auxerre et Avignon, au coude à coude pour la montée. Les Bourguignons accèdent à la D 1 à la faveur d'une meilleure différence de buts (+ 24 contre + 13).

**58.** Le nombre de matches de Coupes d'Europe qu'il a dirigés, ce qui constitue un record pour un entraîneur français.

**62.** C'est le 18 octobre prochain que ce natif de Colmar fêtera ses soixante-deux ans.

**74.** Soixante-quatorze ans après sa création, Auxerre parvient en finale de la Coupe de France. Ce 16 juin 1979, l'équipe de Deuxième Division pousse Nantes en prolongation grâce à Mésonès, avant de s'incliner 4-1.

**89.** Comme le département de l'Yonne qui lui est indissociable. Guy Roux réside à Appoigny, le village familial, situé à dix kilomètres d'Auxerre.

**130.** Le nombre de joueurs qui, depuis 1980, ont participé à ses côtés à l'histoire d'Auxerre en D 1.

**745.** Le nombre de matches à ce jour en Première Division, le meilleur total après Kader Firoud et ses 781 présences.

**1 009.** Le nombre de buts d'Auxerre auxquels il a assisté en Première Division.

**1996.** L'année Guy Roux. Avec l'AJA, il remporte le doublé Coupe-Championnat.

**67 140.** Ce sera le total, en minutes et à la fin de cette saison, de son temps passé sur le banc pour le compte du Championnat de D 1.

E. L.

Photo Alain de MARTIGNAC

**La bise à Laurent Blanc l'année du doublé Coupe-Championnat en 1996.**

chances de le voir en survêtement pour arpenter les terrains du club. « Eh oui, c'est toujours moi qui vais m'occuper des pelouses. » C'est sans doute une des raisons pour lesquelles Guy Roux se refuse à toute nostalgie. « Ce n'est pas la dernière fois que je pars au vert avec l'équipe, pas la dernière fois que je vais partager ses repas. Je ne change pas de vie. J'aurai simplement un peu plus de temps que je consacrerai aux ados de mon village d'Appoigny. »

A l'AJA, il continuera de superviser le recrutement. « Guy aura la charge de l'organisation du secteur sportif, des problèmes d'effectif afin de décharger l'entraîneur », précise Hamel. Pour combien de temps ? « La saison prochaine, c'est écrit, je serai là », répond Guy Roux. « Plus tard, c'est certain, je prendrai ma retraite à Auxerre. » Et entre-temps ? Un autre club ? L'équipe de France ? « Je ne sais pas. Tant que je serai en activité, tout sera possible. »

**Des joueurs desorientés.** Les joueurs de l'AJA ont dû attendre mercredi matin pour apprendre de la bouche de leur entraîneur sa décision de quitter le terrain l'an prochain. « Je n'ai pas voulu les obliger à mentir toute une journée », explique Guy Roux avec une certaine mauvaise foi. Au-delà des réactions convenues, presque nécrologiques, qui voient en Guy Roux « quelqu'un qui a fait énormément pour le football à Auxerre » (Guivarc'h), « un homme qui a beaucoup apporté au club » (Diomède), la nouvelle en a désorienté plus d'un. A commencer par le gardien Fabien Cool qui ne mâche pas ses mots : « La façon dont Guy Roux est parti est la remise en cause du fonctionnement de tout un club. La particularité d'Auxerre, c'est la continuité incarnée par un homme. Le voilà qui nous lâche. Pour la première fois, nous sommes dans l'inconnu. Ça me gêne. Ce n'est pas la politique habituelle de ce club. Si Auxerre obtient des résultats depuis longtemps, c'est parce qu'il n'y a jamais de vagues. Même lors d'une série de défaites, on ne remet pas tout en question. Maintenant, il y a un doute quant à l'avenir. Il faut régulariser la situation au plus vite. » Stéphane Carnot, remplaçant depuis l'hiver mais redevenu titulaire à l'occasion du match contre l'OM (1-1), espère lui « qu'il y aura un changement notable à tous les niveaux du club. Le système tactique de Guy Roux a bien fonctionné pendant des années, mais je ne suis pas certain qu'actuellement, il y ait à l'AJA les joueurs qui conviennent pour qu'il soit performant. Si on continue de la même façon que cette année, l'avenir ne se présentera pas sous un jour favorable. » Mais qui choisir ?

**Daniel Rolland et Patrick Remy favoris pour la succession.** Dominique Cuperly, l'actuel entraîneur adjoint, qui avait assuré un court intérim cet hiver, est obligatoirement évoqué lorsqu'on envisage la succession de Guy Roux. Mais le survêtement médiatique de l'AJA paraît un peu grand pour cet homme, fort compétent, certes, mais très discret, qui a passé vingt ans dans l'ombre de Guy Roux. Si la plupart des joueurs, à l'image de Guivarc'h, souhaitent qu'il reste avec eux l'an prochain, Fabien Cool doute, sans toutefois citer le nom de Cuperly, de sa capacité à mener l'équipe avec la même poigne que l'homme au bonnet. « Personne d'autre que Guy Roux ne pourra ici avoir autant d'emprise psychologique sur le groupe, argumente Cool. On ne pourra pas faire du Guy Roux sans Guy Roux. Il faut peut-être tenter quelque chose de différent. Mais ça serait plonger dans l'inconnu. » Dans cette optique, il est certain que Patrick Remy a bien été contacté. C'est sans doute ce que Jean-Claude Hamel, le président du club, appelle « ne pas mettre les deux pieds dans le même sabot ». Guy Roux lui-même, qui précise qu'il interviendra « dans le choix de l'entraîneur, surtout si mes dirigeants font une bêtise » et affirme ne pas vouloir, en tant que président de l'UNECATEF, débaucher un éducateur sous contrat, semble avoir une préférence pour Daniel Rolland, le responsable du centre de formation. Aux yeux des dirigeants auxerrois, ce dernier présente le double avantage de connaître parfaitement les habitudes et les structures du club et de savoir résister à Guy Roux s'il le faut. En outre, l'imminence de l'annonce (« dans une semaine », selon Guy Roux) incite à penser que le nom du futur entraîneur d'Auxerre est déjà choisi et qu'il ne reste plus que des détails à régler.

**J.-P. B.**

Photo Bernard PAPON

**Pour la « dernière » de Guy Roux à l'Abbé-Deschamps, les Auxerrois ont écrasé Rennes 4-0.**

# Hamel : « Quarante ans de banc, ça use »

**ACCORD.** *Pour Jean-Claude Hamel, président de l'AJA, qui côtoie Guy Roux depuis trente-sept ans, la décision de son entraîneur est raisonnable car le haut niveau ne permet plus à un homme de cumuler toutes les fonctions.*

**« Comment la décision de Guy Roux a-t-elle été prise ?**

Pour que soit entériné un tel changement dans l'organigramme du club, il faut obligatoirement l'aval d'un comité directeur et de son président. Petit à petit, au fur et à mesure que le club progressait, au prix d'un travail acharné, Guy avait pris l'habitude d'assumer une fonction, celle de manager général, qui n'existait pas lorsqu'il est arrivé dans le club. Il a émis la demande de ne plus assumer les fonctions d'entraîneur et que soit mis fin à son contrat un an avant le terme. Ses raisons étaient valables et nous avons d'autant plus facilement accédé à sa demande que, dans tous les clubs du monde, les fonctions d'entraîneur et de manager général sont exercées par deux personnes différentes. C'est l'exigence du haut niveau. Nous avons donc scindé les deux postes. L'an prochain, il y aura un entraîneur et un manager général à l'AJA. C'est une évolution logique, pas une révolution. C'est une page qui se tourne sans se froisser. Le plus souvent, les entraîneurs quittent leur poste dans de mauvaises conditions à la suite de résultats décevants. Ceux de Guy Roux sont exceptionnels, comme sa longévité à l'AJA. On n'est pas près de revoir un tandem président-entraîneur qui puisse durer comme le nôtre pendant quarante ans.

**Quelles étaient les raisons invoquées par Guy Roux pour abandonner le terrain ?**

Chacun des deux postes qu'il occupe est à lui seul très lourd et le devient de plus en plus à mesure que le football se développe. A terme, il y a un risque de mal faire et de se faire mal, de mettre en danger sa santé. Il vaut mieux anticiper. Je suis bien placé pour savoir que, passé la soixantaine, on n'a plus la même force de travail qu'à quarante ans. Quarante années de banc, ça use, et je vous garantis que le stress est le même en CFA qu'en D 1.

**Guy Roux va donc signer un nouveau contrat ?**

Entre gens qui se connaissent comme nous depuis quarante ans, il n'y a pas forcément besoin de papier. Guy Roux a un contrat d'entraîneur.

## « LE SUCCESSEUR SERA AUSSI AUTONOME QUE L'ÉTAIT GUY ROUX »

**Le nom de son successeur sera annoncé prochainement. Est-ce à dire qu'il est déjà choisi ?**

Il n'est pas arrêté définitivement. Il faut que l'accord soit total entre les deux parties. Vous imaginez bien que pour préparer la succession de quelqu'un comme Guy Roux, on réfléchit plutôt deux fois qu'une, et que nous n'avons pas mis les deux pieds dans le même sabot. Il faut être certain que le futur entraîneur de l'AJA sera l'homme de la situation, et ça demande un peu de temps.

**Il se murmure que Daniel Rolland, l'actuel responsable du centre de formation de l'AJA, tiendrait la corde...**

Question suivante...

**Une solution interne ressemblerait assez à la tradition auxerroise ?**

Le président du club est le garant des valeurs traditionnelles de l'AJA. J'y suis très attentif.

**Avec quelqu'un d'aussi charismatique et d'aussi important pour le club que Guy Roux au-dessus de lui, le futur entraîneur de l'AJA n'aura pas la tâche facile...**

Nous n'avons accédé à la demande de Guy Roux qu'avec l'assurance qu'il garantira à son successeur la même autonomie qu'il a exigée pendant quarante ans. » *(NDLR : Guy Roux promet d'ailleurs que le prochain entraîneur du club choisira librement sa tactique et qu'il veillera personnellement à ce qu'elle soit appliquée à toutes les équipes du club.)*

**J.-PH. B.**

Photo PRESSE SPORTS

Start Neutralia dermoprotecteur des Laboratoires Garnier.
Le seul gel de rasage au **Glycérum apaisant et hydratant.** Il apaise quotidiennement la peau du feu du rasage et l'hydrate parfaitement.

NEUTRALIA : LA SANTÉ DE LA PEAU.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES

GARNIER

EN VEDETTE

Photo RICHARD/PRESSE SPORTS

# Ancelotti face à son passé

**Ce dimanche au stade des Alpes, le technicien de la Juve croise sur sa route son ancien club, Parme. Une étape peut-être décisive dans la course à son premier Scudetto en tant qu'entraîneur.**

On pourrait penser à un pied de nez du destin. Se dire que certains lieux, noms ou expériences vous marquent et vous poursuivent toute votre vie. Toujours est-il que le calendrier de la Serie A offre en ce dimanche 7 mai un bien singulier rendez-vous à Carlo Ancelotti, l'entraîneur de la Juve. Sérieusement menacées par la Lazio, revenue à deux points des leaders à deux journées de la fin, ses troupes s'apprêtent à disputer au stade des Alpes un match décisif pour le titre, face à Parme.

Et Parme n'est pas une équipe comme les autres pour le coach de la Vieille Dame. C'est dans ce club d'Emilie-Romagne que « Carletto » a débuté comme joueur dans un Championnat professionnel, celui de Serie C, en 1976-77. Après une autre saison à Parme, Ancelotti ira s'imposer au plus haut niveau à la Roma, puis au Milan AC, devenant l'un des milieux de terrain les plus cotés du Calcio.

Parme marquera plus tard une étape importante de la carrière de Carlo Ancelotti devenu entraîneur. Adjoint d'Arrigo Sacchi en sélection de 1992 à 1995, responsable de la Reggiana pendant une saison en Serie B, il va pouvoir travailler en D 1 italienne grâce aux dirigeants parmesans qui, à l'été 1996, lui confient le banc de l'une des plus ambitieuses formations de l'élite. Malgré un départ catastrophique, Ancelotti conduit le Parma Calcio en Ligue des champions, par le biais d'une place de dauphin de la Juve. Une deuxième saison mitigée (sixième en Championnat) lui vaudra d'être écarté au profit d'Alberto Malesani. Carlo Ancelotti décide de s'offrir une année sabbatique. Le pont d'or proposé par le club turc de Fenerbahçe ne lui fera pas changer d'avis.

Les dirigeants de la Juve se montrent plus persuasifs. Vers la fin de l'année 1998, Ancelotti s'accorde avec le trio Moggi-Giraudo-Bettega pour prendre la succession de Marcello Lippi au terme de la saison post-Coupe du monde, et diriger les Bianconeri au moins jusqu'en 2002. Mais un événement va l'obliger à sortir plus tôt de sa réserve et à quitter sa propriété de Reggiolo, petite ville près de Reggio nell'Emilia où Carlo a vu le jour le 19 juin 1959 : la démission de Marcello Lippi.

Clin d'œil du destin, le départ de Lippi est provoqué par une défaite (4-2) de la Juve à domicile face à... Parme ! Mais Ancelotti se serait probablement bien passé de ce « coup de pouce » de son ancien club. En effet, il se doit de redresser la barre d'une équipe à la dérive et d'affronter des supporters locaux rendus furieux par son recrutement. « Ancelotti infâme, Turin ne te veut pas ! » ou encore « tu es un porc ! » sont autant de messages de bienvenue adressés par les ultras juventini, qui lui reprochent son passé d'« ennemi » de la Juve (Roma, Milan AC) et quelques déclarations peu diplomatiques à l'encontre de celle-ci.

Un peu plus d'un an plus tard, Ancelotti aura mis tous les tifosi turinois dans sa poche. Par le dialogue et surtout les résultats. Sans révolution, en se limitant à quelques retouches (la relance de Deschamps et de Conte, par exemple), il assure à la Juve une honorable fin de saison 1998-99. Aujourd'hui, pour sa première campagne intégrale à la tête du club, « Carletto » a de bonnes chances de remporter son premier Scudetto sur un banc de touche. Si, bien sûr, les Parmesans ne lui jouent pas un vilain tour dimanche, lors de l'avant-dernière journée de Serie A.

**ROBERTO NOTARIANNI**

**Carlo Ancelotti est bien parti pour redonner son lustre à la Vieille Dame, en ayant mis, au passage, les tifosi turinois dans sa poche.**

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

# Rabarivony content de son sort

S'exprimer sur une plus grande bande de terrain a paradoxalement rétréci son bonheur de jouer. A Oviedo, Franck Rabarivony, ancien frère de jeu de Bernard Diomède sur le flanc gauche auxerrois, en a terminé avec la vie de couple dans son couloir. Evoluant désormais en piston au sein d'un traditionnel 3-5-2, il doit monter, descendre, déborder, défendre... « La plupart du temps, j'ai deux adversaires contre moi. C'est un peu pesant. Quand j'ai fait une dizaine de fois l'aller-retour, je suis crevé. » Il semble destiné à parcourir ces vastes horizons tant qu'il jouera sous la férule du technicien local, Luis Aragones. « C'est un Guy Roux espagnol, avec dix ans de plus, regrette Rabarivony. Il ne changerait sa tactique pour rien au monde. »

S'il a rencontré dans sa nouvelle vie la version ibérique de son ancien entraîneur, les éléments de comparaison s'arrêtent là. Car, après avoir grassement nourri son palmarès pendant ses années auxerroises, il est maintenant soumis à la diète en la matière. Le club espagnol, qui, lors de l'été 1998, lui avait mis l'eau à la bouche avec ses ambitions européennes, a désormais des visées moins glorieuses : compter les points qui le séparent de la zone rouge, puisque le Real Oviedo, 17e, est aujourd'hui le premier club non relégable.

« A mon arrivée, les dirigeants avaient évoqué un recrutement important qui n'a pas été effectué, déplore le Tourangeau. De plus, avec le changement d'entraîneur à l'intersaison, nous avons perdu beaucoup de points. Nous en sommes réduits à sauver les meubles. » Ces frustrations accumulées tendraient à dessiner le portrait banal d'un Français qui s'est fourvoyé à l'étranger. Mais si un retour en France ne lui déplairait pas, Rabarivony, à qui il reste un an de contrat, est satisfait de son séjour espagnol. Régulièrement titularisé, il se console en foulant les mythiques pelouses du Nou Camp et d'ailleurs dans un Championnat excitant et populaire. « Ici, tout le monde va au stade. C'est messe le matin et foot l'après-midi. De plus, il y a le soleil, les gens sont sympathiques. Alors, finalement, je me verrais bien terminer mon existence ici, avec ma famille. » Pour Rabarivony, le bonheur est déjà dans l'après...

Photo TEMPSPORT

**« Je me verrais bien terminer mon existence ici, avec ma famille. »**

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

# Main sur la ligne de but

**« Bruno Coué, pourquoi un défenseur qui détourne un ballon de la main sur sa ligne est-il expulsé alors qu'un attaquant qui marque de la main n'écope généralement que d'un avertissement ?**

Il est clair que, si on prend le règlement au pied de la lettre, il faudrait expulser les deux joueurs. Dans les faits, pourtant, on renvoie systématiquement le défenseur qui sauve son camp de la main alors qu'on n'inflige généralement qu'un carton jaune à l'attaquant qui marque frauduleusement. Pourquoi ? C'est délicat. Les dernières lois du jeu nous incitent à favoriser le jeu offensif. Voilà sans doute la raison qui nous pousse inconsciemment à être plus indulgent vis-à-vis du joueur qui cherche à marquer qu'à l'égard de celui qui cherche à défendre son but par tous les moyens. Ce n'est qu'une supposition, mais je ne vois que ça. Et il est vrai que ça peut paraître injuste vis-à-vis du défenseur. »

Photo Richard MARTIN

Photo AP

**Le Sporting Portugal d'Acosta presque champion. Pour une fois, ce ne serait ni Benfica ni Porto.**

DÉNOUEMENT

# Le Sporting veut briser l'alternance

Après dix-huit ans d'attente, le Sporting Portugal pourrait créer ce week-end une surprise majeure. Incapable de remporter le moindre titre de champion du Portugal depuis 1982, il sera en effet couronné en cas de succès face au Benfica, dans le cadre du traditionnel derby de la capitale. Disposant, à deux journées de la fin, de quatre points d'avance sur le FC Porto, qui accueille Estrela Amadora, le deuxième club lisboète mettrait alors un terme à l'hégémonie actuelle de son rival. Vainqueurs des cinq dernières éditions, Jardel et ses coéquipiers s'annonçaient comme les habituels favoris de la compétition, et leur victoire (3-0) sur le Sporting, le 30 octobre, semblait présager la reproduction d'un scénario devenu lassant. Pourtant, à l'issue de cet échec cinglant, les hommes de l'entraîneur Augusto Inacio ont entamé une série en cours de vingt-trois matches sans défaite, qui les a propulsés en tête. Cette place de leader, le Sporting l'occupe grâce à quelques hommes clés, à commencer par Peter Schmeichel. Le Danois a sécurisé une équipe qui n'avait pas pu s'appuyer sur un tel gardien depuis longtemps. Autres joueurs essentiels, Delfim, Duscher et Vidigal, qui composent un milieu de terrain très travailleur et combatif, à l'image d'une formation souvent laborieuse qui n'hésite pas à jouer très long pour son irrésistible attaquant argentin, Alberto Acosta. Cet ancien du Championnat de France, passé par Toulouse au début de la dernière décennie, semblait venu au Portugal pour conclure paisiblement un tour du monde en ballon l'ayant mené en Europe, en Amérique du Sud et en Asie. Mais il a su profiter du mutisme de l'habituel titulaire, Ayew, pour s'immiscer à la pointe de l'attaque et inscrire vingt-deux buts. Un total certes éloigné de celui de Jardel, mais qui en fait le maillon décisif d'une équipe qui, alléchée par l'odeur d'un sacre si longtemps désiré, ne devrait plus lâcher sa proie. Et briser enfin la monotone alternance entre Porto et Benfica qui rythme la vie du football portugais depuis dix-huit ans.

**(avec A. de M.)**

CURIOSITÉ

# Un « Wembley » allemand

« *Berlin, Berlin, wir fahren nach Berlin !* » Les supporters du Bayern Munich et du Werder Brême se rendent à Berlin ce samedi pour soutenir leur équipe en finale de la Coupe d'Allemagne. Et ils vont le faire savoir en chemin, à l'image des fans anglais sur la route de Wembley (*« We're on the road to Wembley ! »*). Un mimétisme de nature à ravir les dirigeants de la Fédération germanique (DFB), qui s'attachent, depuis quinze ans, à recréer au stade Olympique de Berlin une magie identique à celle qui opère dans la célèbre enceinte londonienne.

Avant 1985, la Coupe se dénouait en effet dans les grandes villes de football, telles que Francfort, Hanovre ou Stuttgart, selon le principe non écrit d'une tournante. Pour en finir avec ce nomadisme qui enlevait à la compétition de son lustre, il fut décidé d'organiser la finale dans un site fixe qui soit en même temps un cadre unique. Car, comme Wembley, le stade Olympique de la nouvelle capitale allemande est une curiosité architecturale, une gigantesque enceinte de marbre gris rappelant, par ses raides gradins, son esplanade et ses statues glorifiant de musculeux athlètes, les arènes de l'Antiquité romaine.

C'est donc au sein de ce stade gorgé d'histoire que la finale de la Coupe écrit la sienne depuis le milieu des années 80. Avec, déjà, des moments forts, notamment les succès de deux clubs de Deuxième Division, Hanovre 96 (1992) et Kaiserslautern (1996). Et, surtout, en 1985, la première défaite du Bayern Munich lors d'une finale, qui coïncidait avec la première édition organisée à Berlin. Le club bavarois est un habitué des lieux, et, en ce 6 mai 2000, il affronte le Werder Brême pour ce qui s'annonce comme un succès populaire, les 78 000 billets étant vendus depuis janvier. Cependant, en protestant dernièrement contre la date de la rencontre, placée entre les matches aller et retour des demi-finales de Ligue des champions, les Munichois ont rappelé que l'épreuve allemande n'avait pas encore la brillance de son équivalente anglaise. Patience... Un mythe ne se décrète pas, il se construit.

**(avec J. RA.)**

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

**Berlin : le stade où la Coupe d'Allemagne veut écrire son histoire.**

CHIFFRES

**36.** **C'est le nombre d'années qu'il aura fallu attendre pour que soit dépassée la performance de Liverpool, qui avait inscrit 92 buts (en 42 rencontres) lors de la saison 1963-64. Depuis son succès (3-2) face à Watford le week-end dernier, Manchester United d'ores et déjà assuré du titre, totalise en effet 93 buts en Championnat, après 36 journées. A noter cependant que le record absolu appartient, pour toujours peut-être, à Aston Villa depuis 1930-31, avec 128 buts.**

EXPLIQUEZ-VOUS

# Ruello : « Je suis indépendant ! »

**« René Ruello, vous étiez en retrait depuis que vous aviez quitté la présidence du Stade Rennais en 1998. Mais vous désirez à présent entrer au conseil d'administration de la Ligue nationale. Pourquoi ?**

Jean-Michel Aulas (*NDLR : président de l'OL et leader de l'opposition anti-Le Graët*) m'a appelé il y a trois semaines environ. Il m'a expliqué que, lors des prochaines élections, deux postes réservés à d'anciens présidents de club se libéraient, et il m'a invité à être candidat. J'ai réfléchi quelques jours et je lui ai donné mon accord. C'est lui qui parraine ma candidature.

**Mais ne craignez-vous pas d'être un instrument dans les mains de votre " parrain " ?**

Quand je m'élevais contre le monopole réservé à Canal +, on m'accusait d'être commandité par TF 1. Aujourd'hui, on va prétendre que je suis l'instrument des anti-Le Graët. La vérité, c'est que je suis totalement indépendant ! M. Aulas regrette, m'a-t-il dit, de ne pas m'avoir suivi il y a quatre ou cinq ans quand nous discutions de droits télé. A l'époque, je craignais que le football français soit en décalage avec ses voisins européens. Les faits ne m'ont pas donné tort ! Nous avons besoin d'une élite forte !

**La lutte entre Noël Le Graët et René Ruello va reprendre de plus belle ?**

Mais je n'ai jamais rien eu contre Noël Le Graët en tant qu'homme, ni contre Guingamp ! C'est le président de la Ligue nationale qui a tenté de réduire notre affrontement à une affaire personnelle.

**Alors qu'il est candidat à un nouveau mandat de président, ne lui reconnaissez-vous au moins le mérite d'avoir assaini le football français sur le plan financier ?**

Ce n'est pas Noël Le Graët qui a assaini le football français ! Ce sont surtout les télévisions. Ainsi que nos grands voisins, en achetant des joueurs que nous n'avions plus, hélas ! les moyens de conserver. Si Lens avait pu aligner Petit, Vieira, Grimandi et Henry en demi-finales, ce n'est pas Arsenal qui disputerait ce mois-ci la finale de la Coupe de l'UEFA !

**Pourriez-vous être candidat à la présidence de la Ligue nationale ?**

C'est impossible. Mon activité professionnelle ne me le permettrait pas (*René Ruello est patron d'une entreprise de pâtisserie industrielle*). Président de la Ligue nationale est une activité à temps plein. Je crois d'ailleurs que certaines candidatures se dessinent... (*sont visés André Laurent et Me Soulier, qui, l'un comme l'autre, ont accepté la proposition de Jean-Michel Aulas de se présenter au CA de la LNF*). »

**D. CO.**

Photo Pierre LABLATINIÈRE

**« Ce n'est pas Noël Le Graët qui a assaini le football français ! Ce sont surtout les télévisions. »**

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ L'**AS Roma**, qui reçoit le **Milan AC**, doit impérativement l'emporter pour espérer accrocher un strapontin pour la Ligue des champions. ❑ Troisième au classement des buteurs derrière Chevtchenko et Crespo, Gabriel **Batistuta** croisera la route de Laurent **Blanc** et de l'Inter, ce dimanche, à San Siro. ❑ La crème des Français de Londres se retrouve aujourd'hui sur la pelouse de Highbury pour disputer un **Arsenal-Chelsea** déterminant. ❑ Le **Real Saragosse**, en déplacement à **La Corogne**, joue sa dernière chance de revenir sur le leader de la Liga. Quant au **FC Barcelone**, qui accueille le Rayo Vallecano, il sera un spectateur attentif de ce duel au sommet. ❑ **Lille** étrenne ce samedi son titre de champion de France de D 2 en recevant **Amiens**, qui lutte pour ne pas descendre en National.

# Paris-SG en pole, B

**SPRINT.** *Tout se jouera lors de l'ultime journée pour la course aux places d'honneur, même si les Parisiens, vainqueurs de Montpellier (3-0), sont déjà assurés de disputer, au pire, le tour préliminaire de la Ligue des champions. Mais Lyonnais et Bordelais n'ont peut-être pas dit leur dernier mot...*

Photo Xavier WATEL

**Christian le funambule et PSG peuvent rêver de la Ligue des champions. Après leur succès sur Montpellier, les Parisiens ont désormais leur destin entre leurs mains pour décrocher la deuxième place qualificative à la Ligue des champions.**

## Paris à un point du bonheur

On attendait Bastia comme arbitre de la lutte pour la deuxième place, mais c'est le RC Lens qui s'est posé en juge du Championnat. Battue 4-1 au Parc le mois dernier (31e j.), l'équipe du président Gervais Martel a successivement dominé Lyon (4-3), samedi dernier, et s'est jouée de Bordeaux (1-2), jeudi à Lescure. Bordeaux ne luttant plus désormais que pour la troisième place, il ne manque donc plus au Paris-SG, qui compte deux points d'avance sur Lyon et une différence de buts nettement favorable (PSG + 14 ; Lyon + 3), qu'à réussir au moins un match nul le 13 mai à Troyes pour s'assurer de conserver la deuxième place du Championnat, quel que soit le résultat de Lyon à Montpellier.

Sauf extraordinaire, le Parc des Princes va donc retrouver le frisson des grandes soirées européennes qu'il n'avait plus connues depuis 1997 (le médiocre nul 0-0 contre Haïfa en septembre 1998 n'ayant pas vraiment fait vibrer Paris). Le jeudi 4 mai 2000 fut donc un beau jour pour Bernard Lama qui a fait ses adieux au stade de ses plus grands exploits sur une victoire face à Montpellier (3-0) et un excellent match. « J'ai failli verser ma petite larme en pénétrant dans le stade, lorsque j'ai vu une expression en créole *(NDLR : « Pour toujours dans notre cœur »)*. Mais j'ai réussi à me concentrer sur mon match. Une fois la victoire acquise, ça été un tourbillon. J'ai été emporté par mes coéquipiers. Je ne pouvais rien dire d'autre au public que " Merci, je vous aime. " Je parlerai de mon avenir lorsque la saison sera terminée. Il reste un match à gagner à Troyes pour prouver qu'on mérite cette deuxième place. »

Comme les Montpelliérains sur le terrain, le coach du PSG, Philippe Bergeroo, a tenu, lui aussi, à rendre hommage à son gardien international. « C'est un super gardien et c'est important qu'il n'ait pas pris de but pour son dernier match au Parc. »

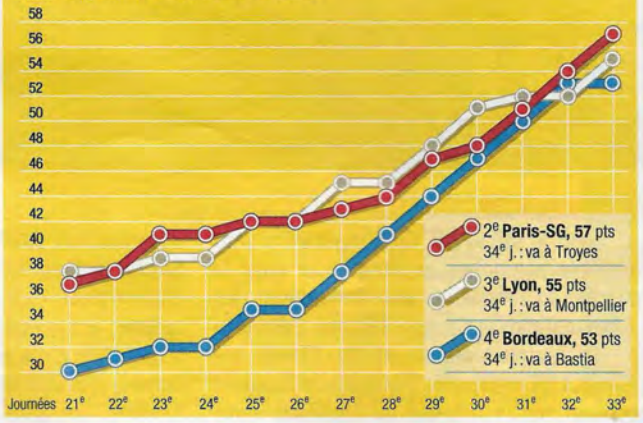
**BENARBIA SUSPENDU PAR SON CLUB.** Lama laisse un PSG qui ressemble un peu à celui qu'il a trouvé à son arrivée en 1992, après avoir connu Lille, Metz, Brest et Lens. C'est un club, avec certes un palmarès nettement plus étoffé qu'en 1992, mais qui est en pleine (re)construction, un club qui a eu l'intelligence de faire confiance à des hommes tranquilles (Perpère, Lamarche, Bergeroo), qui bâtissent en silence. Ces hommes seront en toute logique encore aux commandes la saison prochaine, et c'est probablement la meilleure nouvelle de cette fin de saison. Le PSG n'a pas cédé aux sirènes de l'ambition, qui commençaient à hurler à mesure que les bons résultats s'enchaînaient. Il aurait fallu selon elles recruter des hommes plus charismatiques. La finale de la Coupe de la Ligue a su les faire taire, comme pour prouver que le travail est loin d'être achevé et que le trio en place est le mieux placé pour le poursuivre.

Alors oui, dans un Championnat moyen et très resserré loin derrière Monaco, le PSG 1999-2000 n'a fait que son boulot en battant les équipes de moindre calibre. Il n'a que rarement donné l'impression de pouvoir tuer les matches, de surclasser ses adversaires. Il n'a jamais été facile comme Monaco ou Bordeaux. Mais il ne s'est pas troué et s'est hissé dès le début de la saison à une deuxième place qu'il occupe de nouveau à une journée de la fin. « On n'a pas fait que des bons matches cette saison, on a souvent douté, comme après les dix premières minutes contre Montpellier, mais on n'a jamais rien lâché, dit Philippe Bergeroo. Même lorsque l'effectif était réduit à 13 joueurs et qu'il a fallu faire jouer des gens à un poste qui n'étaient pas le leur. Le résultat, c'est qu'on est devant des équipes comme Lyon, Bordeaux, Marseille et Lens qui, au début de l'année, sur le papier, devaient nous être supérieures. »

Philippe Bergeroo, que son ami Roger Lemerre surnomme « Atlas », en faisant allusion à la pression qui pèse en permanence sur les épaules du coach du PSG, a serré les poings au coup de sifflet final, geste rageur qui lui échappe peu souvent. C'est bien la preuve qu'il sait que « PSG tient le bon bout ».

Il lui faudra bientôt recomposer une équipe pour figurer dignement en Ligue des champions. Benarbia n'est pas certain d'en faire partie. Jeudi, il était en effet suspendu « pour des raisons internes au club » (vraisemblablement pour avoir quitté le lieu de mise au vert), selon un Bergeroo très agacé par ce sujet. Lama parti, Benarbia qui n'est plus en odeur de sainteté... L'intersaison du PSG sera encore un grand chantier. Mais il est encore trop tôt pour en parler. Il reste un match à jouer.

**La progression du Paris-SG, de Lyon et de Bordeaux depuis le début de l'année**



# Bordeaux en panne

## Lyon s'accroche toujours

Image significative au coup de sifflet final de Lyon-Bastia : certains joueurs de l'OL avaient à peine la force d'applaudir le public, d'autres ne souriaient même pas. La petite victoire (2-1) qu'ils venaient d'obtenir au forceps dans la touffeur d'une soirée presque estivale (le thermomètre était monté à 25 °C dans l'après-midi) les laissait-elle épuisés ou indifférents ? Pourtant, en s'imposant face aux Corses, Lyon a non seulement assuré sa qualification pour la Coupe de l'UEFA, mais aussi obtenu un ultime espoir de jouer la Ligue des champions.

Mais que ce fut dur ! Et laborieux. Fébriles, manquant de lucidité pendant la première demi-heure, les joueurs de Bernard Lacombe encaissèrent un but qui les fit encore plus déjouer. Et ils doivent leur succès à deux heureux concours de circonstances : un tir de Violeau détourné par Morlaye Soumah juste avant le repos, une mêlée confuse sur le flanc droit d'où émergea Dhorasoo juste après. Mais ils n'ont pas impressionné, c'est le moins qu'on puisse dire. Pour le gardien bastiais, Eric Durand, « leur jeu n'est pas digne d'une équipe qui prétend jouer la Ligue des champions ».

Tout est pratiquement dit. Ils sont loin les rêves de titre de champion de France que caressait en début de saison leur président, Jean-Michel Aulas. N'empêche, mathématiquement, l'OL s'est remis dans le sens de la marche et a repris la main à Bordeaux pour la troisième place, qui lui donnerait droit au tour préliminaire de la Ligue des champions, et peut même encore espérer une qualification directe, si le PSG trébuche à Troyes lors de la dernière journée.

Premier constat : les Lyonnais sont conscients de leurs limites actuelles, et s'ils ne portent évidemment pas un jugement trop critique sur leur propre production, celui-ci se lit entre les lignes de leurs déclarations. Ecoutez plutôt Christophe Delmotte, sur la tête duquel le ciel était tombé l'autre samedi à Lens, après un but contre son camp qui avait précipité la défaite des siens : « On n'était pas lucides et sereins à 100 %. Mais on peut toujours espérer faire mieux la semaine prochaine à Montpellier. » Ou encore Florent Laville : « Tout le monde a mouillé le maillot. Mais, parfois, ce n'était pas très catholique. » De ses buts, Grégory Coupet a la même analyse : « On avait du mal à construire quelque chose. C'était pourtant un match sur lequel on aurait dû se mettre à l'abri depuis longtemps. »

Bernard Lacombe partage également ces sentiments, même s'il veut surtout retenir les plus positifs d'entre eux : « On s'est mis en difficulté. Mais l'équipe a prouvé qu'elle avait des ressources. Etre mené 1-0 par Bastia et l'emporter, c'est quand même bien. »

**QUATRE SUR QUATRE POUR LACOMBE.** Bref, s'il y a eu un feu d'artifice à Gerland jeudi soir, c'est après la rencontre, jamais pendant. Personne ne se risque donc aujourd'hui à pousser l'analyse plus loin en avançant une évaluation chiffrée des chances de l'OL d'atteindre la Ligue des champions. Même Jean-Michel Aulas refuse d'aller sur un terrain aussi glissant, se retranchant derrière le « suspense fantastique que nous promet la dernière journée ». Le président lyonnais ne regrette pourtant pas de s'être « mouillé » en début de saison, en disant clairement que l'objectif était de remporter le Championnat. « Je l'ai dit parce que je ne parle pas la langue de bois, souligne-t-il. Et c'est vrai qu'on peut avoir des regrets : le plus gros, c'est sans doute notre match contre Saint-Etienne, où nous avons sept occasions. Mais le tournant de la saison, c'est peut-être notre défaite à Gerland contre Troyes, suivie de l'élimination en Coupe de l'UEFA à Brême. »

Mais Aulas veut, lui aussi, retenir les points positifs de cette saison : « C'est quand même un privilège qu'on nous envie d'avoir été longtemps l'équipe à battre. Et je retiens que sur ces six dernières années, nous nous sommes qualifiés cinq fois pour la Coupe de l'UEFA. Je crois qu'aucun autre club français n'a fait mieux. Et pour Bernard Lacombe, cela fait quatre sur quatre ! » Comme s'il avait déjà fait son deuil d'une éventuelle Ligue des champions, le président lyonnais note l'importance de cette nouvelle qualification européenne. A demi-mot, il fait remarquer qu'il « faut savoir jouer à son niveau », les difficultés endurées par l'OM et Bordeaux à l'étage au-dessus cette saison l'incitant peut-être à modérer cette fois ses ambitions.

## Les Girondins lâchent prise

« Avec le parcours entamé depuis quelques rencontres, on savait qu'on n'avait plus le droit à l'erreur. Seulement le droit de gagner. » Sous sa casquette, Elie Baup, l'entraîneur bordelais a bien eu du mal à masquer sa déception, jeudi soir, après la défaite de ses joueurs face à d'audacieux Lensois. Pourtant, au regard de la rencontre, les joueurs de Brisson n'ont rien volé sur le terrain des ex-champions de France. Ils ont mis fin à une exceptionnelle série de six succès d'affilée (record de la saison) et se sont replacés dans la course à la Coupe Intertoto. Dans l'histoire, les Bordelais sont les grands perdants de cette avant-dernière journée. Défaits à domicile pour la troisième fois de la saison, les Girondins ont connu un vrai coup d'arrêt dans leur ultime quête d'un éventuel Graal. « C'est une série qui s'arrête, ajoute Baup, même s'il y avait l'enthousiasme, la volonté et le mental dans ce match. On a une énorme occasion à 0-0, mais on la manque. Après, on court après le score en seconde mi-temps. L'équipe s'étalant sur 80 mètres, on a peut-être manqué de fraîcheur physique. Mais après cinquante-trois matches dans la saison, comment en vouloir à qui que ce soit ? Même si on a sans doute manqué de réalisme par rapport à nos dernières sorties. »

Néanmoins, l'entraîneur girondin ne s'avoue pas battu. « Attention, il reste encore la possibilité mathématique d'accrocher la troisième place. » Un avis partagé par Ulrich Ramé : « De toute façon, quel qu'ait été notre résultat face à Lens, il nous fallait aller gagner à Bastia. La seule différence, c'est que nous ne sommes plus maîtres de notre destin. » Bonnissel, qui a multiplié les montées sur l'aile gauche en seconde période, lui, ne décolère pas : « Le premier constat que l'on fait, c'est d'abord qu'on a définitivement abandonné toute chance d'accrocher la deuxième place. Et ça, c'était un secret espoir, très légitime vu nos dernières prestations. Mais on s'est loupés en première mi-temps. On est un peu abattus, c'est sûr, car on y croyait fortement. »

**DES SENTIMENTS MÊLÉS.** Déçus, les Bordelais le sont assurément, malgré le feu d'artifice qu'a offert le club à ses supporters au terme de la rencontre. Mais cela ne suffit pas à atténuer les regrets d'un excellent Stéphane Ziani. « On a quand même laissé passer une grosse chance, se désole-t-il. Seulement, Lens a bien joué le coup. Les Lensois ont su faire preuve d'un réalisme qui nous a fuis. On a été généreux, mais on a sûrement aussi manqué de fraîcheur. » De chance aussi, la sortie prématurée de Christophe Dugarry (9e) leur donnant un petit coup au moral. Victime a priori d'une élongation à la cuisse droite, le champion du monde ne s'inquiète toutefois « pas trop » en vue de l'Euro : « On ne sait jamais, car une blessure, ça fait toujours un peu baliser *(sic)*. Mais là, j'ai senti un petit point et j'ai préféré arrêter. »

Au-delà de son cas personnel, l'attaquant des Girondins a pu constater du banc « une réaction en deuxième mi-temps », mais également « un manque de percussion face à une équipe qui a connu un maximum de réussite. En fin de compte, un match trop moyen de notre part ». Réconforté par Jean Drucker, Dugarry s'avoue au demeurant satisfait de pouvoir jouer l'Europe (la place en Coupe de l'UEFA est assurée). « Entre la déception de ne pas avoir pu remplir notre objectif d'accrocher la Ligue des champions et cette qualification européenne, je reconnais que les deux sentiments sont mêlés. Mais ça nous fait regretter un peu plus de ne pas être au Stade de France, ce dimanche. » Un avis partagé par Elie Baup, qui n'omet pas de souligner « le retour de qualité des Girondins en cette fin de saison au regard d'une saison très éprouvante ». Bref, les Bordelais ont beau cultiver les regrets, à l'image de Sylvain Legwinski, qui reste « convaincu qu'en rejouant ce match dix fois, dix fois on le gagnerait », ils viennent (peut-être) de lâcher prise à quatre-vingt-dix minutes de l'échéance, sans pour autant avoir à rougir de leur saison. Les ex-champions de France rêvaient d'être les premiers Français à se qualifier deux fois de suite pour la plus prestigieuse compétition européenne. C'est très compromis. Comme le dit, un brin fataliste mais en tout cas lucide, Sylvain Wiltord : « On ne peut pas toujours tout gagner... »

**JEAN-PHILIPPE BOUCHARD**
**GUY SITRUK, à Lyon**
**FRED DESCHAMPS, à Bordeaux**

**LEUR DERNIER MATCH**

*Samedi 13 mai 2000*

❑ 2e. **Paris-SG**
57 pts (+ 14) va à Troyes

❑ 3e. **Lyon**
55 pts (+ 3) va à Montpellier

❑ 4e. **Bordeaux**
53 pts (+ 12) va à Bastia

**Vairelles et Lyon ont pris un avantage sur des Bordelais bien pâles, à l'image d'un Michel Pavon dépassé par Olivier Dacourt.**

Photo AFP

Photo Daniel BARDOU

# Barthez a mal à son ho

**MALAISE.** *Blessé que son entraîneur Claude Puel l'ait carrément accusé d'avoir été « acheté par l'OM », le gardien monégasque a d'abord choisi d'être placé sur la liste des transferts. Avant d'opter pour l'apaisement, de jouer contre Le Havre (5-2) et d'affirmer que tout était rentré dans l'ordre.*

Le folklore qui accompagne ce septième titre de champion de France décroché par l'AS Monaco est décidément insatiable. Après le président Campora en slip kangourou blanc et peignoir à l'avenant au sortir de la piscine des vestiaires au soir du sacre, la semaine vient de réserver deux autres syndromes, davantage traumatisants ceux-là : les velléités de départ de Trezeguet (« c'est pour moi le moment de passer à autre chose »), qui a le Calcio qui le démange, et, surtout, ce qu'on appelle désormais « l'affaire Barthez ». D'ordinaire, la vie sur le Rocher s'écoule paisiblement. Rien pour la troubler. Tout juste entend-t-on, parfois, un footballeur râler. Bref, des vaguelettes. Autant dire qu'un tonitruant coup de gueule détonne. Surtout quand il émane du capitaine de l'AS Monaco, Fabien Barthez, champion du monde et star de la D 1. « Il est hors de question que je travaille dans ces conditions. Il ne s'agit pas d'un problème de joueur, mais d'un problème d'homme », s'est-il répandu, mercredi, dans les colonnes de *L'Equipe*.

Le nœud du problème qui l'oppose à Puel ? Latent, il éclate au lendemain de France-Slovénie, le 26 avril au Stade de France. Le club monégasque a affrété un avion privé pour ramener illico au bercail Barthez et Trezeguet. Les deux internationaux refusent, arguant « d'impératifs ». Ils débarquent le lendemain après-midi, par les lignes régulières, afin de participer à l'entraînement prévu. Puel, lui, avait choisi de les aligner face à Sedan, pour ne « pas fausser le Championnat ». Mais, refusant de « sacrifier certaines valeurs par rapport à des comportements individuels, quel que soit le statut des joueurs », le coach décide de les écarter du déplacement dans les Ardennes.

De son côté, Henri Biancheri, le directeur sportif, ajoute que la sanction est également financière : l'équivalent de quinze jours de salaire. La rencontre face à Sedan est la dix-septième de la saison à laquelle ne participe pas Barthez. Une saison difficile, malgré la couronne de champion, marquée en particulier par des blessures à répétition et le décès de son grand-père adoré, ancien demi d'ouverture.

## « SES DÉCLARATIONS N'ENGAGENT QUE LUI »

« Ma mentalité de combattant, je la tiens de mon grand-père. Un guerrier », confessait le gardien de but. Barthez, à l'instar de son ascendant, est un sanguin, un impulsif. Aussi, quand il discute lundi soir pendant plus de deux heures, dans les vestiaires, avec Claude Puel, les échanges sont animés. Barthez en ressort tourneboulé. Il ne comprend pas la virulence des reproches adressés par son entraîneur. « Je ne suis pas un tricheur. Je peux me regarder dans une glace et, à vingt-huit ans, je me connais assez bien et je suis assez grand pour savoir me gérer. » Le capitaine clame aussi qu'il « mérite plus de respect », tout en précisant qu'il ira jusqu'au terme de son contrat, en 2004.

Le courroux de Puel est pluriel. Il fustige, en vrac, le manque de régularité dans la performance de sa star, son caractère dilettante et individuel, qui l'inciterait à choisir ses matches, et son comportement amorphe et loin d'être irréprochable durant le match OM-Monaco du 7 avril dernier (4-2). Gallardo au tapis, Barthez n'est pas monté au créneau pour défendre ses partenaires agressés, faisant même la bise à Casoni à l'issue de la partie, tout en arborant un sourire dans le vestiaire. Sa responsabilité sur certains des quatre buts est clairement engagée, via des sorties hésitantes, comme à retardement, quand bien même revoir les images aujourd'hui tronque tout jugement.

Déjà, par le passé, Barthez avait connu des passages à vide, comme les six premiers mois post-Mondial ou lorsqu'il a été contrôlé positif au cannabis en octobre 1995. Mais là, plus grave, son orgueil est fouetté, bafoué. Estomaqué par ce qu'il estime un règlement de compte de Puel, il ne peut s'empêcher de raconter, dans *L'Equipe*, la teneur de leur dialogue. Son entraîneur l'aura accusé de n'avoir pas eu « le comportement digne d'un professionnel » et « d'avoir été acheté par l'OM ». Du coup, Barthez appelle Campora pour être immédiatement placé sur la liste des transferts. Face à l'ampleur que prend l'affaire, Puel, mercredi, tient une conférence de presse. Laconiquement, il débite un communiqué : « Nous avons fait le point sur une saison que l'on qualifiera de moyenne. Le match de Marseille faisait simplement partie d'un de ces matches où Fabien a été moins performant et nous lui avons reproché, c'est vrai, de ne pas s'être suffisamment investi. Mais ses interprétations et ses déclarations n'engagent que lui. »

Plus sévère encore, il glisse : « Ce revirement nous a beaucoup surpris. De prendre la presse à témoin nous a autant surpris. On peut s'interroger sur les raisons profondes qui ont poussé Fabien à agir de la sorte. » L'affrontement est intenable. Mais pourquoi diable Barthez est-il allé déverser son fiel dans les journaux ? Quoi qu'il en soit, le clash entre les deux hommes est profond. Voire irrémédiable. Déjà, on se triture les méninges quant à la prochaine destination du capitaine. La saison dernière, Manchester United pensait bien l'avoir enrôlé. Mais Campora, à la demande express du prince Albert, l'avait convaincu, en s'alignant sur les propositions de MU (c'est-à-dire en lui offrant 1,5 MF par mois), de prolonger en Principauté.

## DEUX CONCEPTIONS DU FOOTBALL ET DE LA VIE

Les Red Devils demeurent sur les rangs. Mais la Lazio Rome, la Fiorentina, l'Inter Milan, le Milan AC, Parme, le Real Madrid et Barcelone s'avèrent également intéressés. Prix exigé pour son transfert : 150 MF, soit le record pour un gardien. Mais un Barthez en confiance est le meilleur portier du monde. Alors qu'on se prend à l'imaginer en Angleterre, en Espagne ou en Italie, c'est Barthez, toujours aussi déroutant, qui désamorce lui-même le différend mercredi après-midi : « Le divorce n'est pas encore complètement consommé et ma volonté de quitter le club n'est pas franchement établie. Il va encore falloir discuter entre hommes avec le staff et le président. »

Ce fut son dernier commentaire, avant de quitter La Turbie au volant de sa Porsche. Puel, lui, patiente avant de s'engouffrer dans sa Kangoo. Puel-Barthez : deux conceptions de la vie et du football. Le premier, ancien milieu de terrain de devoir de l'ASM, est rigueur, droiture, abnégation, pugnacité et labeur. Le second, qui n'a jamais caché son attachement à Tigana, est grain de folie, don, travail et sautes

Photo AFP

**A l'issue du match contre Le Havre, on ignorait encore si Barthez, qui fête ici la victoire avec Djetou et Simone, faisait en réalité ses adieux à Louis-II.**

# onneur

d'humeur. Puel n'en peut plus de ses entraînements à la carte, de ses excursions parisiennes, de sa décontraction inébranlable et de son manque d'engagement, même si, à sa décharge, Barthez n'hésite pas à recadrer les plus jeunes de l'équipe. Bref, si les contraires parfois s'assemblent, ce n'est pas vrai dans ce duo-là. La cassure dans le groupe est nette. Tranchante. D'ailleurs, Monaco n'avait plus gagné depuis le déplacement à Marseille. Jusqu'à la réception du Havre, jeudi soir. Un HAC condamné à la D 2 car facilement battu (5-2), sur deux doublés de Simone et de Trezeguet, ainsi qu'une réalisation de Gallardo (Beuzelin et Custovic ont sauvé l'honneur). Le tout, malgré des places à prix sacrifiés, devant une assistance éparse, qui donnera davantage de la voix en apprenant l'égalisation de Nancy à Marseille. Le public sortira ensuite de sa torpeur à l'occasion du tour d'honneur et du feu d'artifice, tandis que le défilé en ville des champions à coups de klaxon, d'abord ajourné, a finalement lieu vers 22 h 30.

Le climat était autrement plus pesant lors de leur entrée sur la pelouse, trois heures plus tôt, lorsqu'on découvrit les champions de France les cheveux bariolés en rouge et blanc, les couleurs du club. Sauf Barthez, crâne chauve oblige. Mais, sifflé lors de son arrivée sur le gazon, il est néanmoins présent, fidèle au poste, avec le brassard de capitaine, alors qu'il avait promis de ne plus le porter. Décidément, le feuilleton est haletant, plein de rebondissements. Les divers acteurs de la sitcom se confinant au silence, les supputations sont relancées. Philippe Léonard assure : « Ce n'est rien. Dans trois jours, plus personne n'en parlera. » Mais la bonne ambiance n'est que façade.

### « JE RESTE À MONACO »

Des clans se forment dans l'équipe. D'un côté, Barthez ; de l'autre, Puel, soutenu par la majorité des joueurs, avec lesquels il instaure une saine distance. Vont-ils pouvoir cohabiter ? C'est, en tout cas, la volonté de Campora. Jeudi matin, à l'hôtel où l'équipe se met au vert, le président s'est entretenu avec Puel, Barthez, Ettori et Emile Rossi, le directeur général. « J'ignore ce qui a pu se dire. J'espère simplement qu'ils ont recollé les morceaux. Fabien a réclamé la confiance de Claude (Puel), je pense qu'il l'a eue. » Si le gardien de but a assouplit sa position, la force de conviction du docteur et patron, réélu mardi soir à la présidence du Conseil national de la Principauté (le Parlement monégasque), n'y est pas étrangère.

Barthez pourrait donc finalement rester. D'ailleurs, après la partie, il reconnaissait : « Tout est rentré dans l'ordre. On s'est dit nos quatre vérités. Je reste à Monaco. L'affaire se termine donc comme je le souhaitais. » Elliptique sur le sujet, Puel balance en touche : « Si Fabien avait le brassard, ça veut tout dire. Et c'est très bien ainsi. On a trop parlé de cette affaire, basée sur des rumeurs. On a eu une semaine éprouvante. Maintenant, place au jeu et au spectacle ! » On insiste en interrogeant sur les séquelles laissées indubitablement dans la formation par ce traumatisme, et Puel se retranche alors vers « un communiqué que va donner le président Campora. Je n'ai pas d'autres commentaires ». En revanche, personne ne semblait au courant, jeudi soir, de l'existence de ce communiqué.

De toute façon, quand bien même Barthez resterait après ce nouveau coup de force (assorti d'une augmentation de salaire ?), le problème persiste : à force de louvoyer avec la rupture, celle-ci va forcément, à terme, être atteinte. Barthez et Puel (qui désire marquer son territoire) ont deux caractères trop opposés pour fonctionner de concert. Et la formation, d'où aucune note discordante ne s'échappe pour le moment, pourrait alors voler en éclats. La meilleure solution, donc, serait de se résoudre à ce qu'il quitte Monaco. Le président Campora et le prince Albert, même s'ils démentent, ont des chances d'en convenir. Avec le pactole récupéré, Monaco aura tout loisir d'engager une pointure. Et de disputer la Ligue des champions l'esprit serein, affichant la vertu principale prônée par Puel : la solidarité.

**ARNAUD RAMSAY, à Monaco**

## Trezeguet tenté par le Milan AC

Déjà approché par plusieurs clubs italiens l'an dernier, et plus particulièrement par la Roma, l'avant-centre des Bleus et des champions de France est bien décidé à quitter la Principauté dès cet été. « Cela fait quatre ans que je suis ici, et je crois avoir déjà connu pas mal de choses », se justifie « Trezegol » pour argumenter ses velléités de départ. J'ai obtenu deux titres de champion, en 1997 et cette année, j'ai joué la Ligue des champions et la Coupe de l'UEFA et j'ai marqué cinquante buts en trois Championnats. Aujourd'hui, j'ai envie de connaître autre chose. » Néanmoins, le buteur franco-argentin, encore lié à Monaco jusqu'en 2004, soit quatre années de contrat, a bien conscience que son club ne le laissera pas partir aussi facilement : « C'est sûr, c'est le club et le président qui vont décider, mais on connaît ma position. L'an dernier, lorsque j'ai resigné, j'ai eu une discussion avec le président et les choses sont claires : s'il y a une possibilité qui arrange toutes les parties, il n'y aura pas de problème. De toute façon, quelle que soit l'issue de cette affaire, je veux éviter un conflit avec mes dirigeants. Jusque-là, tout le monde s'est toujours respecté et il n'y a pas de raison que ça change. J'ai vingt-deux ans, il est temps pour moi de passer à autre chose, de vivre une nouvelle expérience. »

Si de nombreux clubs européens s'intéressent à lui, parmi lesquels Manchester United, la Roma et, surtout, le Milan AC, cette « nouvelle expérience » devrait, si le président Campora donne son aval, être italienne. David, d'ailleurs, ne cache pas qu'il est attiré par le Calcio. « Les offres, je sais qu'il y en a, précise l'avant-centre international. Tout cela est tentant et me fait réfléchir, mais l'Italie, c'est le top ! J'en ai souvent parlé avec les joueurs de l'équipe de France qui y jouent ou y ont joué et j'aimerais évoluer là-bas. » Moins disert sur sa destination de prédilection, Trezeguet concède juste que Milan lui plaît et qu'il n'a « pas peur de la concurrence ». Reste que plusieurs récents entretiens avec Ariedo Braida, le manager général du club lombard, confirment un souhait que David aimerait voir se réaliser « avant l'Euro ».

**F. D.**

Photo Bernard PAPON

« Tout le monde sait que Fabien est quelqu'un de bien », assure son ancien coéquipier Patrick Blondeau.

# Des vagues jusqu'à Marseille

**AFFAIRE.** *Les derniers soubresauts du conflit entre Barthez et Puel ont atteint par ricochet le club olympien, très fragilisé depuis quelques semaines. De la colère à l'ironie, les Marseillais réagissent.*

Les dernières déclarations de Fabien Barthez contre son entraîneur ont une nouvelle fois jeté tout Marseille dans le trouble. « Ça suffit ! », lâchait Yves Marchand, président de l'OM, dès le lendemain, englobant dans son ras-le-bol les dernières affaires qui agitent le club. Les supporters, toujours prompts à vilipender les journalistes et les médias surtout quand ils sont « parisiens » n'en pensent pas moins. « Depuis dix jours, on ne cesse de parler de nous dans la presse. Un coup, c'est l'affaire du tunnel, ensuite Guy Roux qui insinue que l'OM a acheté l'arbitre du match contre Auxerre, et maintenant on aurait acheté Barthez... » Peu leur importe que ces déclarations contre Claude Puel aient été faites par le gardien champion du monde, et qu'elles mettent l'accent sur le conflit désormais ouvert entre un joueur et son entraîneur. Ils ne retiennent qu'une chose : on évoque encore l'OM et un arrangement entre le club phocéen et son ancien gardien. Certains joueurs ne résistent pas au désir de leur emboîter le pas, comme Robert Pires. « On en fait une salade parce que l'OM est impliqué dans cette affaire. Un match comme Nancy-Nantes, malgré les problèmes qu'il a engendrés, ne donne pas lieu aux mêmes développements. » Pires reconnaît tout de même que « Fabien est un grand garçon qui règle ses problèmes seul. Il est normal, compte tenu de la situation, qu'il demande à être placé sur la liste des transferts. »

D'autres, comme Porato ou Dumas, n'ont pas souhaité s'exprimer sur le sujet. Alors que Brando ne cachait pas sa colère de voir ce match, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, être à nouveau placé sous le signe de la suspicion. « Ça me désole, car on l'a tout de même gagné sur le terrain, ce match, sans avoir besoin de Fabien Barthez. Je pensais que Puel était un monsieur, je m'aperçois que je me suis trompé. » Blondeau, lui, verse dans l'ironie : « Vous ne pensez tout de même pas que c'est nous, les joueurs, qui avons acheté Barthez. Mon argent, je l'ai, je le garde. Maintenant, on peut toujours dire que c'est Marchand. Vraiment, c'est son genre... »

### BLONDEAU : « FABIEN EST QUELQU'UN DE BIEN »

Plus sérieusement, Blondeau ajoute qu'il s'agit surtout d'une affaire interne à Monaco : « Fabien va régler l'affaire avec Puel. Tout le monde sait que Fabien est quelqu'un de bien. Avec Zidane, c'est l'un des joueurs les plus respectés de l'équipe de France. Il faut arrêter avec tout ça. Si j'étais metteur en scène, je penserais à écrire un film. » Casoni, qui a aussi joué avec Barthez, n'a pas souhaité s'exprimer. La veille, il avait déjà estimé que ses joueurs ne pouvaient qu'être perturbés par toutes ces affaires. Il est évident que la dernière en date n'est pas de nature à assainir le climat, même si Blondeau répète que toutes ces rumeurs rendent les joueurs « plus solidaires ».

Yves Marchand, pour sa part, sortait de sa réserve pour déclarer que la coupe était pleine. « Aujourd'hui, on traîne dans la boue Fabien Barthez et Marseille à travers une histoire rocambolesque. Il y en a par-dessus la tête. Je n'ai eu aucun contact avec Barthez, si ce n'est amical. Je ne vois pas pourquoi on parlerait ensemble de ce genre de choses, c'est délirant. Il y a des hommes et des femmes qui travaillent dans ce club pour finir au mieux la saison et préparer la suivante. Tout ce que je demande, c'est que l'on respecte l'OM et Marseille. »

**Correspondance HÉLÈNE FOXONET**

# OM, la galère jusqu'au bout

**PRESSION.** *Les Marseillais, qui ont concédé le nul face à Nancy (2-2), joueront leur maintien lors de la dernière journée, à Sedan. Le cauchemar n'est pas encore fini.*

Photo Richard MARTIN

**Marseille pouvait assurer son maintien dès cette semaine, face à Nancy. Mais les Olympiens se sont fait rejoindre deux fois au score...**

Nancy compte toujours deux points de retard sur l'OM, mais les mathématiques ne font pas forcément bon ménage avec la raison. Jeudi soir, au Vélodrome, les plus satisfaits étaient les Lorrains, certains d'avoir réussi un bon coup avant de recevoir une équipe d'Auxerre dégagée de toute pression. « Marseille jouait un match plus décisif que nous et, quand on réussit un nul au Vélodrome, on ne peut qu'être satisfaits, avouait d'ailleurs presque sans retenue Laszlo Bölöni. Ce n'est pas facile de battre Auxerre, mais notre tâche ne me semble pas plus ardue que celle de l'OM face à Sedan, qui tentera de jouer l'Intertoto, ou celle de Rennes, qui recevra Metz. »

Bölöni n'était pas mécontent de la tactique mise en place en première période. « J'ai pensé à renforcer le milieu de terrain car je craignais énormément ce compartiment à Marseille. Il y a eu des moments où on n'a pas fait le jeu, où on a même souffert mais, au bout du compte, on n'a pas volé ce nul. » Confiants, donc, les Nancéiens, à l'image de leur entraîneur qui avouait pourtant vivre la saison la plus difficile de sa carrière. « On a 60 % de chances de se maintenir », estimait Ouaddou, en rappelant que son équipe avait bien joué le coup. « Il faut dire qu'ils ne s'attendaient sans doute pas à ce qu'on revienne deux fois au score, surtout de cette manière-là. »

## CASONI : « AVOIR PEUR NE SERT À RIEN »

Côté marseillais, la déception se lisait sur tous les visages. La colère aussi sur celui de Robert Louis-Dreyfus, de retour à Marseille pour la première fois depuis le mois de novembre. Mais il n'a fait aucun commentaire, même pas à ses joueurs. « Que pouvait-il nous dire, interrogeait Pires. Devant notre déception, ce n'était pas facile de trouver les mots. Nous pensions vraiment avoir fait le plus dur en réussissant deux buts. Et puis nous nous sommes fait reprendre deux fois au score. C'est une mauvaise soirée et il faut s'y résigner : la saison sera galère jusqu'au bout. »

Face à Nancy, l'OM a montré les mêmes symptômes récurrents, notamment un manque d'efficacité significatif tant en attaque qu'en défense. Et les conséquences sont terribles. « On pouvait assurer le maintien et, encore une fois, on n'a pas pu rester concentrés jusqu'au bout, confirme Pires. On a de nouveau manqué d'expérience et de maturité, alors qu'on voulait finir absolument sur une bonne note dans ce match capital. Maintenant, il faut faire face. »

Quand ils consentent à s'exprimer, les joueurs marseillais avouent une grande lassitude. Dans la tête surtout. « Moralement, la saison a été difficile à supporter, poursuit le champion du monde, même si on trouve toujours des ressources pour repartir. On n'arrive pas à tenir un score. Et nous voilà dos au mur. » Casoni, fidèle à ses principes, parle toujours de « redresser la tête, de s'accrocher jusqu'au bout. Bien sûr, nous avions notre destin entre nos mains, mais nous essaierons de l'avoir aussi à Sedan. Je dois répéter les mêmes choses, on n'arrive pas à réussir le break malgré plusieurs possibilités. Nancy n'a que deux occasions et elles sont au fond. La moindre erreur, on la paie cash. » Les perspectives ne sont pas brillantes, mais il a décidé de ne pas renoncer : « Il y a quatre équipes en deux points, mais cela ne dépend que de nous. Avoir la peur au ventre ne sert à rien. »

Pendant une semaine, Casoni va s'appliquer à regonfler le moral des troupes. « Avec le travail, encore et toujours, car nous n'avons pas d'autre choix. On peut s'appuyer sur les bonnes choses que nous avons réussies lors des derniers matches. » Faire abstraction de tout ce qui se passe dans l'environnement du club, des divisions internes, des histoires extra-sportives, pour préparer dans la sérénité le rendez-vous le plus important de la saison.

L'union sacrée pourrait être décrétée autour de ce dernier match à Sedan. Même Yves Marchand a compris que seul le terrain déciderait de l'avenir de son plan de développement. « Il est évident que lorsqu'on essaie de structurer un club, on est tributaire à court terme des résultats sportifs. Il faut assurer le maintien à Sedan. J'irai voir les joueurs pour les remobiliser. Quant à l'opération transferts, on va attendre encore un peu. » C'est effectivement une sage décison.

**Correspondance HÉLÈNE FOXONET**

**LEUR DERNIER MATCH**

*samedi 13 mai*

| | |
|---|---|
| ❑ 12. **Troyes** | |
| 42 pts (– 16) | reçoit Paris-SG |
| ❑ 13. **Marseille** | |
| 41 pts (0) | va à Sedan |
| ❑ 14. **Nantes** | |
| 40 pts (– 2) | va au Havre |
| ❑ 15. **Rennes** | |
| 40 pts (– 6) | reçoit Metz |
| ❑ 16. **Nancy** | |
| 39 pts (– 4) | reçoit Auxerre |

# Nantes, la leçon de maintien

**VIVRE.** *Les Nantais, en battant Sedan (1-0) jeudi soir, ont fait l'essentiel. Mais il reste une étape sur la route du sauvetage, au Havre, face à un condamné. Pour l'heure, place à la Coupe de France.*

C'est peut-être Mickaël Landreau qui a eu le mot de la fin et nous a proposé du même coup le début de ce papier. « Contre Calais, c'est comme face à Sedan, il ne faudra pas forcément bien jouer, mais gagner le match. » Un raisonnement réaliste, inversement proportionnel au jeu de Nantes, jeudi soir et depuis quasiment toute la saison. Grosso modo, les Canaris ont besoin de dix occasions de but pour en marquer un, a souvent répété Raynald Denoueix. Face aux Ardennais, la proportion n'a pas été tout à fait de ce calibre, mais l'esprit y était. « Et ça donne une fin de rencontre crispée, qui entame un peu notre psychique», se désole encore le gardien de but, qui estime que son équipe aurait largement pu faire l'économie de ce surcroît de fatigue.

Mais le FCNA s'est extrait de la marée noire dans laquelle il s'est englué les pieds et, si son succès a davantage ressemblé à un accouchement avec quelques complications, il a le mérite d'exister et de permettre aux Nantais de vivre heureux quelque temps encore.

Sedan, qui en a déjà fait souffrir quelques-uns – dont Nantes déjà en finale de Coupe l'an passé –, a justifié sa réputation. Mais a curieusement courbé la tête au moment où on l'imaginait le moins. En seconde mi-temps, « alors que la logique aurait voulu que ce soit en première, remarque Raynald Denoueix. Mais, vous savez, la logique, dans ce Championnat... »

En tout cas, l'entraîneur nantais a chaudement félicité son petit Alioune Touré, auteur du seul but de la partie. Ce gars-là, si le FCNA s'en sort, il faudra le congeler pour le montrer en exemple dans cent ans. « C'est moi qui frappe, mais c'est toute l'équipe qui marque», raconte-t-il joliment, lui qui s'est cru hors jeu et qui a également pensé que le ballon, qui a heurté au passage le poteau, ne rentrerait jamais. « J'ai vraiment eu une grosse frayeur. »

## DENOUEIX : « LE PROCHAIN MATCH EST LE PLUS IMPORTANT »

Pour autant, Nantes n'est toujours pas tiré d'affaire et son voyage au Havre ne va pas manquer de sel. « Juste après notre succès contre Sedan, dans les vestiaires, j'ai parlé de concentration à mes joueurs, raconte Denoueix. Concentration pour Calais puis pour Le Havre. Là-bas, c'est clair, il faudra gagner pour éviter de sortir le pied à coulisse. Imaginez que ça se joue à la différence de buts, plutôt qu'aux points... » Un peu comme le HAC, justement, l'an dernier, aux dépens de Lorient.

Un scénario auquel le patron des Jaunes songeait depuis plusieurs semaines déjà et qui ne l'étonne donc pas. Jean-Marc Chanelet analyse la situation plutôt favorablement, regrettant cependant que l'OM n'ait pas battu Nancy, car un résultat nul aurait alors suffi aux Nantais en Normandie. « Maintenant, les Havrais sont déjà en D 2. Dans quelles dispositions d'esprit seront-ils ? Il y a Rennes aussi qui ne gagne plus en ce moment... Enfin, Nancy reçoit Auxerre et Sedan accueille Marseille : la Coupe Intertoto intéresse peut-être ces deux équipes et cela peut nous donner un coup de main. En tout cas, je préfère jouer les Havrais qu'une équipe qui lutte pour une place européenne. »

En attendant, demain, c'est la Coupe de France. « J'ai toujours dit que le prochain match était le plus important. Place donc à Calais au parcours exceptionnel. Et, nous, on n'a guère de temps pour préparer la finale, mais c'est peut-être mieux, après tout, de ne rentrer dedans qu'au dernier moment comme on va le faire. On l'a remportée l'an dernier, peut-être que ça va nous aider à mieux aborder l'événement. » Un vœu qui n'est pas seulement pieux !

**PATRICK DESSAULT, à Nantes**

FRANCE Football

« Je suis la chance du football... Peu importe si je semble prétentieux. Je pense sincèrement qu'une approche comme la mienne peut servir un club de D 1. »

# Lozano, ce héros

**PERSONNALITÉ.** *Il y a trois mois, seuls les initiés du foot du Pas-de-Calais le connaissaient. Depuis l'invraisemblable épopée de Calais, qui disputera dimanche soir la finale de la Coupe de France contre Nantes, au Stade de France, il n'y en a plus que pour lui, Ladislas Lozano, magicien entraîneur et Don Quichotte de la cause amateur. Portrait du plus inattendu héros de la saison.*

Par ARNAUD TULIPIER, à Calais
Photos ALAIN DE MARTIGNAC

« L'homme est un nomade », disait Brel. « Jacques Brel », rectifie Ladislas Lozano, amateur éclairé et ému de la musique des mots du Grand Jacques. Alors, pour comprendre Ladislas Lozano, pour savoir qui est vraiment l'entraîneur de Calais, il faut suivre son itinéraire « d'homme du Nord pourtant Sudiste ». Voyager où son histoire a débuté, imaginer l'Espagne, vagabonder du côté de Ciudad Real, Albacete ou Tolède. S'arrêter au « village des Trois Mensonges », à Valhermoso de la Fuente, où il est né il y a presque quarante-huit ans pour apprendre à connaître La Mancha, cette contrée de la Haute-Castille où il a passé les quatre premières années de sa vie, au pays de Don Quichotte, l'allégorique pourfendeur de moulins qui combattait la réalité pour un monde pur et idéal. Ce Don Quichotte joué et chanté sur scène par Jacques Brel, ce « chevalier (...) toujours au service de l'honneur/car j'ai l'honneur d'être moi/Don Quichotte sans peur/Et le vent de l'histoire chante en moi/D'ailleurs qu'importe l'histoire/Pourvu qu'elle mène à la gloire. »

« Ladis », le héros de la Coupe de France, a certainement puisé dans ses racines mauresques et dans la terre de ses ancêtres cette filiation avec le cavalier lunaire et poétique décrit par Cervantès au XVII[e] siècle, lui qui fonce aujourd'hui bousculer l'ordre établi des bien-pensants nombrilistes du monde du ballon rond. Il a emprunté à Don Quichotte sa démesure et sa témérité, son culot et sa gouaille, brocardant de sa voix de stentor « la grande famille du football qui n'existe pas » chaque fois qu'un stylo se pointe.

Il a un avis sur tout, conseille, tempête, « sans donner de leçon », même s'il épingle à l'occasion Guy Roux ou Claude Le Roy (« Strasbourg... Je n'ai jamais vu une ▶

## Lozano express

**24 juin 1952.** Naissance à Valhermoso de la Fuente, en Espagne. **1969.** Avec l'équipe de Paris, il remporte la Coupe nationale des cadets puis, dans la foulée, dispute la finale de la Coupe Gambardella avec Viry-Châtillon, club auquel il est licencié depuis 1960. **1969.** Retour au pays natal, au Racing Santander, un club de Deuxième Division. Il y reste deux saisons. **1970** Sélectionné en équipe de France juniors, il doit déclarer forfait, n'ayant pas encore obtenu la nationalité française. **3 octobre 1971.** Lozano a regagné la France pour signer au Paris-Joinville. Il débute par une défaite à domicile face à Valenciennes (0-2). En fin d'année, le club doit déposer le bilan. **1972.** Il rejoint Abbeville où il va, au total, effectuer onze saisons, jouant aussi bien en DH qu'en D 2. **1976.** Il signe à Amiens mais n'y reste qu'une saison avant de retourner à Abbeville. **1983.** Ladislas Lozano met fin à sa carrière de joueur, et débute sa carrière d'entraîneur à Deauville-Trouville. Il y demeure trois saisons. **1986.** Entraîne Friville-Escarbotin, club de Quatrième Division, durant deux saisons. **1988.** Il prend en charge Saint-Omer (D 4). A l'issue de la saison 1993-94, son contrat n'est pas renouvelé. **1995.** Après un détour par Berck, équipe de Régionale, Lozano arrive à Calais à l'intersaison. **11 octobre 1999.** Calais entre en Coupe de France, au quatrième tour de la compétition. Opposé à Campagne-lès-Hesdin, équipe de Première Division de District, le CRUFC s'impose 10-0. C'est le début de la grande aventure. **13 avril 2000.** Victime d'un gros coup de fatigue au lendemain de la victoire sur Bordeaux, il est hospitalisé, le temps d'évacuer le stress. Le lendemain, il reçoit, par téléphone, les félicitations du président de la République. **21 avril 2000.** En cure de repos à Clairefontaine, il rend visite à Aimé Jacquet et Roger Lemerre, deux amis de longue date. **24 avril 2000.** Retour au terrain avec ses « héros ».

équipe aussi malheureuse »). Pour lui, « tout est bon à dire si on choisit la manière, l'endroit et le moment ». Depuis qu'il est dans la lumière, ça semble être le cas. Propulsé icône et porte-parole du foot amateur depuis le début de l'ébouriffante épopée du CRUFC en Coupe de France, Lozano se complaît dans ce rôle d'agitateur qu'il tient depuis toujours mais qui n'est relayé par les médias que depuis que la France du foot peut situer Calais sur une carte de France, donc depuis trois mois. A un commentateur télé qui s'étonne qu'avec lui « ce n'est pas la langue de bois «, Lozano sourit et assène un : « Ça a toujours été comme ça, Ladislas n'est pas né il y a deux mois. »

Oui, de temps en temps, Ladislas Lozano parle de lui à la troisième personne et s'appelle par son prénom. Pas par goût du nombrilisme mais pour mieux théâtraliser son discours. Il adore ça. Depuis toujours. Mais s'il se dit « surpris que tout le monde soit surpris par un message d'une telle simplicité », s'il assure qu'il est « toujours le même, madame Lozano ne *(me)* découvre pas aujourd'hui », il n'est pas dupe et sait bien que, si lui n'a pas changé, sa vie a évolué, le regard des autres aussi. Il a à présent à sa disposition « une supériorité à laquelle je n'étais pas habitué. Mais il est hors de question pour moi d'en abuser. » C'est vrai pour les biens matériels, plus inexact quant aux facilités médiatiques qui s'offrent à lui pour se faire entendre. Comme il le concède logiquement, « c'est la chance de ma vie de m'exprimer ».

Lozano l'avait prédit à ses joueurs avant la victoire face à Bordeaux : « Si on se qualifie pour la finale, nos vies vont changer. » Certes, il répète à l'envi que, « dans deux mois, plus personne ne parlera de moi », mais ne cache presque plus son envie – « si l'occasion se présente, car je ne suis pas demandeur, je suis très heureux au CRUFC » – de quitter son emploi à la Ville de Calais, où il est responsable des équipements sportifs (il a une cinquantaine d'employés sous ses ordres), afin de saisir au vol une main que pourrait lui tendre le foot pro, ce milieu qu'il montre aujourd'hui du doigt.

### « LE MILIEU PRO, UN MONDE DE FAUX-CULS »

En réalité, ses relations avec le « football des villes et des riches » semblent plus compliquées qu'il n'y paraît. Le milieu professionnel, ce « monde de faux-culs », comme il l'appelle, l'attire et le révulse, le consume et le dégoûte. Il avoue qu'il n'est pas certain qu'il y trouverait sa place : « Si un club de D 1 ou D 2 m'appelle, je ne sais pas si j'y serais tellement à l'aise. Moi, je ne compose pas. Le jour où je fais une concession, je suis mort. Alors, je m'oblige à être le plus droit possible. »

Ça vient sans doute de son goût pour le dessin industriel qu'il a étudié, pour ces lignes droites et claires qu'il trace sur des plans dans sa vie professionnelle. Il se méfie des zigzags que demande le foot moderne, mais ne peut s'empêcher de lui multiplier les œillades, glissant même par bravade : « Je suis la chance du football. » Un peu comme le clame le Don Quichotte de Jacques Brel, qui défie cet « insupportable monde/c'en est trop tu es tombé trop bas/Tu es trop gris/tu es trop laid/Abominable monde/Ecoute-moi. » « Peu importe si je semble prétentieux sur ce point, ça ne me gêne pas. Je pense sincèrement qu'une approche comme la mienne peut servir un club de D 1. »

Aujourd'hui encore, Lozano se souvient de cette phrase, de cette question outrageante à ses yeux que lui avait posée un journaliste il y a huit ans quand son équipe d'alors, Saint-Omer, avait rencontré Monaco en huitièmes de finale de la Coupe de France, déjà : « Alors, Ladislas Lozano, qu'est-ce que ça fait d'être un entraîneur de l'ombre ? » La vexation est restée, et il voit dans cette épopée en Coupe de France une occasion de boucher un trou sentimental dans sa carrière de footballeur et d'entraîneur qui n'a jamais évolué en D 1 (14 saisons et près de 400 matches en D 2 avec Abbeville, Amiens et Santander), d'être enfin regardé pour ce qu'il est vraiment, un éducateur de valeur et un tacticien d'une rare clairvoyance. « J'ai une vraie soif de reconnaissance, c'est vrai. J'ai donné toute ma vie au football, qui me l'a bien rendu avec un emploi, une femme, trois enfants. Mais le foot pro, lui, n'a jamais voulu de Lozano. Avant, on s'en foutait de moi, alors, bien sûr, j'en tire un peu d'amertume. Aujourd'hui, tout ce que j'attends depuis trente ans que je suis dans le foot, tout ce que je n'ai pas eu, le destin me l'offre en trois mois. »

### « PARTOUT OÙ JE SUIS PASSÉ, ON NE M'A PAS RECONNU »

Alors, comme le court terme « ne m'intéresse pas », il aimerait signer pour une longue vie avec cette D 1 qui s'est refusée à lui quand il était encore sur le terrain « un attaquant nerveux, une peste ». Il reste persuadé qu'il avait « le niveau pour évoluer en Première Division », mais le destin s'est échiné à lui en refuser l'accès. Comme en 1970 lorsque, sélectionné en équipe de France juniors après sa victoire en Coupe nationale cadets avec Paris-Nord un an plus tôt et sa finale perdue de Coupe Gambardella, le jeune attaquant de Viry-

**Ladislas Lozano au milieu de ses joueurs, à quelques jours de la finale. « Tout ce qui nous arrive, on le mérite. »**

Châtillon doit refuser la convocation car il n'a pas encore la nationalité française. Malgré ses dix-huit ans et ses quatorze ans de présence en France depuis que ses parents ont quitté l'Espagne de Franco pour permettre à son père, antifranquiste interdit de travail dans son pays, d'en trouver un ailleurs. « Dans cette équipe de France juniors, il y avait un certain Rolland Courbis. Regardez nos trajectoires ! Et pourtant, avec tout le respect et l'admiration que j'ai pour Rolland, je préfère ma vie et ma carrière. »

Même si elle a été cahotante et l'a mené d'une galère sentimentale au Racing Santander au dépôt de bilan du Paris-Joinville, pour se terminer, en tant que joueur, à Abbeville pendant dix saisons, un club où il a signé parce que les dirigeants de l'époque l'avaient confondu avec son frère Thomas, actuel secrétaire de la Fédération philippine de football et entraîneur de jeunes.

« Partout où je suis passé, on ne m'a pas reconnu, regrette Ladis. C'est pour ça que je n'ai jamais entraîné au plus haut niveau. » N'appartenant pas au sérail, il a donc navigué souvent en D 4, à Deauville, Friville-Escarbotin, Saint-Omer, avant d'atterrir à Calais après une escale à Berck, en Régionale, paradoxalement la plus enrichissante page de sa vie de coach. « Je venais de me faire virer de Saint-Omer. Comme il fallait bien manger, j'ai pris en main Berck, cinq divisions en dessous ! Ça m'a fait le plus grand bien de me retrouver à la base du football. J'en suis sorti ébranlé, changé. »

## « J'ÉTAIS DEVENU EXÉCRABLE, ODIEUX »

Une mutation qui se poursuivra à Calais où, après une première saison 1994-95 peu glorieuse, Lozano devra se remettre « totalement en question » et devenir l'entraîneur qu'il est aujourd'hui. « On était en CN 3 et il fallait absolument monter. Lors du premier match à Laon, on perd 3-1. Alors, j'ai tout repris à zéro. Quatorze années d'entraîneur au placard ! J'ai changé totalement ma façon de coacher, mon approche des matches, des entraînements. J'étais trop sûr de mes choix, pas assez réceptif. Je ne m'adaptais pas à mon équipe et à nos adversaires. En un mois, j'ai tout remis à plat. J'ai pris le temps de la réflexion. »

Surtout, il a évolué, humainement. « J'ai essayé de changer mon comportement, j'essaie toujours, d'ailleurs, de canaliser mon sang chaud d'Espagnol affectif. J'explose de moins en moins. Il le fallait. A la maison, j'étais devenu exécrable, odieux, avec ma femme et mes enfants. Je ne supportais pas l'échec. » Aujourd'hui, s'il ne l'aime toujours pas, il a appris à prononcer ce mot, à vivre avec. Et s'il dit depuis le début de l'aventure que « Calais va la gagner cette Coupe de France », c'était plus à l'origine pour provoquer – il adore ça – que par intime conviction, même si, c'est vrai, Calais n'est pas là par hasard.

Pour lui, « la chance est le recours des faibles » et n'a donc rien à voir dans cette histoire. « Tout ce qui nous arrive, on le mérite. Depuis le début, je maîtrise tout : les matches, l'environnement, les médias, les sollicitations. » Même les appels du pied de ses souffre-douleurs, les managers, ces « grenouillauds à petites pattes, qui vont de saut en saut, de joueur en joueur », comme il les appelle, parodiant une autre chanson de Jacques Brel, *Les Bigotes*, un choix singulier pour un chrétien comme lui qui prie tous les jours. Mais Lozano n'est pas à un paradoxe près. Comme il le dit lui- même, « Ladislas, c'est pas le plat pays ». **A. T.**

# « Nous sommes programmés pour gagner ! »

**LÉVITATION.** *Sûrs de leur force, les Calaisiens filent tout droit vers le Stade de France dans le sillage d'un entraîneur toujours très optimiste sur ses chances de victoire.*

**« Ladislas Lozano, votre marathon touche à sa fin. Comment avez-vous vécu toute cette agitation autour de Calais ?**

Avec beaucoup de simplicité, de bonheur, mais aussi de recul. J'y vois la récompense au grand jour d'un travail entrepris depuis cinq ans avec des joueurs, des dirigeants et un encadrement qui m'ont toujours soutenu. Pour nous tous, ce qui arrive est une sorte de loupe enfin posée sur les efforts consentis.

**Cette curiosité que vous suscitez ne vous dérange-t-elle pas ?**

Mais nous ne sommes pas des phénomènes ! Nous sommes des gars simples qui voient mûrir le fruit de leur travail. Je ne suis pas comme ça depuis trois mois, mais depuis que j'ai débuté ma carrière d'entraîneur. Il y a plein de Lozano et de Calaisiens en France dont on ne s'inquiète pas et qui mériteraient pourtant qu'on s'intéresse à eux. Même si moi, par mon franc-parler, je dois gêner un peu plus...

**Lors de cette dernière semaine de préparation, comment avez-vous senti vos joueurs ?**

Ils ont été très réceptifs, toujours concentrés sur l'événement. Ils ont également pris pas mal de hauteur par rapport aux enjeux. On les sent euphoriques, tout en restant très lucides vis-à-vis des sollicitations.

**Le fait d'avoir la totalité de votre effectif sous la main depuis presque huit jours a dû aussi vous faciliter la tâche ?**

Totalement. En dix-sept ans de carrière, c'est la première fois que je travaille dans de telles conditions, en ayant l'impression de diriger un club pro. En face de moi, toutes les séances, j'ai eu vingt-quatre professionnels à temps complet. En plus, nous avons fait de l'excellent travail pour aborder cette finale comme un match de haut niveau. C'est vraiment formidable d'évoluer dans un tel environnement. J'en arriverais presque à envier les pros !

**Sur quels points avez-vous particulièrement insisté ?**

Ça, je le garde pour eux et pour moi *(rires)* ! Plus sérieusement, nous n'avons guère changé nos entraînements. Nous avons surtout travaillé sur la circulation du ballon pour qu'il aille vite. Le secret d'aujourd'hui, c'est la vitesse du ballon. Surtout contre une équipe comme Nantes !

**Vous n'avez donc pas échangé grand-chose à vos habitudes ?**

Non, si ce n'est une meilleure récupération avec la disponibilité des joueurs. Il fallait principalement les préserver de toutes les sollicitations extérieures qui en ont fait des " bêtes médiatiques ". Pour eux, ce n'était pas facile, mais je pense qu'ils l'ont bien compris.

**Le petit mois qui a séparé votre qualification contre Bordeaux de cette finale a-t-il été délicat à gérer de l'intérieur ?**

Un peu. J'ai en effet ressenti un phénomène d'impatience chez les joueurs. Avant, entre les tours, il y avait au pire trois semaines. Cette dimension psychologique a été la plus dure à appréhender. Cependant, il m'est arrivé un événement malheureux qui s'est finalement révélé bénéfique sur le groupe.

**Lequel ?**

Mon petit malaise après Bordeaux m'a conduit à prendre quelques jours de repos. Pendant ce temps, les garçons en ont profité pour s'éclater, faire tout ce que je leur avais interdit, comme aller chez Ardisson à 23 heures ou faire les " beaux " dans les journaux télévisés. Depuis mon lieu de repos, je le savais, et ça m'énervait ! Leur attitude devenait individuelle, alors que je veux avant tout préserver le groupe. Enfin, quand je suis rentré, je voulais leur passer un bon savon. Mais lorsque j'ai vu tout le bonheur qu'ils éprouvaient à me revoir en pleine forme, ça m'a calmé. On était tous heureux d'être de nouveau ensemble et j'ai passé l'éponge en pensant qu'ils avaient bien fait de s'éclater et qu'il nous restait quand même trois semaines pour bien bosser.

**Depuis ces " retrouvailles ", vous êtes donc à 100 % dans cette finale.**

Même plus que 100 % ! Mon équipe est superbe de fraîcheur et a refait le plein physiquement. Nous avons dès lors entamé un programme de trois semaines basé sur deux semaines fortes, avec pas mal de physique, et une semaine faible agrémentée par des travaux de régénération. Tout cela en sachant varier les séances afin que les joueurs ne s'ennuient pas. Parfois, j'en ai même supprimé parce que j'ai trouvé qu'ils avaient trop bien travaillé. Je sens les gars à leur maximum. Même plus que leur maximum !

**Dans votre tête, vous semblez vraiment sûr de gagner la Coupe...**

Mais nous sommes programmés pour gagner ! Notre plan de bataille ne date d'ailleurs pas de cette finale. Depuis deux mois, nous sommes dans la Coupe. Etant assuré du maintien en Championnat, nous avons fait une croix dessus. Tout en respectant nos adversaires en CFA, nous avons donné la priorité à la Coupe de France. Et si nous avons effectué ce choix, c'est bien pour essayer d'aller au bout !

## « CALAIS EST UN PEU LE NANTES DU CFA »

**Et Nantes ?**

Nous avons supervisé les Nantais comme tous nos adversaires jusqu'à présent. J'ai six cassettes d'eux et je suis allé les voir à Nancy le week-end dernier *(défaite de Nantes 2-1, 32e j., 29 avril)*. Tous ensemble, nous les avons encore regardés face à Sedan, ce jeudi. D'ailleurs, je trouve inadmissible qu'ils aient dû jouer trois jours seulement avant cette finale. J'ai eu l'occasion de le dire au président Simonet que j'ai rencontré, cette semaine, lors d'une amicale d'éducateurs.

**Qu'avez-vous retenu d'eux ?**

Je trouve que Nantes perd un peu ses moyens au regard de sa position au classement. Les Nantais réagissent plus qu'ils n'agissent. C'est dommage car, à mes yeux, ils possèdent l'un des plus beaux jeux de D 1. Nantes est une formation qui paye actuellement les dérives du foot pro. Dans ce Championnat, ils sont lésés, brimés parce qu'il n'y a plus de place pour le jeu. Les Nantais sont tenus par leur obligation de résultats et jouent frustrés. Quand Nantes essaye de développer son jeu, il se fait " harponner ". C'est dommage.

Photo Alain de MARTIGNAC

**« Pour nous tous, ce qui arrive est une sorte de loupe enfin posée sur les efforts consentis. »**

**Mais c'est plutôt bon pour vous !**

Pas tellement, parce que nous aussi, on aime jouer. Croyez-moi, il y aura des buts lors de cette finale. Toutes proportions gardées, Calais est un peu le Nantes du CFA. En plus, Nantes est un club bien éduqué. Contrairement à certains, les Nantais seront très respectueux de nous, comme nous le sommes d'eux. Ils sont animés de valeurs simples, avec de bons jeunes. Tous les ingrédients sont vraiment réunis pour que ce match soit une grande finale. »

**FRANÇOIS VERDENET, à Calais**

**RENCONTRES.** *Depuis janvier, toute une ville vibre avec les petits gars du CRUFC. Peu importe l'origine sociale, la population vit la même passion.* **FF** *a croisé sept Calaisiens de souche qui disent leur fierté et leur enthousiasme de partager cette épopée.*

**Faire partager le même rêve à une manager de casino, à une spécialiste de l'histoire locale, à un conseiller général, à un pêcheur ainsi qu'à bien d'autres personnages de la vie locale, c'est l'autre exploit réalisé par le Calais Racing Union FC.**

# Aux cœurs des

Existe-t-il, ce Calaisien ennemi proclamé des liesses collectives, témoin écœuré de cette allégresse qui court les rues, allergique acharné à un ballon rond qui ravit ses condisciples ? Peut-il subsister un citoyen du Calaisis qui ne porte pas un regard mouillé vers le Stade de France ? S'il existe, cet individu inapte aux délices de la vie ferait mieux de s'expédier loin du littoral de la Manche. A rester sur place, il risque de croiser trop de gens emballés par les succès du CRUFC. Par exemple, Jacqueline Quef-Allemant, dame charmante et érudite, écrivain d'Histoire locale. « Le soir de la demi-finale contre Bordeaux, nous étions chez des amis. Au cours du dîner, la maîtresse de maison a proposé d'allumer la radio pour suivre la fin de la rencontre. Tous les convives ont accepté avec soulagement. Ce fut un beau moment... Tout comme le retour à notre domicile. Le centre-ville était bloqué et les Calaisiens fous de joie. »

Avide des détails qui font l'Histoire, Jacqueline Quef-Allemant a publié deux romans* imprégnés de l'existence des Calaisiens du XVII[e] siècle. Sa connaissance de la mentalité des habitants du lieu lui permet de décliner « sans chauvinisme » leurs principales qualités. « Dans le Calaisis, les gens sont droits et sensés. Ils n'aiment pas être doublés ou pris de haut. Ici, on apprécie les individus justes et courageux. Les Calaisiens démontrent aussi un grand sens de l'amitié. » Autant de valeurs que l'écrivain retrouve dans la joyeuse bande du CRUFC. « Ces footballeurs donnent une image saine de la jeunesse calaisienne. En retour, la population exprime un enthousiasme très naturel. C'est une autre qualité des Calaisiens : ils sont participants et savent faire la fête. On le verra dimanche. » En attendant, Jacqueline Quef-Allemant est particulièrement fière du message prémonitoire adressé à Ladislas Lozano en mars 1999 : « Bonne route en Pays reconquis** et bien au-delà... »

## « ÇA NOUS REND TOUS PLUS GENTILS »

Jean-Pierre Duwiquet est outilleur chez Alcatel. Ex-ailier de feu du CRUFC, il savoure pleinement le bien-être fort et doux qui agrémente son quotidien. « Ce que réussit le CRUFC cette année, c'est carrément magique ! Grâce à l'équipe, on efface tous nos soucis... Faut même faire attention de ne pas oublier les factures. » A l'usine, en ville, à la maison, le CRUFC allège les rapports humains. « A la cantine, du balayeur au cadre, tout le monde parle foot. Même quand je croise le sous-directeur, il me touche deux mots du CRUFC. Maintenant, je n'embête plus les gens avec mes histoires de ballon. »

Jean-Pierre Duwiquet remarque aussi qu'un fanion apparent du CRUFC suffit à calmer les algarades entre automobilistes. « Ces derniers temps, les gens s'engueulent moins. Le CRUFC, ça nous rend tous plus gentils. Moi, par exemple, je râle moins. Ma femme aussi a attrapé le virus. Elle enregistre tous les reportages télé sur Calais. »

Pascal Hamy sera dimanche à Saint-Denis avec ses deux fistons. Le temps de cette virée, il laissera à quai son bateau, *la Momone,* pour endosser la panoplie du parfait supporter. Pour l'artisan pêcheur et sa famille, tous abonnés au RC Lens, l'attachement au CRUFC remonte à janvier, quand l'équipe a éliminé le LOSC. Dans la foulée, Benjamin, le fils aîné, a créé les Black Panthers, groupe de supporters (limite d'âge : vingt-cinq ans) qui compte aujourd'hui soixante membres. Pascal Hamy : « Tout le monde sent que, pour une fois, la France est derrière Calais. Des amis de Tahiti de passage ont absolument voulu repartir à Papeete avec des écharpes du CRUFC. Idem entre marins, tout le monde se prend au jeu. »

# Ils ont mené Calais en finale

**Depuis le début de l'aventure de la bande à Lozano, le 10 octobre 1999 contre Campagne-lès-Hesdin, 23 joueurs ont porté haut les couleurs du CRUFC pour décrocher le précieux sésame pour le Stade de France. Portraits.**

### Cédric Schille

**Poste :** gardien. **Né le :** 6-11-1975 à Metz. 1,80 m, 80 kg. **Clubs précédents :** Metz, Blénod, Epinal. Au club depuis 1998. Emploi-jeune au CRUFC. Fiancé. **8 matches** en Coupe de France.

### David Duquenoy

**Poste :** gardien. **Né le :** 23-2-1972 à Calais. 1,76 m, 75 kg. **Formé au club.** Commercial dans un groupe de publications gratuites. Fiancé. **2 matches** en Coupe de France.

### Fabrice Baron

**Poste :** défenseur. **Né le :** 1-8-1974 à Dunkerque. 1,78 m, 77 kg. **Clubs précédents :** Dunkerque, Hazebrouck. Au club depuis 1997. Emploi-jeune au CRUFC. Fiancé. **8 matches** en Coupe de France, **2 buts.**

Photos Alain de MARTIGNAC

# Calaisiens

Depuis quelques semaines, les conversations entre pêcheurs se sont déplacées. « On parle vite fait de la pêche du jour et du temps du lendemain, puis on enchaîne avec la dernière info en date sur le CRUFC. Quant à la météo, c'est celle de dimanche 7 mai qui nous intéresse. » Selon Pascal Hamy, la folle aventure fait grand bien aux Calaisiens. « Ça met de la chaleur au cœur et ça fait rêver. Nous en avions besoin, car ici il y a le chômage et le temps maussade. Nous trouvons aussi que les reportages télé donnent une fausse image du Nord. Heureusement, quel que soit le résultat de dimanche, on parlera encore du CRUFC dans vingt ans ! »

## UN ÉNORME IMPACT SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

Lundi prochain, en fin d'après-midi, Pascal Hamy devrait se trouver face au casino de Calais, rue Royale. Un podium y sera installé pour recevoir joueurs, techniciens et dirigeants de retour de Paris. Nicole Partouche, manager du casino, prévoit une ambiance de folie. « Ce sera notre Festival de Cannes à nous. La rue va être noire de monde pour recevoir les sauveurs ». Selon elle, le parcours du CRUFC en Coupe de France équivaut à « un coup de baguette magique de Superman ». Autant dire que les bienfaits sont innombrables et, espère-t-elle, encore insoupçonnés. « Ça fait plaisir d'entendre parler de Calais en bien ! C'est déjà une ville ouverte, et je crois que davantage de Français et d'Anglais*** vont venir chez nous dans les mois à venir pour voir la ville des héros. Au passage, ils constateront que ce n'est pas un lieu sinistré. »

Nicole Partouche souhaite que le lundi 8 mai la petite rue Royale ressemble aux Champs-Elysées du 13 juillet 1998. « Les joueurs du CRUFC méritent d'être célébrés vu ce qu'ils apportent à la population. En plus, ce sont des jeunes gens sympas et très mignons qui n'ont pas pris la grosse tête. Grâce à eux, chaque Calaisien se sent comme un héros. » Nicole Partouche s'angoisse déjà en prévision de la finale. Dimanche, les clients déserteront pour deux heures les machines à sous et se masseront autour d'elle devant les téléviseurs. « Déjà, à l'occasion de la demi-finale, plus personne ne jouait. Une seule chose avait alors de l'importance : le CRUFC. Dimanche, ce sera pareil. C'est bizarre, on a l'impression qu'après il n'y aura plus rien... »

A dix bonnes minutes de la rue Royale, dans la ZUP du Beau-Marais, où il dirige le club de prévention la Spirale destiné aux douze - dix-sept ans, Gérard Dumont vit la saga CRUFC sous un autre angle. Dans ce quartier populaire, il est impossible de négliger l'impact des exploits des footballeurs locaux. « Les gamins voulaient suivre le CRUFC, nous avons donc accompagné l'engouement. » Grâce à la Spirale, douze adolescents ont assisté au seizième de finale contre Langon-Castets (3-0). Le 12 avril, pour la demi-finale, ils étaient cinquante-neuf. « Malheureusement, nous n'assisterons pas à la finale, car le coût est trop élevé. »

Aux yeux de Gérard Dumont, le point d'orgue des derniers mois remonte à février dernier. A l'occasion d'un chantier Nature, la Spirale a bénéficié de la présence de Grégory Deswarte, à la fois élément de base du CRUFC et agent de médiation sociale. « Rapidement, Greg est devenu la vedette de tous les gamins. Tous étaient fiers de lui. Un lien fort s'est noué entre eux. Grâce à Greg, nous avons pu insister sur la valeur de l'exemple. Ce genre d'expérience permet de réinscrire les gamins dans une démarche positive et de les réconcilier avec le goût de l'effort. » Depuis, Gérard Dumont a pu apprécier l'attitude du CRUFC : « Non seulement le club améliore temporairement le quotidien de Beau-Marais, mais, en plus, il se montre généreux, toujours prêt à offrir des coupes pour nos tournois ou à prêter du matériel. »

Si l'impact social du CRUFC est déjà mesurable, Philippe Vasseur compte bien que le club contribue aussi à l'essor économique de la cité. Conseiller général PS du canton de Calais-Centre, cet ancien chef d'entreprise préside Finenscal, une association des financeurs de l'économie solidaire du Calaisis et du littoral Nord-Pas-de-Calais. « Le CRUFC transforme l'image de la ville aux yeux des Français et de nombreux Européens. En ce sens, il peut servir de catalyseur en donnant une impulsion au Calaisis. » Fatigué des refrains erronés sur « Calais, ville triste, froide et assimilée au bassin minier », Philippe Vasseur défend l'option opposée : « Depuis 1993 et l'ouverture du tunnel sous la Manche, Calais est désenclavé. Plusieurs autoroutes desservent la ville, et, surtout, le potentiel économique est énorme. »

Son littoral, son tunnel, ses ferries**** et sa dentelle, la plus grande ville du Pas-de-Calais (78 000 habitants) dispose d'atouts certains. Selon Philippe Vasseur, d'autres moderniseront bientôt son image. « Nous disposons d'universités de qualité. Certaines industries de haute technologie sont déjà présentes sur le site, d'autres, liées à la fibre optique, à la téléphonie et à Internet, vont bientôt s'implanter. Si l'on ajoute la jeunesse de la population et la beauté de la plage, on mesure bien les atouts de Calais. Il reste à les concrétiser. Il ne faut pas s'imaginer que le CRUFC va tout régler à lui seul, mais, au moins, il aura instauré une véritable dynamique de réussite. Les footballeurs nous ont montré l'exemple. »

Pendant vingt-deux ans, Jean-Marc Noël a travaillé dans le monde entier dans l'animation et les loisirs. Aujourd'hui, il est le patron du bar *les Coulisses*, sis place d'Armes. « Le CRUFC a fait aux Calaisiens le plus beau des cadeaux possible. D'abord, grâce au bonheur qu'il a créé chez chacun, mais aussi en réveillant les consciences et en extirpant la population des choses convenues. Ce coup de pied au cul, il fallait le donner pour bousculer une ville. Maintenant, les gens ont la pêche et ils tirent dans le même sens. » Au passage, Jean-Marc Noël note que l'homme à la base de ce déferlement des passions, Ladislas Lozano, vient de l'extérieur.

Dimanche, le bar *les Coulisses* sera comble. La bière coulera dans la rue. Jean-Marc Noël s'en réjouit à l'avance, mais il regarde déjà un peu plus loin : « Dans les prochaines semaines, il ne faudra surtout pas retomber dans la torpeur générale. Calais est une ville super, ouverte, cosmopolite. Même sans les exploits du CRUFC, elle doit rester vive et positive. »

Un dernier doute... « Y aura-t-il une caméra de télé parisienne fin août, à la reprise de l'entraînement ? » Puis un nouvel éclat de rire. Dimanche, il arborera sa superbe casquette. Au-dessus, un slogan : « Fier d'être calaisien. »

**CHRISTOPHE LARCHER, à Calais**

* Rue Royale *et* En Pays reconquis, *vendus chez les libraires du Nord-Pas-de-Calais et chez l'auteur : 98, rue Vigier 62231 Blériot-Plage.*

** *Allusion à la reconquête en 1558 par François Ier d'une ville qui fut anglaise pendant trois siècles.*

*** *Environ 30 millions de Britanniques passent chaque année par Calais, en grande majorité pour s'approvisionner en alcool.*

**** *Calais est le premier port de passagers d'Europe.*

## Une manne inespérée

Si les Calaisiens hissent au plus haut les vertus d'un amateurisme bon teint, ils apprécient avec bienveillance les retombées financières de leur extraordinaire parcours. Avant même le coup d'envoi de la finale, le CRUFC autant que tous les joueurs ont déjà réalisé une savoureuse opération financière. « C'est bien simple, après le remboursement de nos dettes, le versement des primes et le paiement de frais divers, nous allons commencer la saison prochaine avec un matelas de 2 millions de francs. Cette somme nous donne une base de confiance pour l'avenir. » Le président Jean-Marc Puissesseau peut savourer cette opulence du moment. Grâce à la Coupe de France, le club calaisien s'est sorti de l'ornière. D'aucuns à la Mairie – le nouveau maire, Jacky Hénin, en particulier – assurent aujourd'hui que sans sa série d'exploits le CRUFC aurait mis la clé sous la porte.

Selon le président calaisien, grâce à son accession en finale, le club devrait engranger 10,7 MF, soit environ deux fois et demi le budget de la saison qui s'achève (4 MF). Cette somme provient de quatre origines :

– 8 MF de primes dévolues à chaque club finaliste ;

– 1,2 MF de recettes au stade Félix-Bollaert (quart et demi-finales) ;

– 1 MF de recette au Stade de France (prévision pour la finale) ;

– 0,5 MF de sponsoring et de recettes publicitaires.

A ce montant s'ajouteront peut-être les 4 millions de francs supplémentaires alloués au club vainqueur. Jean-Marc Puissesseau : « Ce bonus sera en grande partie versé aux joueurs. Ils le méritent ! Ils ont d'ailleurs tenu à ce que chacun, titulaire ou pas, touche la même chose. » Cette prime importante gonflerait alors abondamment le bénéfice déjà engrangé par les amateurs du CRUFC, à savoir environ 130 000 francs par personne. Voilà pour les retombées directes. Pour certains Calaisiens, le moyen terme pourrait se révéler plus lucratif encore, sous la forme de contrats dans des clubs de divisions supérieures, en France ou à l'étranger.

**C. L., à Calais**

### Réginald Becque

**Poste :** défenseur. **Né le :** 13-9-1972 à Denain. 1,76 m, 68 kg. **Clubs précédents :** Valenciennes, Le Havre, Niort, Fontainebleau, Valenciennes. Au club depuis 1998. Commercial dans une société d'agencement. Marié. **10 matches** en Coupe de France, **1 but.**

### Grégory Deswarte

**Poste :** défenseur. **Né le :** 22-6-1976 à Dunkerque. 1,80 m, 73 kg. **Club précédent :** Dunkerque. Au club depuis 1998. Agent de sécurité-médiateur à la mairie de Calais. Fiancé. **9 matches** en Coupe de France.

### Benoît Lestavel

**Poste :** défenseur. **Né le :** 28-2-1976 à Dunkerque. 1,78 m, 68 kg. **Clubs précédents :** Dunkerque, Boulogne-sur-Mer. Au club depuis 1998. Emploi-jeune au CRUFC. Fiancé. **9 matches** en Coupe de France.

### Jocelyn Merlen

**Poste :** défenseur. **Né le :** 24-11-1972 à Calais. 1,78 m, 76 kg. **Clubs précédents :** Calais, Marck-en-Calaisie. Au club depuis 1995. Magasinier dans un Cash and Carry. Marié et père de deux enfants. **10 matches** en Coupe de France, **1 but.**

### José Boulanger

**Poste :** milieu. **Né le :** 15-3-1968 à Calais. 1,68 m, 71 kg. **Formé au club.** Employé dans une entreprise de chauffage. Marié et père d'un enfant. **5 matches** en Coupe de France, **1 but.**

VU D'ESPAGNE

## Lozano, don Quichotte !

Le cœur des Espagnols vibre tout entier pour Calais. Ladislas Lozano, son entraîneur originaire de Cuenca (une ville située dans la Manche, cette région du centre de l'Espagne si chère à l'écrivain Cervantès), est en passe de leur offrir un trophée auquel ils n'avaient jamais prétendu. « Plein de vie » comme son nom l'indique quand on le traduit, l'entraîneur calaisien n'est pas espagnol pour rien. Il entre dans la plus pure tradition du héros « donquichottesque ». Armé de peu, mais plein d'illusions, il défie tout le monde pour atteindre l'inaccessible étoile, le trophée des trophées. Il y a en plus chez lui quelque chose du mythe pas si ancien de l'émigré espagnol, enfoui aujourd'hui dans la mémoire collective. Celui encore qui, contraint à l'exil, trouvait refuge chez le voisin français en prenant le bateau depuis Vigo. Cet Espagnol des chansons populaires qui, pour survivre, débarquait à Calais 3 pesetas en poche, pour aller pointer dans les usines du nord de la France. Alors, si ce brave Ladislas Lozano pouvait donner une petite leçon de football au pays qui, depuis le Mondial 98, croit être devenu la référence en la matière... L'Espagne des grands clubs, des stades remplis, des trois équipes en demi-finales de la Ligue des champions est bien contente de rappeler au monde, et en particulier à la France, qu'en matière de football on ne lui la raconte pas.

**Correspondance F.-X. FRELAND**

VU D'ITALIE

## Impossible ici !

« Le football ouvrier au pouvoir : c'est la fable de Calais. » Tel était le titre qui figurait à la une du quotidien romain *le Corriere dello Sport* après la qualification des amateurs nordistes aux dépens de Bordeaux en demi-finales. Et le correspondant du journal italien Armando Sabene retraçait la formidable épopée des Calaisiens : « Une équipe d'amateurs composée de plombiers, de magasiniers et d'employés municipaux s'apprête à défier les professionnels de Nantes en finale de la Coupe de France ! » Et c'est bien ça qui sidère les Italiens, dont l'organisation des compétitions ne tolère pas ce genre d'exploits. En effet, il existe de l'autre côté des Alpes deux Coupes d'Italie, réservées aux clubs professionnels, l'une pour la Serie A et B (plus une poignée de clubs de C 1), l'autre pour la C 1 et la C 2. « L'exploit de Calais est une bonne chose pour le foot, assure pour sa part Stefano Bizzotto de la Rai, la télévision publique. Il démontre que ce n'est pas toujours le plus riche et le plus fort qui l'emporte. En Italie, on ne connaît pas de telles sensations. Tout juste crie-t-on au miracle lorsqu'un club amateur bat une formation de l'élite en match amical ! »

**R. N.**

VU D'ALLEMAGNE

## Déjà deux précédents

Si la performance de Calais n'attire pas de commentaires particuliers outre-Rhin, c'est sûrement parce que pareil exploit n'est pas inédit en Allemagne : deux fois déjà des clubs amateurs ont fait aussi bien. En 1993, la réserve du Hertha Berlin s'était hissée en finale contre le Bayer Leverkusen. En 1997, Energie Cottbus, club de l'ex-RDA pensionnaire de la Regionalliga (D 3), a réédité cette performance pour se retrouver face au VfB Stuttgart. Mais ni l'un ni l'autre n'ont pu s'imposer. L'inédit, pour les Allemands, ce serait donc que Calais s'impose et... se qualifie pour la prochaine Coupe de l'UEFA. Une perspective qui fait sourire Uli Hoeness, directeur sportif du Bayern Munich : « Ce serait une belle surprise ! Après Gueugnon, vainqueur de la Coupe de la Ligue, si un autre club de division inférieure devient européen ça fera une belle histoire. Mais il ne faudra pas que les Français viennent ensuite se plaindre de ne pas bien figurer dans les compétitions continentales... »

**Correspondance RAINER KALB**

# Gérard: « La France

**SYMBOLE.** *Né à Calais comme la moitié de ses partenaires, auteur d'un doublé en Coupe (9 buts), analyse sobrement ce vent de folie qui s'*

**« Mickaël, avant cette fabuleuse épopée, jusqu'où étiez-vous allés en Coupe de France ?**

Pas très loin ! De mémoire, je crois que ce doit être un septième ou un huitième tour. Cette épreuve ne nous avait pas tellement réussi jusqu'à présent. Pour le club, le record devait être un seizième de finale. Il y a longtemps *(NDLR : en fait, un quart de finale... en 1921)* !

**Vous n'avez donc jamais eu d'ambitions dans cette épreuve ?**

Bien sûr que si qu'on rêvait d'un tel parcours ! Quand je regardais Nîmes, Clermont, voire Bourg-Péronnas ces dernières années, ils me mettaient la chair de poule. J'avais vraiment envie d'être à leur place, de vivre une telle aventure humaine. Maintenant qu'on y est, c'est vraiment super ! Toutefois, j'ai toujours cru qu'un jour la chance nous tomberait dessus. Et plus particulièrement cette saison.

**Pourquoi ?**

La saison dernière, nous avons loupé la montée en National de 1 point. J'ai alors dit à mon pote Jocelyn Merlen – avec qui je travaille – qu'il se passerait quelque chose de fort cette année. J'avais un pressentiment. Probablement parce qu'il fallait sauver le club, mal financièrement avec un trou de 1,7 MF. Un bon parcours en Coupe pouvait être une solution. Personne dans l'équipe n'avait envie que le CRUFC sombre. Dès notre entrée au quatrième tour, toute l'équipe s'est motivée autour de ce challenge. Comme on a toujours du mal à démarrer en CFA, la Coupe est vite devenue une priorité.

**A partir de quand y avez-vous vraiment cru ?**

Dès le début ! Nous étions vraiment remontés pour réaliser quelque chose de bien, au moins battre une équipe pro. Pour notre premier match, contre le club de District de Campagne-lès-Hesdin, nous étions déjà très motivés. Nos adversaires ont cru qu'on allait envoyer l'équipe B de DH et, en fait, nous étions presque au complet. Nous avons gagné 10-0. Le coach était même allé les superviser !

**L'effervescence est alors vite montée ?**

Pas tout de suite, quand même ! L'engouement s'est développé à partir du 8e tour et notre victoire contre Dunkerque. Nous avons explosé les Dunkerquois (4-0) ! Ce match était en plus un derby, et les deux clubs ne s'aiment pas trop. Là, nous nous sommes mis sur orbite avec, en plus, une série exceptionnelle en Championnat. Enfin, nous allions peut-être avoir la chance de tirer une équipe professionnelle...

**Vous tombez sur Lille. Et c'est votre premier exploit !**

C'est maintenant que vous le dites ! En effet, battre le LOSC était un vrai exploit qui n'a pas été médiatisé à sa juste valeur. Cet anonymat nous a un peu vexés, mais, par la suite, les médias se sont bien rattrapés *(sourire)* !

**Ensuite, vous avez eu un match piège contre Langon-Castets, un des cendrillons de CFA 2.**

Oui, c'était presque le plus dur à appréhender, car nous étions dans la peau du favori qui jouait à domicile. Nous étions stressés, surtout en première mi-temps, avant que tout se déverrouille (3-0). J'en profite d'ailleurs pour saluer cette équipe qui, à chaque tour, nous a envoyé un fax d'encouragement. C'est aussi ça, l'esprit amateur.

### « ON A L'IMPRESSION D'ÊTRE DE VILAINS PETITS CANARDS »

**Justement, vous sentez-vous ambassadeurs de la cause amateur ?**

Tout à fait. Nous revendiquons cette étiquette. Nous le sentons d'ailleurs un peu plus depuis que nous avons réalisé tous nos exploits. Tous les clubs sont derrière nous. Ils nous accueillent avec énormément de chaleur. Maintenant, on sait que l'on aura tout le temps cette reconnaissance parce que nous avons fait tomber de nombreux tabous. Personne ne pourra jamais nous enlever ce parcours. Même s'il chagrine pas mal de personnes...

**Qui donc ?**

Je suis extrêmement déçu de certaines attitudes dans le monde professionnel. Il y en a qui ont même fait courir des bruits de dopage. C'est dégueulasse ! Nos seuls dopants, c'est l'envie, la volonté, le travail et la joie d'être tous ensemble. Pas le fric ou d'autres produits illicites.

**D'autres, comme Guy Roux, ont critiqué l'inver-**

### Stéphane Canu

**Poste :** milieu. **Né le :** 10-7-1968 à Harfleur. 1,74 m, 74 kg. **Clubs précédents :** Le Havre, Saint-Raphaël, Le Touquet, Gravelines. Au club depuis 1993. Jardinier municipal. Marié et père de deux enfants. **8 matches** en Coupe de France.

### Christophe Hogard

**Poste :** milieu. **Né le :** 18-4-1975 à Dunkerque. 1,84 m, 78 kg. **Clubs précédents :** Dunkerque, Beauvais, Saint-Omer, Loon-Plage. Au club depuis 1999. Animateur au centre d'action sociale de Loon-Plage. Fiancé. **9 matches** en Coupe de France, **4 buts.**

### Cédric Jandau

**Poste :** milieu. **Né le :** 2-11-1976 à Calais. 1,82 m, 76 kg. **Formé au club.** Emploi-jeune au CRUFC. Fiancé. **8 matches** en Coupe de France, **2 buts.**

### Grégory Lefebvre

**Poste :** milieu. **Né le :** 16-10-1971 à Calais. 1,87 m, 82 kg. **Formé au club.** Intendant dans un camping. Célibataire. **9 matches** en Coupe de France.

### Emmanuel Vasseur

**Poste :** milieu. **Né le :** 3-9-1976 à Calais. 1,76 m, 69 kg. **Clubs précédents :** Calais, Gravelines. Au club depuis 1998. Peintre et poseur de revêtements de sol. Marié et père d'un enfant. **9 matches** en Coupe de France.

# ...st derrière nous ! »

*...res, Mickaël Gérard, meilleur buteur de son équipe en ...t emparé de sa ville et revient sur les étapes de l'épopée.*

« S'il y a un défi physique, nous sommes prêts ! assure « Mickey », qui avait posé bien des problèmes à Alanou et à ses coéquipiers bordelais en demi-finales.

Photo PRESSE SPORTS

**...sion des matches au profit du club le plus petit...**
Ces réflexions me choquent également. En plus, elles sont à moitié vraies. Strasbourg, Bordeaux, nous les avons éliminés à la loyale à Lens, sur terrain neutre, comme cela se faisait avant. Les pros ont surtout du mal à reconnaître notre supériorité sur un match. On a l'impression d'être des vilains petits canards que les pros montrent du doigt. Cela m'énerve ! Le foot, c'est notre plaisir du week-end, notre défoulement de fin de semaine. Si on était à Calais pour faire de l'argent, ça se saurait !

**Au fait, comment vit un joueur calaisien ?**
Bien, car il est heureux chez lui. Nous avons presque tous un boulot, et le club nous donne un fixe. Environ 2 000 à 3 000 francs par mois. En plus, nous avons des primes intéressantes de 1 000 francs par victoire en Championnat. Mais cela ne fait pas tout. Nous avons surtout l'amour du maillot. Nous ne changeons pas de club deux fois par saison !

**Depuis quand êtes-vous à Calais ?**
J'y suis né. La moitié de l'effectif est d'ailleurs de Calais. Cette identité fait notre force. Les gars ont envie de se battre pour l'honneur du club. Pour nous, faire parler de notre ville représente quelque chose de fort.

**Pourtant, après avoir tenté une première fois votre chance au centre de formation de Dunkerque, vous êtes parti, il y a cinq ans, pour Marck-en-Calaisie, une équipe de Régionale !**
C'était une erreur, et je n'y suis resté qu'une saison. Mais cette parenthèse m'a permis d'apprendre.

**Grâce à cette épopée, vous qui avez inscrit 9 buts en Coupe de France, vous devez recevoir des sollicitations d'une autre envergure...**
Oui. Cependant, je refuse d'en parler ouvertement d'ici le 30 juin. J'ai signé une licence, et je veux la respecter.

## « CET HIVER, CANNES M'A PROPOSÉ UN CONTRAT PRO »

**On parle de nombreux clubs pros à votre sujet...**
Je sais. J'en ai eu certains au téléphone. Je ne cache pas que mon rêve de gosse était de devenir joueur professionnel. Si je peux encore le réaliser, je le ferai, mais dans de bonnes conditions. Je sais ce que j'ai à Calais, et je ne sais pas encore ce que je trouverais ailleurs si je partais.

**N'auriez-vous pas pu partir lors du dernier mercato d'hiver ?**
Si. Cannes m'a proposé un contrat pro. Mais je n'étais pas prêt. En plus, vous vous rendez compte de tout ce que j'aurais manqué. Je m'en serais voulu toute ma vie ! D'autres équipes m'ont aussi sollicité récemment. Un club néerlandais (Den Bosch), un club de D 1 anglais et on m'a parlé de Gueugnon, voire de Lille. Mais comme je n'ai pas de manager, tout passe par moi. Mon patron, au Cash and Carry Pidou, me pousse à partir. Au cas où je viendrais à me planter, il m'a même promis de me réembaucher en CDI. Idem pour Jocelyn Merlen. Pour nous remercier de la pub que nous lui avons fait, il nous paie un voyage au Maroc avec nos femmes, en juin. C'est un type super. Tous les employeurs nous ont d'ailleurs libérés cette semaine pour mieux préparer la finale.

**Cela vous a permis de vivre comme des professionnels.**
Nous vivons comme des professionnels depuis notre qualification contre Cannes. On a continué à travailler tout en faisant de plus en plus attention à notre vie en dehors. En plus, nous avons aussi tenu un rythme de pros sur le terrain. En 44 jours, Calais a disputé 11 matches, soit un tous les quatre jours !

**Comment voyez-vous cette finale contre Nantes, votre onzième match en Coupe ?**
Comme l'apothéose d'une superbe histoire qui va se terminer dans le plus beau stade du monde ! Nous allons jouer sans retenue, avec la même générosité que d'habitude. S'il y a un défi physique, nous serons prêts à répondre. Les Nantais ne nous font pas peur, même si nous les respectons énormément. Ce sera le duel de deux mondes, pros contre petits amateurs. Cependant, on sait que toute la France sera derrière nous ! Sauf les Nantais, bien sûr !

**Avez-vous un modèle, une idole dans le milieu ?**
Oui, l'équipe de France championne du monde ! Comme pour nous, quasiment tout le monde avait enterré les Bleus au Mondial, et ils ont gagné. Dimanche, c'est notre tour de jouer notre finale de Coupe du monde ! »

**FRANÇOIS VERDENET, à Calais**

# Calais décroche la une

**VEDETTES.** *Depuis leur victoire contre Bordeaux, les Calaisiens sont devenus de véritables bêtes médiatiques. Revue de presse.*

Caroline de Monaco, Patrick Bruel ou encore Johnny Hallyday doivent avoir des poussées d'urticaire en ce moment. La faute à qui ? A des amateurs du ballon rond pour qui la France entière s'est éprise d'un amour foot. De *Paris-Match* à *Voici* en passant par *VSD*, toutes ces publications ont joué la carte calaisienne. Un véritable raz de marée ! Dans son dernier numéro d'avril, *Paris-Match* a ainsi consacré sa première page – sur toute la zone Nord-Pas-de-Calais – au CRUFC, illustrant sa couverture par la frimousse peinturlurée d'une jeune supportrice. A l'intérieur, un dossier intitulé « Calais-luia » décline l'identité des joueurs, leurs salaires, le tout agrémenté d'une photo de chacun d'entre eux avec leurs compagnes. D'autres publications s'intéressent en priorité à ces dernières. *Voici* présente « Le femme-club de Calais » tandis que *Oh là !* et *Gala* s'intéressent à des sujets périphériques, dont Sandra Bretonnes, Miss World France 2000, qui est originaire de Calais.

Si tous les quotidiens ont naturellement fait leurs choux gras du phénomène, *Télé 7 Jours* y est allé de son cliché d'ouverture avec une photo de joie de Cédric Jandau, buteur providentiel contre Bordeaux. Barré d'un grand « Allez Calais ! » l'hebdomadaire consacre huit pages au CRUFC avec un poster en prime. Salaires à l'appui, le magazine télé présente tous les héros pour une finale qui a des chances de battre des records d'audience. « Entre 10 et 12 millions de téléspectateurs, selon un journaliste de TF 1 ! », avance, un brin surpris, Mickaël Gérard, l'attaquant calaisien.

« Tout ce qui concerne Calais part comme des petits pains, explique encore Roger Verdière, patron de Presse-Calais, une boutique située à deux pas du port. Nous avons multiplié nos services par trois pour certains journaux. Les gens se font des revues de presse quotidiennes, surtout quand leur ville est en couverture. En un jour, j'ai parfois écoulé ce que je vends d'habitude en une semaine. Du délire ! »

Au stade Julien-Denis, où plus d'une soixantaine de journalistes faisaient le pied de grue en début de semaine, personne n'a jamais vu pareil déferlement médiatique. « Même pas pour l'ouverture du tunnel sous la Manche », assure un supporter. Métamorphosé en moulin à paroles, Ladislas Lozano a dû multiplier les rendez-vous avec les reporters étrangers, du *Folha Sao Paulo* (journal brésilien qui tire à un million d'exemplaires) au prestigieux *Washington Post*. Au détour d'un couloir des vestiaires, on peut même apercevoir l'article d'un quotidien chinois. Pour ne pas être en reste, à côté des multiples reportages tournés pour les journaux télévisés, les chaînes nationales déclinent les sujets dans leurs émissions grand public. Jeudi, Michel Field avait ainsi installé son plateau de *Prise directe* (France 3) sur la place d'Armes, et, le lendemain, Julie Schnyder voulait aussi du Calaisien dans son show intitulé *Vendredi, c'est Julie* (France 2). Présent partout, Calais pourra même bientôt revivre son aventure de l'intérieur. TF 1 Vidéo a en effet prévu, en accord avec le CRUFC, de lancer une cassette sur l'épopée de Calais – façon *les Yeux dans les Bleus* de Canal + – filmée par Luc Detang, un joueur de l'équipe réserve. Dès la mi-mai, 40 000 exemplaires seront commercialisés. Le tournage de l'épilogue est programmé ce dimanche, en prime time, sur TF 1.

**F.V., à Calais**

### Jérôme Dutitre

**Poste :** attaquant. **Né le :** 10-8-1975 à Abbeville. 1,78 m, 74 kg. **Clubs précédents :** Abbeville, Strasbourg, Angoulême. Au club depuis 1999. Emploi-jeune au CRUFC. Fiancé. **10 matches** en Coupe de France, **6 buts.**

### Mickaël Gérard

**Poste :** attaquant. **Né le :** 29-12-1972 à Calais. 1,83 m, 80 kg. **Clubs précédents :** Dunkerque, Calais, Marck-en-Calaisie. Au club depuis 1995. Magasinier dans un Cash and Carry. Marié et père de deux enfants. **10 matches** en Coupe de France, **9 buts.**

### Mathieu Millien

**Poste :** attaquant. **Né le :** 14-5-1978 à Calais. 1,75 m, 64 kg. **Formé au club.** Etudiant en éducation physique. Célibataire. **9 matches** en Coupe de France, **1 but.**

### Et aussi...

**Thierry Vaillant,** défenseur, 3 matches en Coupe de France.
**Christophe Vermandel,** milieu, 3 matches en Coupe de France, 1 but.
**Claude Rioust,** attaquant, 2 matches en Coupe de France, 1 but.
**Donat Darcy,** défenseur, 1 match en Coupe de France.
**Pierre-Marie Bruynooghe,** défenseur, 1 match en Coupe de France.
**Anthony Bulot,** défenseur, 1 match en Coupe de France.
**Franz Delozière,** gardien, 1 match en Coupe de France.

# L'épopée ou le doublé

**INÉDIT.** *Face au héros de la Coupe, le FC Nantes, tenant de l'épreuve, davantage préoccupé en ce moment par son avenir en Première Division, part favori de la finale, mais sans plus. Depuis son ahurissante victoire sur Bordeaux en demi-finales, personne ne croit plus qu'une victoire de Calais, pensionnaire du CFA, soit impossible à envisager.*

Photo PRESSE SPORTS

**Eric Carrière et les Nantais avaient dû batailler ferme pour décrocher leur deuxième Coupe de France contre Sedan, la saison dernière. Cette année, contre Calais, les Canaris devront se méfier d'une équipe d'amateurs qui aimerait finir en apothéose son parcours.**

Elle a beau être largement octogénaire, la vénérable Coupe de France n'avait jamais vu ça. L'aventure de Calais, club de CFA, appelé à disputer la finale de l'épreuve demain soir au Stade de France contre le FC Nantes, est véritablement unique, et que le petit club nordiste la gagne ou la perde n'y changera rien.

Il y a toujours eu des surprises en Coupe de France, c'est même la raison d'être de cette compétition rassemblant tous les clubs et toutes les villes du pays, de Paris, Marseille ou Lyon au plus petit village ou à la moindre équipe de quartier. Mais jamais personne ne s'était moqué de la hiérarchie avec la même obstination que les Sang et Or calaisiens. En cinq matches depuis les trente-deuxièmes de finale, ils ont éliminé quatre clubs professionnels, dont deux de Division 1. Au cours de ces quatre glorieuses, ils ont toujours marqué (1-1 contre Lille et Cannes, 2-1 contre Strasbourg, 3-1 contre Bordeaux), ils ont été menés trois fois (par Lille, Cannes et Strasbourg), ils se sont imposés une fois en prolongation (contre les Girondins en personne). Bref, ils n'ont jamais montré le classique profil du petit poucet, préférant traiter d'égal à égal avec des rivaux aux moyens cent fois plus importants.

Du coup, la France profonde est tombée amoureuse de ces briseurs d'idoles. Elle a forcément fait le rapprochement entre le budget des héros et le prix du transfert d'un seul joueur majeur de leur dernière victime en date, le second représentant environ cinquante fois le premier. Et la polémique s'est instaurée entre Ladislas Lozano, l'entraîneur calaisien qui n'a pas sa langue dans sa poche, et le milieu professionnel.

## UNE AVENTURE D'AUJOURD'HUI

Evidemment, si Calais joue bien, c'est d'abord grâce à ses joueurs et à son entraîneur et pas aux centres de formation qui ont formé la majeure partie de son effectif. Mais si ses joueurs sont capables d'atteindre un tel niveau, comment ne pas croire que c'est parce que plus de la moitié d'entre eux se sont forgé, à Metz, à Valenciennes ou à Dunkerque, les armes indispensables à cette éclatante réussite ?

Reste que l'aventure de Calais a focalisé durablement l'attention sur le revers de la médaille formation, laissant sur le bord du chemin beaucoup de gamins de dix-huit ans qui voient brutalement s'écrouler leur rêve d'une carrière professionnelle. C'est la dure loi de la jungle, qui n'est probablement pas pire dans le football que dans d'autres secteurs d'activité, mais qui mériterait qu'on s'attarde davantage sur elle et qu'on lui trouve des correctifs.

L'épopée de Calais n'aurait pu être aussi complète autrefois. Non seulement parce que ses joueurs ne seraient pas passés par une formation encore balbutiante, mais surtout parce que ce club amateur n'aurait pas été suffisamment professionnalisé dans ses structures. Et qu'il n'aurait pas eu un très bon technicien à sa tête, un technicien qui ne travaille pas tout seul, comme ses semblables de jadis, et qui a pu mettre en place dans ce petit club la même politique qu'un géant comme l'Ajax d'Amsterdam : toutes les équipes du Calais RUFC, des pupilles à la première, opèrent selon le même schéma tactique et respectent les mêmes principes !

On ne prétend pas ici inventer quelque chose, et tous ces faits sont aussi connus que leurs conséquences sont évidentes. Ils ne retirent rien ni aux mérites de Calais ni aux insuffisances du professionnalisme, puisque personne ne pourra empêcher que c'est sur ce terrain que s'est depuis longtemps placée cette finale pas comme les autres. Si Calais gagne la Coupe de France, ce sera quelque chose comme la claque du siècle pour le milieu pro dans son ensemble.

## LA CLAQUE DU SIÈCLE

D'autres raisons peuvent venir s'ajouter à celles qui ont été exposées plus haut. En ces temps d'européanisation très excessive, où l'on a déjà vu plus de la moitié des clubs de Première Division disputer en même temps une compétition européenne*, les pensionnaires de l'élite n'arrivent plus, une fois rentrés au pays, à s'intéresser à autre chose qu'au Championnat. Personne n'a oublié que l'an dernier un seul club de D 1, Nantes, s'est qualifié pour les quarts de finale de cette même Coupe de France. C'est dire si cette saison, en demi-finales, Bordeaux était prévenu, et ce n'est pas le genre de la maison Baup de n'avoir pas distingué le piège qui se tendait sous ses pas. Pourtant, les Girondins, pas plus que les Lillois, les Cannois ou les Strasbourgeois, n'ont pu l'éviter.

Si le champion y est tombé, l'autre lauréat de la dernière saison peut y tomber aussi, car il offre à coup sûr moins de garanties. D'autant que le FC Nantes, curieusement devenu un spécialiste de la Coupe maintenant qu'il n'est plus un spécialiste du Championnat, n'aborde pas la rencontre dans les meilleures conditions. Le décalage de l'avant-dernière journée du Championnat, jouée jeudi soir, part de l'excellent sentiment de vouloir assurer à l'équipe de France la meilleure préparation. Mais il perturbe de façon regrettable la montée en puissance de cette finale, et surtout il en fait pour les Nantais un objectif accessoire. Des trois rencontres que les Jaunes ont ou vont livrer entre avant-hier et samedi prochain, c'est évidemment celles contre Sedan et au Havre qui sont décisives, et malheureusement pas celle contre Calais.

Les équipes de rang inférieur qui, depuis une vingtaine d'années, ont atteint le stade ultime de l'épreuve autrefois reine, ont toujours perdu. Mais Auxerre en 1979, Orléans en 1980, Sochaux en 1988 et Sedan en 1999 forcèrent leurs adversaires de D 1** dans leurs derniers retranchements. Reste à savoir si Nantes, formation de Division 1 assez particulière voire atypique, « conviendra » à Calais ou pas. Les Nordistes n'ont pas une équipe plus impressionnante qu'une autre sur le plan de la puissance physique, ce qui aurait pu perturber une équipe nantaise assez démunie dans ce domaine, principalement dans le secteur offensif. Mais ils sont parfaitement en place, courent comme des dératés (pas n'importe où !), sortent intelligemment et ne manquent pas de talent. Ils ont aussi des vertus morales et psychologiques, comme le montrent les scénarios de leurs exploits précédents, évoqués plus haut. En revanche, on n'ira pas jusqu'à dire qu'ils n'ont rien à perdre, car en finale on a toujours quelque chose à perdre, surtout quand on a fini par persuader tout le monde et soi-même qu'on possède une réelle chance de vaincre.

L'exploit de Gueugnon, encore tout chaud, sera-t-il non pas effacé, mais amplifié par un exploit encore plus grand de Calais ? Les vertus ancestrales du FC Nantes, sa foi en son jeu collectif, quelquefois poussée jusqu'à l'excès, semblent lui assurer de ne pas tomber aussi bas que le PSG, sur la même pelouse, il y a quinze jours. Sera-ce suffisant ? La question ne devrait pas se poser, mais qui oserait affirmer aujourd'hui qu'elle ne se pose pas ?

**JEAN-JACQUES VIERNE**

** En 1997-98, dix des dix-huit clubs français de Division 1 ont participé à une compétition européenne (Intertoto compris), une onzième, Nice (D 2), étant également qualifiée lors de cette saison record.*

*** Curieusement, Nantes est concerné deux fois, puisqu'il a remporté ses deux Coupes contre des équipes de D 2, Auxerre et Sedan.*

**Finale, dimanche 7 mai 2000, à Saint-Denis (Stade de France), à 20 h 45**

# Le grand pas de Calais ?

**Palmarès**

Quart-finaliste de la Coupe de France (1921)
1er du groupe Nord de D 3 (1981)
1er du groupe A de D 4 (1988)

**Palmarès**

7 titres de champion (1965, 1966, 1973, 1977, 1980, 1983, 1995)

2 Coupes de France (1979, 1999)

5 finales perdues (1966, 1970, 1973, 1983, 1993)

## CALAIS (CFA) — NANTES (D1)

## Son parcours

**QUATRIÈME TOUR**

➡ **Campagne-lès-Hesdin (Division 1 District) - CALAIS (CFA) : 0-10 (0-5).** Buts : Gérard (18e, 26e, 56e), Dutitre (37e, 82e, 83e), Rioust (14e), Hogard (44e), Boulanger (58e), Vermandel (68e).
**Calais :** Delozière - Merlen, Becque (Jandau, 55e), Hogard, Lefebvre - Canu (Darcy, 46e), Vermandel, Boulanger, Rioust - Gérard (Bulot, 57e), Dutitre. Entr. : Lozano.

**CINQUIÈME TOUR**

➡ **Saint-Nicolas-lès-Arras (Régionale) - CALAIS (CFA) : 1-3 (1-3).** Buts : Atenga (38e) pour Saint-Nicolas ; Jandau (2e), Gérard (28e), Becque (33e) pour Calais.
**Calais :** Duquenoy - Merlen, Lefebvre (Bruynooghe, 55e), Deswarte, Lestavel - Canu, Jandau, Becque (Vermandel, 78e) - Gérard, E. Vasseur, Dutitre (Millien, 62e). Entr. : Lozano.

**SIXIÈME TOUR**

➡ **Marly-lès-Valenciennes (CFA2) - CALAIS (CFA) : 1-2 (1-1).** Buts : Helleputte (40e) pour Marly-lès-Valenciennes ; Gérard (6e), Dutitre (76e) pour Calais.
**Calais :** Schille - Merlen, Becque, Baron, Deswarte - Canu, Jandau (Lestavel, 46e), Hogard - Millien (Dutitre, 46e), Vermandel (E. Vasseur, 81e), Gérard. Entr. : Lozano.

**SEPTIÈME TOUR**

➡ **CALAIS (CFA) - Béthune (CFA 2) : 1-0 (1-0).** But : Dutitre (45e).
**Calais :** Schille - Merlen, Becque, Baron, Deswarte - Canu, Hogard (Lestavel, 32e), Boulanger - Gérard, E. Vasseur (Lefebvre, 80e), Dutitre (Millien, 70e). Entr. : Lozano.

**HUITIÈME TOUR**

➡ **CALAIS (CFA) - Dunkerque (CFA) : 4-0 (3-0).** Buts : Baron (3e, 9e), Gérard (30e), Hogard (90e).
**Calais :** Schille - Merlen (Boulanger, 77e), Lestavel, Baron, Deswarte - Canu (Hogard, 65e), Lefebvre, Becque - Millien (Dutitre, 62e), E. Vasseur, Gérard. Entr. : Lozano.

**TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE**

➡ **CALAIS (CFA) - Lille (D2) : 1-1 (0-1 ; 1-1 ; 7 t.a.b à 6).** Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Ruffray. Buts : Cygan (68e c.s.c.) pour Calais ; Peyrelade (25e) pour Lille. Expulsion : Tourenne (106e) pour Lille.
**Calais :** Schille - Merlen, Baron, Deswarte, Becque - Lefebvre, Hogard, E. Vasseur, Boulanger (Jandau, 60e) - Gérard (Rioust, 102e), Millien (Dutitre, 54e). Entr. : Lozano.

**SEIZIÈMES DE FINALE**

➡ **CALAIS (CFA) - Langon-Castets (CFA2) : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 4 549. Arbitre : M. Lalu. Buts : Gérard (24e, 56e), Dutitre (68e).
**Calais :** Schille - Merlen, Baron, Deswarte, Becque - Lefebvre, Boulanger (Jandau, 45e), Hogard, E. Vasseur (Lestavel, 75e) - Gérard, Millien (Dutitre, 59e). Entr. : Lozano.

**HUITIÈMES DE FINALE**

*A Boulogne-sur-Mer,*

➡ **CALAIS (CFA) - Cannes (D2) : 1-1 (0-0, 0-0 ; 4 t.a.b. à 1).** Spectateurs : 7 500. Arbitre : M. Chéron. Buts : Hogard (118e) pour Calais ; Chabaud (115e) pour Cannes. Tirs au but : réussis par Becque, Vasseur, Dutitre, Gérard pour Calais ; réussi par Ettori, manqué par Chabaud, Sadani pour Cannes.
**Calais :** Schille - Merlen (Vaillant, 101e), Baron, Deswarte, Becque - Lefebvre (Canu, 91e), Hogard, Vasseur, Millien (Jandau, 58e) - Gérard, Dutitre. Entr. : Lozano.

**QUARTS DE FINALE**

*A Lens,*

➡ **CALAIS (CFA) - Strasbourg (D1) : 2-1 (2-1).** Spectateurs : 20 702. Arbitre : M. Puyait. Buts : Hogard (39e), Merlen (45e) pour Calais ; Echouafni (6e) pour Strasbourg.
**Calais :** Schille - Merlen, Baron, Deswarte, Becque (Lestavel, 85e) - Millien (Jandau, 60e), Lefebvre, E. Vasseur, Hogard - Gérard, Dutitre (Canu, 74e). Entr. : Lozano.

**DEMI-FINALES**

*A Lens,*

➡ **CALAIS (CFA) - Bordeaux (D1) : a.p. 3-1 (0-0 ; 0-0).** Spectateurs : 38 374. Arbitre : M. Garibian. Buts : Jandau (99e), Millien (113e), Gérard (119e) pour Calais ; Laslandes (108e) pour Bordeaux.
**Calais :** Schille - Merlen, Baron, Deswarte, Becque - Lefebvre (Canu, 67e), Jandau, Hogard (Lestavel, 98e), Vasseur - Gérard, Dutitre (Millien, 56e). Entr. : Lozano.
❑ **Bilan :** 10 matches, 8 victoires, 2 nuls, 30 buts marqués, 6 buts encaissés.
❑ **23 joueurs utilisés :** Becque (10 matches), Dutitre (10), Gérard (10), Merlen (10), Deswarte (9), Hogard (9), Lefebvre (9), Lestavel (9), Millien (9), Vasseur (9), Baron (8), Canu (8), Jandau (8), Schille (8), Boulanger (5), Duquesnoy (5), Vaillant (3), Vermandel (3), Rioust (2), Bruynooghe (1), Bulot (1), Darcy (1), Delozière (1).
❑ **11 buteurs :** Gérard (9), Dutitre (6), Hogard (4), Baron (2), Jandau (2), Becque (1), Boulanger (1), Merlen (1), Millien (1), Vermandel (1), Rioust (1). C.s.c. : Cygan (Lille), 1.

## Leurs victimes

| CALAIS | | D1 | D2 | N | CFA | CFA2 | DH | Rég. | Dist. | NANTES |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4e t. | Campagne-lès-Hesdin | | | | | | | | ● | |
| 5e t. | Saint-Nicolas-lès-Arras | | | | | | | ● | | |
| 6e t. | Marly-lès-Valenciennes | | | | | ● | | | | |
| 7e t. | Béthune | | | | | ● | | | | |
| 8e t. | Dunkerque | | | | ● | | | | | |
| 32es | Lille | | ● | | | ● | | | | Carcassonne |
| 16es | Langon-Castets | | | | | ● | ● | | | Montceau-les-Mines |
| 8es | Cannes | | ● | | | | | | | Gueugnon |
| 1/4 | Strasbourg | ● | | | | | | | | Rennes |
| 1/2 | Bordeaux | ● | | | | | | | | Monaco |

## L'arbitre

**CLAUDE COLOMBO**
*(Ligue de Méditerranée)*

Cette saison, il n'a arbitré qu'un seul des finalistes, en l'occurrence Nantes, à l'occasion du match Nantes-Bordeaux de la onzième journée de Championnat. Une rencontre au cours de laquelle il a distribué trois avertissements aux Girondins et aucun aux Nantais.

## Nantes sur la route d'un doublé

Depuis 1918, il est déjà arrivé à onze reprises que le tenant de la Coupe de France se retrouve en finale l'année suivante. Dans neuf de ces cas il est parvenu à conserver son trophée. S'il s'impose dimanche soir, Nantes succédera à Bordeaux, le dernier à avoir aligné deux succès consécutifs, en 1986 et 1987. ❑ Les neuf tenants qui ont conservé la Coupe : **Red Star** (vainqueur 1921 et 1922), **Red Star** (1922 et 1923), **Marseille** (1926 et 1927), **RC Paris** (1939 et 1940), **Lille** (1946 et 1947), **Lille** (1947 et 1948), **Saint-Etienne** (1974 et 1975), **Paris-SG** (1982 et 1983) et **Bordeaux** (1986 et 1987). ❑ Les deux qui ont manqué le doublé : **Lille** (vainqueur 1948, finaliste en 1949), **RC Paris** (1949 et 1950).

## Son parcours

**TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE**

➡ **Carcassonne (CFA2) - NANTES (D1) : 1-4 (1-3).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Auriac. Buts : Zouggagh (17e) pour Carcassonne ; Sibierski (15e, 66e), Caveglia (24e), Carrière (42e) pour Nantes.
**Nantes :** Landreau - Chanelet, Fabbri, Gillet, Deroff - Ahamada (Vahirua, 72e), Carrière, Berson, Sibierski (Delhommeau, 88e) - Caveglia, Bustos (Leroy, 88e). Entr. : Denoueix.

**SEIZIÈMES DE FINALE**

➡ **Montceau-les-Mines (DH) - NANTES (D1) : 0-6 (0-2).** Spectateurs : 5 781. Arbitre : M. Moulin. Buts : Carrière (13e), Da Rocha (26e), Devineau (47e), Sibierski (61e), Caveglia (68e, s.p.), Suffo (85e).
**Nantes :** Landreau - Chanelet, Delhommeau, Fabbri, Lièvre - Berson (Savinaud, 52e), Carrière, Leroy, Devineau (Sibierski, 52e) - Caveglia (Suffo, 68e), Da Rocha. Entr. : Denoueix.

**HUITIÈMES DE FINALE**

➡ **NANTES (D1) - Gueugnon (D2) : 0-0 (5 t.a.b à 3).** Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Layec. Tirs au but : réussis par Leroy, Suffo, Fabbri, Caveglia, Chanelet pour Nantes ; réussis par Neumann, Roda, Flauto, manqué par Esceth-N'Zi pour Gueugnon.
**Nantes :** Landreau - Chanelet, Delhommeau, Fabbri, Lièvre - Carrière, Savinaud (Gillet, 106e), Sibierski (Suffo, 91e), Olembé (Leroy, 85e) - Caveglia, Da Rocha. Entr. : Denoueix.

**QUARTS DE FINALE**

➡ **NANTES (D1) - Rennes (D1) : a.p. 2-1 (1-0 ; 1-1).** Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Duhamel. Buts : Fabbri (37e), Sibierski (118e) pour Nantes ; Le Roux (79e) pour Rennes.
**Nantes :** Landreau - Chanelet, Fabbri, Delhommeau, Olembé - Touré (Ahamada, 40e), Carrière, Savinaud, Vahirua (Caveglia, 73e) - Sibierski, Da Rocha (Gillet, 83e). Entr. : Denoueix.

**DEMI-FINALES**

➡ **Monaco (D1) - NANTES (D1) : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Poulat. But : Da Rocha (81e).
**Nantes :** Landreau - Chanelet, Gillet, Fabbri, Olembé - Carrière, Berson (Piocelle, 86e), Savinaud, Sibierski - Da Rocha, Ahamada (Devineau, 90e). Entr. : Denoueix.
❑ **Bilan :** 5 matches, 4 victoires, 1 nul, 13 buts marqués, 2 buts encaissés.
❑ **22 joueurs utilisés :** Carrière (5), Chanelet (5), Fabbri (5), Landreau (5), Sibierski (5), Caveglia (4), Da Rocha (4), Delhommeau (4), Gillet (4), Savineau (4), Ahamada (3), Berson (3), Leroy (3), Olembé (3), Devinaud (2), Lièvre (2), Suffo (2), Vahirua (2), Bustos (1), Deroff (1), Piocelle (21), Touré (1).
❑ **7 buteurs :** Sibierski (4), Carrière (2), Caveglia (2), Da Rocha (2), Devineau (1), Fabbri (1), Suffo (1).

## Ses finales

**1966**

➡ Le 22 mai à Paris (Parc des Princes), **STRASBOURG (D1)-Nantes (D1) : 1-0 (0-0).** But : Sbaïz (51e).

**1970**

➡ Le 31 mai à Colombes (stade Yves-du-Manoir), **SAINT-ÉTIENNE (D1) - Nantes (D1) : 5-0 (2-0).** Buts : Parizon (26e), Bereta (40e), Herbin (51e), H. Revelli (74e, 87e).

**1973**

➡ Le 17 juin à Paris (Parc des Princes), **LYON (D1) - Nantes (D1) : 2-1 (1-0).** Buts : Trivic (29e s.p.), Lacombe (63e) pour Lyon ; Couécou (86e) pour Nantes.

**1979**

➡ Le 16 juin à Paris (Parc des Princes), **NANTES (D1) - Auxerre (D2) : 4-1 a.p. (1-0, 1-1).** Buts : Pécout (11e, 104e, 120e), O. Muller (113e) pour Nantes ; Mésonès (49e) pour Auxerre.
**Nantes :** Bertrand-Demanes - Bossis, Rio (Denoueix, 85e), Michel, Tusseau - O. Muller, Sahnoun, Rampillon - V. Trossero (Baronchelli, 61e), Pécout, Amisse. Entr. : Vincent.

**1983**

➡ Le 11 juin à Paris (Parc des Princes), **PARIS-SG (D1) - Nantes (D1) : 3-2 (1-2).** Buts : Zaremba (3e), Susic (65e), Toko (82e) pour le Paris-SG ; Baronchelli (17e), Touré (40e) pour Nantes.

**1993**

➡ Le 12 juin à Paris (Parc des Princes), **PARIS-SG (D1) - Nantes (D1) : 3-0 (0-0).** Buts : Kombouaré (49e s.p.), Ginola (55e), Roche (59e). Expulsions : Karembeu (46e), Vulic (68e), Lima (82e) pour Nantes.

**1999**

➡ Le 15 mai à Saint-Denis (Stade de France), **NANTES (D1) - Sedan (D2) : 1-0 (0-0).** But : Monterrubio (57e s.p.).
**Nantes :** Landreau - Chanelet, Decroix, Fabbri (Gillet, 67e), Deroff - Carrière, Devineau, Piocelle, Olembé - Monterrubio, Da Rocha (Suffo, 90e). Entr. : Denoueix.
❑ **Bilan :** 7 finales, 2 victoires, 5 défaites.

## Les «petits» en finale de Coupe nationale dans les grands pays européens

| | |
|---|---|
| **Allemagne** (1964-2000) | Vainqueurs : Kickers Offenbach (70), Hanovre (92)<br>Finalistes : Alemania Aachen (65)*, Bochum (68)*, Fortuna Cologne (83), Kickers Stuttgart (87), Rot Weiss Essen (94), Wolfsburg (95), *Hertha amateurs (93), Cottbus (97)* |
| **Angleterre** (1945-2000) | Vainqueurs : Sunderland (73), Southampton (76), West Ham (80)<br>Finalistes : Burnley (47), Leicester (49), Preston North End (64), Fulham (75), Queen's Park Rangers (82), Sunderland (92) |
| **France** (1945-2000) | Vainqueurs : Le Havre (59), **Calais (2000) ?**<br>Finalistes : Lens (48), Valenciennes (51), Auxerre (79), Orléans (80), Sedan (99), *Nîmes (96)*, **Calais** (2000) |
| **Italie** (1958-2000) | Vainqueur : Naples (62)<br>Finalistes : Catanzaro (66), Padoue (67), Palerme (74), Palerme (79), Ancône (94) |
| | La Coupe d'Italia, interrompue par la guerre, n'a repris qu'en 1957-58 |
| **Espagne** (1945-2000) | Finaliste : Castilla (80) (aujourd'hui Real Madrid "B") |

* Clubs en Ligue régionale avant la création de la Bundesliga 2

Clubs en D 2, *Clubs en D 3*, **Clubs en D 4**

## Le palmarès

**1918 :** Ol. Pantin
**1919 :** CASG
**1920 :** CA Paris
**1921 :** Red Star Club
**1922 :** Red Star Club
**1923 :** Red Star Club
**1924 :** Ol. Marseille
**1925 :** CASG
**1926 :** Ol. Marseille
**1927 :** Ol. Marseille
**1928 :** Red Star Olympique
**1929 :** SO Montpellier
**1930 :** FC Sète
**1931 :** Club Français
**1932 :** AS Cannes
**1933 :** Excelsior Roubaix
**1934 :** FC Sète
**1935 :** Ol. Marseille
**1936 :** RC Paris
**1937 :** FC Sochaux
**1938 :** Ol. Marseille
**1939 :** RC Paris
**1940 :** RC Paris
**1941 :** Girondins ASP
**1942 :** Red Star Olympique
**1943 :** Ol. Marseille
**1944 :** Nancy-Lorraine
**1945 :** RC Paris
**1946 :** Lille OSC
**1947 :** Lille OSC
**1948 :** Lille OSC
**1949 :** RC Paris
**1950 :** Stade de Reims
**1951 :** RC Strasbourg
**1952 :** OGC Nice
**1953 :** Lille OSC
**1954 :** OGC Nice
**1955 :** Lille OSC
**1956 :** UA Sedan
**1957 :** Toulouse FC
**1958 :** Stade de Reims
**1959 :** Le Havre AC
**1960 :** AS Monaco
**1961 :** UA Sedan
**1962 :** AS Saint-Etienne
**1963 :** AS Monaco
**1964 :** Ol. Lyonnais
**1965 :** Stade Rennais
**1966 :** RC Strasbourg
**1967 :** Ol. Lyonnais
**1968 :** AS Saint-Etienne
**1969 :** Ol. Marseille
**1970 :** AS Saint-Etienne
**1971 :** Stade Rennais
**1972 :** Ol. Marseille
**1973 :** Ol. Lyonnais
**1974 :** AS Saint-Etienne
**1975 :** AS Saint-Etienne
**1976 :** Ol. Marseille
**1977 :** AS Saint-Etienne
**1978 :** AS Nancy-Lorraine
**1979 :** FC Nantes
**1980 :** AS Monaco
**1981 :** ESC Bastia
**1982 :** Paris-SG
**1983 :** Paris-SG
**1984 :** FC Metz
**1985 :** AS Monaco
**1986 :** Gir. de Bordeaux
**1987 :** Gir. de Bordeaux
**1988 :** FC Metz
**1989 :** Ol. Marseille
**1990 :** Montpellier-Hérault
**1991 :** AS Monaco
**1992 :** non disputée
**1993 :** Paris-SG
**1994 :** AJ Auxerre
**1995 :** Paris-SG
**1996 :** AJ Auxerre
**1997 :** OGC Nice
**1998 :** Paris-SG
**1999 :** FC Nantes

**En 1979, Nantes, emmené par Oscar Muller et Eric Pécout, remportait sa première Coupe de France. Vingt et un ans plus tard, les hommes de Raynald Denoueix entendent en faire de même.**

Photo PRESSE SPORTS

# Sibierski, l'envie de

**PLAISIR.** *Au terme de sa meilleure saison, que pourrait-il arriver de mieux au milieu de terrain nantais, qui avait suivi de la tribune la finale 1999, que de remporter l'édition 2000 de la Coupe de France ?*

On s'était promis de ne pas tomber dans le panneau de la facilité et du voyeurisme, en quelque sorte. De ne pas aborder avec Antoine Sibierski son contrôle à la nandrolone, le 26 septembre 1997 après Metz-Auxerre, qui est à conjuguer au passé. Ainsi que la douleur encore sourde qui l'a anéanti un temps cet hiver lors du décès de sa mère. Soit un sujet maintes fois abordé et un autre, plus intime, qu'il a pourtant lui-même rendu public dans une sorte d'hommage posthume, le jour où il a marqué deux buts contre Lyon, le 16 février dernier. Promesse non tenue. Sans doute parce que la thérapie du silence n'est pas la tasse de thé de l'intéressé, comme on dit en Angleterre, pays où il rêve parfois de poser un jour ses valises. « J'ai marqué deux fois contre les Lyonnais, et cela a été les moments les plus forts, les plus beaux de mon existence de footballeur, avoue-t-il. C'est elle, là-haut, qui m'a aidé à être costaud, à reprendre le dessus. On attend un bébé pour septembre. Maman doit être heureuse pour moi, tout comme j'ai été heureux de lui offrir ces deux buts. Elle est toujours là, avec nous. » La famille s'est d'abord recroquevillée sur son malheur avant de se rouvrir à la vie. Et dans ces moments-là, une sale affaire qui vous a collé à la peau comme un satané sparadrap et fait perdre un an et demi de votre existence sportive redevient toute relative. « Aujourd'hui, de toute façon, j'en suis libéré, en convient-il encore, mais je n'oublie pas que tous ceux qui ont été contrôlés positif n'ont pas été aidés, ont été placés sur le banc des accusés, sans chercher à savoir s'il y avait ou pas une autre explication. Mais tout cela n'est rien à côté de la mort. » Voilà, c'est dit.

## « J'AIME BIEN CONSERVER MES DISTANCES »

Antoine Sibierski est né dans cette région où les gens ont dans le cœur, prétend-on, la chaleur qui n'existe pas dehors. A Lille, en août 1974. C'est donc au LOSC qu'il a été formé avant d'y passer pro, d'y jouer de 1992 à 1996, puis de filer à Auxerre (1996 à 1998) et de rejoindre Nantes. De fait, on n'est pas ébouillanté au contact du « neuf et demi » nantais, à l'intelligence vive, à l'éducation certaine, au discours tranché mais à l'abord froid, pro. « C'est exact, dit-il en souriant, j'aime bien conserver mes distances. Je n'aime pas trop qu'on me tape sur l'épaule car je sais trop ce qui se passe par-derrière. Je compte davantage sur ma famille et trois ou quatre amis comme Sylvain Wiltord, Patrick Vieira ou José Bray, un ancien de Lille, qui est devenu depuis mon manager. Des gens sûrs. C'est tout. Par exemple, quand j'arrive dans un club, ma démarche est d'abord de faire connaissance avec un groupe de travail, de devenir ensuite copain avec quelques joueurs et, enfin, d'avoir des amis. A Nantes, disons que j'ai de très bons copains. »

Au FCNA, il passe pour quelqu'un de tranquille, sans histoire et respecté. Sûr de lui aussi et, peut-être, un brin individualiste encore. « On m'a même reproché, il y a quelque temps, d'être un peu suffisant. Les gens avaient sans doute raison, mais j'ai franchi un palier, j'ai grandi, raconte cet attaquant fort en tête, du haut de son 1,87 m. Il y a des tas de trucs, aujourd'hui, dont je ne me contente plus, car j'ai envie d'être régulier. Avant, mon ego se suffisait d'un but ou d'une passe décisive. Aussitôt après les matches, je fonçais sur les journaux pour voir mes notes dans *France Football* ou *L'Equipe*, à me demander quand je serai appelé en équipe de France... J'étais véritablement dans le plan du mec qui joue pour sa gueule, et, c'est évident, je faisais fausse route. Désormais, je me suis bien cerné, car pas mal de choses m'ont aidé ou obligé à le faire. A vingt-cinq ans, on ne réagit pas comme à vingt ans ! Là, je rentre sur un terrain avec mon équipe, si vous voyez ce que je veux dire. »

## CANDIDAT AU MONDIAL 2002

Depuis qu'il a repris goût à la vie et au ballon, depuis qu'il a quitté Auxerre, qui correspond à tout ce qu'il n'a pas aimé, avec cet épisode du dopage, son temps de jeu réduit, de surcroît à un poste (sur le flanc droit) qui ne le séduit guère, « car j'ai toujours évolué dans l'axe », dans une position même très avancée comme

### Antoine Sibierski

**Né le :** 5 août 1974 à Lille. **Poste :** Milieu. 1,87 m ; 80 kg. **Carrière :** Lille (1992-96), Auxerre (1996-98), Nantes (1998-2000). **Palmarès :** vainqueur de la Coupe de France 1999. International A'. **Premier match en D 1 :** 17 octobre 1992, Lille-Toulon. **Premier but en D 1 :** 9 avril 1994, Angers-Lille, 1-2 (75e). 187 matches en D 1, 42 buts. **Cette saison :** 26 matches, 13 buts (Le Havre ; Saint-Etienne ; Montpellier ; Rennes ; Auxerre ; Marseille ; Nancy ; Troyes, 2 ; Lyon, 2 ; Strasbourg, Auxerre).

Photo Nicolas LUTTIAU

**Antoine Sibierski, ici contre Lyon : « Je n'accomplis pas une bonne saison, mais une très bonne saison. Je le dis sans prétention. »**

# vant soi...

c'est parfois le cas à Nantes, Antoine revit. « Ce n'est pas pour rien si j'effectue la meilleure saison de ma carrière. Je n'accomplis pas une bonne saison, mais une très bonne saison. Je le dis sans prétention. Avec 13 buts *(NDLR : avant Nantes-Sedan)*, 5 passes décisives, c'est véritablement l'année où je suis le plus visible, même si le club, de par son classement, est moins médiatisé qu'un autre qui ferait la course en tête. » De fait, Sibierski n'a jamais eu sous la main d'aussi bonnes stats ! Au LOSC, il n'avait inscrit que 17 buts en 97 rencontres. Il est désormais sur les traces de celui dont il dit qu'il doit « faire une plus grosse carrière », en parlant de lui-même. Il n'est pas trop tard, comme le lui a démontré cette sélection en A' toute récente et son premier but en bleu, à Casablanca *(Maroc olympiques-France A' : 0-1, le 25 avril)*.

« Je ne suis plus un enfant, je sais que pour l'Euro 2000, c'est cuit. En revanche, je reste un candidat pour 2002. Si je suis d'accord pour penser que les Mondialistes ont toujours leur place, je ne crois pas qu'ils seront éternels. *(Rires.)* Moi, en tout cas, je suis ambitieux, j'ai envie de jouer tous les trois ou quatre jours, car ça signifiera que j'évolue dans un club européen. Désormais, je sais aussi ce que je vaux, même si je n'ai jamais franchement douté de moi. Tout de même, à Auxerre, on ne m'a pas gâté, j'ai stagné deux ans, mais j'ai aussi ouvert les yeux. Je me suis trop précipité en fait à partir du LOSC pour un club qui jouait alors la Ligue des champions. J'étais un peu illuminé, attiré par ce qui brille. Avec le recul et un temps d'analyse, je me rends compte que j'aurais dû aller tout de suite à Nantes. »

## SUAUDEAU LE VOULAIT, DENOUEIX L'A EU

Car en Loire-Atlantique, ça fait une paie que le staff technique lorgne sur ce milieu de terrain élégant, racé et productif. Sans doute aussi parce que, avec Lille, il a toujours causé quelques misères aux Canaris. A chaque intersaison, Jean-Claude Suaudeau l'a souhaité (« Peut-être parce que je suis grand, longiligne, nonchalant, actif et décisif dans la surface comme Japhet N'Doram », remarque l'intéressé), mais c'est Raynald Denoueix qui l'a eu. Ce dernier nuance le propos du joueur : « OK avec Antoine pour sa ressemblance offensive avec Japh, mais notre Tchadien était également capable de jouer derrière, alors que lui est essentiellement un joueur d'attaque. Je trouve Sibierski davantage dans la mouvance d'un Gourvennec, et comme nous perdions Joce en 1998, c'était bien de le remplacer par un élément au profil presque identique. Parfois, c'est curieux comme la situation du joueur et celle du club se rejoignent. » Bref, c'était le moment, en juin 1998 donc, pour que Sibierski arrive à Nantes.

« Heureusement que j'ai trouvé sur mon chemin un club pareil, lâche-t-il, reconnaissant. J'avais besoin de jeu, de confiance, et ici je les ai eus. J'ai retrouvé le goût du ballon de mon enfance et le plaisir. Mais, en même temps, j'ai été désolé de n'être pas davantage disponible. »

Souvent blessé, fréquemment arrêté pour un mois, un mois et demi, Sibierski a vécu une première saison saucissonnée qui a été jusqu'à le priver de finale de Coupe de France *(Nantes-Sedan, 1-0, le 15 mai 1999)*. « Quinze jours avant, je me blesse, et je suis dix-septième au Stade de France, donc dans les tribunes. Cette saison, après tous mes ennuis, mon corps a enfin retrouvé un physique, et le reste a suivi : le technique, le mental. » Sûr qu'il est, lui plus qu'un autre, particulièrement soucieux de la fin de saison du FC Nantes-Atlantique, mal embarqué. Aussi ne prête-t-il aucune oreille aux bruits de transfert. « J'ai demandé – et croyez-moi, c'est vrai ! – à mon homme d'affaires de ne pas m'en parler. Je suis presque gêné quand j'entends certains bruits. Je ne suis concerné que par notre Championnat, où l'on est en grande difficulté, jure-t-il. Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai eu le tort de me précipiter une fois, quand je suis parti de Lille, et que je renouvellerai pas cette erreur. Que j'aime aussi le Championnat anglais, mais que je n'ai pas envie de m'embarquer dans une aventure dans un club qui joue le milieu de tableau. Ça ne m'intéresse pas. J'ai faim de titres et j'ai envie de jouer à mon poste, pas de me retrouver dans une galère. L'argent n'est pas ma priorité. »

Alors, Antoine Sibierski toujours à Nantes, même en D 2 ? On n'y croit pas une seule seconde. Encore à Nantes si les Canaris sauvent leur place en D 1 ? On en doute aussi, tant sa clause libératoire (24 MF), un an avant la fin de son contrat, est tentante.

Mais peut-être, après tout, comme il le dit lui-même, n'est-ce pas vraiment le sujet qui nous occupe aujourd'hui.

**PATRICK DESSAULT, à Nantes**

# Nantes n'a pas l'âme d'un sauveur

**Après l'hécatombe des clubs professionnels, les Nantais, seuls survivants de l'élite pour la deuxième année de suite, ne se sentent pourtant pas investis d'une responsabilité supplémentaire.**

Nantes commence à être un vieil habitué des courses à handicap ! La saison passée, avec Sedan dans les pattes en finale, le FCNA avait déjà été chargé de sauver l'honneur de la Première Division, bousculée par la Division 2 (Nîmes et Le Mans étaient également en demi-finales). Cette fois, c'est Calais l'incroyable qui se met en travers de la route des Nantais et c'est à ces derniers, bien mal en point en Championnat, que tout le monde professionnel demande de laver l'affront. Bref, la plaisanterie a assez duré. Avant même de savoir si les Canaris sont en état de conserver leur titre et donc d'imposer leurs vues aux Nordistes, se sentent-ils dans la peau du vengeur masqué ? « J'ai lu, dit Antoine Sibierski, que l'ensemble des pros ne veulent pas entendre parler de Calais en Coupe d'Europe, mais, moi, ce n'est pas mon problème. Mon objectif est unique : je veux gagner, c'est tout. » Mickaël Landreau est dans le même état d'esprit. « On ne se sent pas investis d'une tâche particulière. On a un match à jouer, on est les tenants, ça suffit à nos préoccupations. Maintenant, c'est vrai qu'à l'occasion de quelques discussions au téléphone ou avec l'équipe de France A', j'ai bien compris que cela ferait plaisir à certains si Nantes remettait les choses à leur place. Mais bon, moi, vous savez, je suis issu du milieu des amateurs, alors... » Si on est, en effet, tous nés quelque part, il existe peut-être des situations moins agréables que d'autres. Ainsi, d'essuyer les plâtres et d'être les premiers à être battus en finale par un club amateur. Notez bien, à l'automne 1985, Nantes avait été le premier en Europe à être battu par une bande d'amateurs islandais de Reykjavik (2-1), en trente-deuxièmes de finale de C 3, et il s'en était bien remis au retour (3-0). Sauf que, cette fois, c'est un match sans retour. « De toute façon, assure Frédéric Da Rocha, le public est toujours avec le plus petit. A partir de là, on sait à quoi s'en tenir. On ne sera pas au Stade de France pour défendre notre étiquette de pros, ni même représenter notre profession. Strasbourg et Bordeaux ont déjà eu la possibilité de la défendre, ils n'y sont pas arrivés. C'est tout. Maintenant, c'est à nous de nous y coller. » Et, logiquement, la différence devrait se faire, sauf que, jusqu'à présent, elle ne s'est pas faite en faveur « de ceux qui s'entraînent tous les jours et pour qui le foot est leur métier », remarque Sibierski. Un terrain sur lequel ne veut pas trop s'engager Raynald Denoueix. « La Coupe de France, par définition, appartient à tout le monde dès l'instant qu'elle est ouverte à tous. Le sort n'a pas voulu d'un Monaco-Bordeaux trop classique et a préféré Nantes-Calais. Ça permet aux médias d'avoir des angles. Moi, je souhaite surtout, comme la Coupe du monde l'a fait, que la Coupe de France rapproche davantage le monde pro de celui des amateurs. Comme la victoire au Mondial a, dit-on, appartenu à tout le monde et a été le résultat d'une politique de préformation, de formation, de travail en profondeur dans les clubs amateurs, je souhaite que la Coupe de France rapproche ces deux entités. Alors, moi, sauveur des pros, vous rigolez ! Et puis, je vais vous dire : c'est quoi les pros ? A mes yeux, Calais l'est. Il est organisé avec un manager, un directeur sportif, Lozano a des adjoints qui se sont tous exprimés. Tous ces gens bossent, et Ladislas le répète souvent, et il a raison, Calais compte sur le même noyau depuis trois ans maintenant. De vrais amateurs n'arriveraient pas là où ils sont parvenus. Qu'ils trouvent une compensation à leur formidable travail, c'est bien : on est tout de même en l'an 2000, n'est-ce pas ? » Assurément.

**P. D.**

**Pour Nantes et Frédéric Da Rocha, seul importe un deuxième succès d'affilée en Coupe de France, quel que soit l'adversaire.**

Photo Daniel BARDOU

# Simonet : « Ce match est un symbole »

**RENOUVEAU.** *Pour le président de la Fédération et ancien dirigeant de Nantes, la présence de Calais en finale est une formidable publicité pour l'épreuve car elle permet à tous les clubs de l'Hexagone de rêver.*

Photo Jean-Claude PICHON

**« Cette Coupe de France, très souvent décriée, possède des valeurs fondamentales : elle est open et permet à tous de rêver. »**

Claude Simonet a passé le week-end dernier en Normandie, invité pour célébrer le vingtième anniversaire de la Ligue de Basse-Normandie et pour honorer de sa présence les finales de foot en salle. Mardi et mercredi, il est resté à Nantes et en a profité pour régler les derniers détails de sa succession à la Ligue de l'Atlantique dont il est toujours président, jusqu'au 24 juin, date du passage de témoin. Et, enfin, il est rentré sur Paris pour préparer, notamment, cette finale de Coupe de France, Calais-Nantes, qui doit forcément l'inspirer, lui, le président du foot amateur et l'ancien joueur puis dirigeant du FC Nantes.

**« En tant que président de la FFF, vous avez suivi combien de finales de Coupe ?**

Six ! Une aux côtés de Mitterrand, une autre avec Mitterrand et Chirac, juste avant la passation de pouvoir, en 1995, et quatre avec l'actuel président de la République. Calais-Nantes sera donc ma septième. Mon meilleur souvenir, pour ne froisser personne, remonte à 1995 quand j'ai eu pour moi tout seul deux présidents de la République. Mais François Mitterrand était très malade et il avait fallu prendre des dispositions particulières, notamment sur le plan protocolaire. En revanche, sur un plan sportif, je ne me souviens de rien de particulier, mais, vous savez, je vis tellement de choses.

**Et celle de l'an dernier, Nantes-Sedan ?**

Vous voulez la vérité ? Elle m'a gêné, car le succès nantais sur penalty a été contesté et j'avais peur qu'on m'accuse de quelque chose, moi, l'ancien vice-président de Nantes. Je suis souvent attaqué et, parfois, on ne voit pas les coups venir. Donc, j'ai été triste du dénouement et j'aurais apprécié que les Nantais aient plus de panache dans la victoire. Regardez comme l'histoire est bizarre et, parfois, se répète. Nantes l'emporte sur un penalty contesté il y a un an et, à Nancy, il perd un match dans des conditions tout aussi contestables.

## « LE CADEAU DE CALAIS À TOUS LES AMATEURS »

**Celle qui s'approche a-t-elle une saveur particulière ?**

A une époque où l'on prône l'unité du football français, la solidarité entre les amateurs et les professionnels, à un moment où la Fédération n'a jamais été autant reconnue sur le plan national et international, sans vouloir mettre la Ligue au garde-à-vous, cette finale entre Nantes, club formateur au prestige indéniable, et Calais, club amateur, constitue pour moi un symbole. Cette Coupe de France, très souvent décriée, possède des valeurs fondamentales : elle est open et permet à tous de rêver. Dans le paysage actuel de la France, c'est bien de pouvoir rêver, c'est la raison pour laquelle j'en fais une affaire symbolique. Tout comme il est bon que des petites nations puissent rivaliser avec les grandes, comme Andorre l'a fait récemment contre la France, lors des matches qualificatifs à l'Euro 2000.

**Tout de même ! Un club amateur en finale, même si vous êtes le président de ce football...**

*(Il coupe.)* Pas du tout ! Je tiens à préciser que la FFF ne s'occupe pas du foot amateur mais du foot français. La FFF a une autre mission et c'est la raison pour laquelle j'ai créé, en 1995, un conseil national du football amateur, présidé par Jean-Pierre Escalettes. Bien sûr, ce conseil n'a pas d'autonomie sportive et financière, il travaille avec un budget délégué. Mais peu importe, j'en reviens à mon idée de symbole et ils seront 6 600 clubs, dès septembre prochain, à rêver à cette Coupe de France. C'est le cadeau de Calais à leur intention.

**Il n'empêche, la présence de Calais fait grincer quelques dents.**

Guy Roux répète partout qu'il n'y a plus que deux courses à handicap, le trot et la Coupe de France, et réclame un tirage au sort intégral qui serait plus équitable. Pourtant, cette mesure *(quand le sort désigne deux équipes séparées par deux divisions d'écart, le match a lieu sur le terrain du plus petit)* a été prise, justement, pour ne pas décourager les clubs amateurs qui, à une époque, voyaient leur horizon bouché. Mais ils n'ont pas non plus tous les droits puisqu'ils sont contraints de disposer d'un terrain de catégorie A, ce que très peu possèdent. Regardez Calais, il n'a pas reçu Strasbourg et Bordeaux chez lui mais à Lens, à Bollaert, une pelouse, une ambiance, un public que les clubs de D 1 connaissent bien, pourtant. Et puis, les Ligues et les Districts sont attachés à cette protection.

**Cela veut-il dire qu'il n'y aura pas de changement à terme ?**

Je n'ai pas dit ça. La FFF délègue à une commission, présidée par Dominique Bathenay, l'organisation de la Coupe de France. Si le besoin d'une modification se fait sentir, on en fera la demande officiellement et on l'examinera lors de la prochaine assemblée fédérale, le 7 juillet, au Futuroscope de Poitiers.

## « LOZANO EST UN HOMME REMARQUABLE »

**Entre Nantes et Calais, qui préférez-vous ?**

Je me garderai bien de vous répondre. En revanche, si vous le demandez à Mme Simonet, c'est clair : c'est une fan du FC Nantes. C'est normal, on habite la région, j'ai eu des responsabilités au club jusqu'en 1983 en tant que vice-président. L'an passé, Mme Simonet a même failli me faire faire une bêtise quand elle a reçu dans les bras la coupe de France pour l'embrasser ou la soulever et qu'elle me l'a ensuite tendue. J'ai tourné le dos, comme si de rien n'était. Vous vous rendez compte ! Le président de la FFF qui brandit la coupe gagnée par Nantes, les photographes s'en seraient donné à cœur joie, et moi, j'aurais eu l'air malin.

**Vous avez un favori ?**

Certains égratignent Calais parce qu'il ne représenterait pas bien la France en Coupe d'Europe. Moi, je me souviens que Nîmes *(National)* avait tenu honorablement son rang. Si Calais la gagne, ça en réjouira certains et d'autres moins. Pour moi, l'an 2000 est l'an du renouveau, de la nouvelle marche en avant de la Coupe de France et son regain de notoriété est évident. On lui promettait une place dans l'ombre de la Coupe de la Ligue, et c'est l'inverse qui se produit. D'autant plus que, cette saison, Gueugnon a prouvé que rien n'est établi à l'avance.

**Calais et Ladislas Lozano défendent-ils bien le foot amateur ?**

Lozano est un homme posé et remarquable, que j'ai rencontré un dimanche à *Téléfoot*. Je lui ai dit de vive voix tout le bien que je pense de son action et je le lui ai répété le week-end dernier, car il était également au vingtième anniversaire de la Ligue de Basse-Normandie, une région dont il est originaire. Il a été très applaudi quand il a pris la parole, et surtout au terme d'une intervention de qualité. Il possède des vertus qui méritent d'être sues ou entendues.

**En fait-il trop ?**

L'avenir le dira.

**L'équipe de France s'est sentie égratignée, avant le match contre la Slovénie, par un article de presse qui stigmatisait les tares actuelles du foot pro. Qu'en avez-vous pensé ?**

J'ai pu le constater, en effet, à Clairefontaine. Mais ce n'est pas très grave. Il est bon parfois qu'un tel arrêt sur image, une telle réflexion soit faite, car ça permet de rester dans le bon chemin. On ne sait jamais tout de la vie. Peut-être que ces critiques lui ont permis de remonter ses deux buts de retard contre la Slovénie, qui sait ?

**La situation de Nantes est difficile actuellement. Comment voyez-vous l'avenir du club ?**

Cela fait déjà quelque temps qu'il m'inquiète. Si le FCNA descend, ce sera dommage, mais d'autres avant lui s'en sont remis, comme l'OM, Saint-Etienne ou Bordeaux. Une descente en D 2 l'obligerait peut-être à se doter d'un autre mode de fonctionnement. Mais Nantes n'est pas encore en D 2, car la foi soulève les montagnes. »

**PATRICK DESSAULT, à Nantes**

■ L'Argentin **Angel Marcos,** qui avait remplacé Albert Rust en octobre, entraînera Niort, quasiment assuré de son maintien, une saison de plus.

■ **Julien Brellier** (Montpellier), 18 ans, libero ou milieu défensif de l'équipe de France des moins de 17 ans, vient de s'engager pour cinq ans avec l'Inter de Milan. Il y retrouvera son jeune compatriote Anthar Yahia, en provenance de Sochaux.

■ Le milieu de terrain camerounais **Marc-Vivien Foé,** qui appartient à West Ham, ne manque pas d'opportunités pour la saison prochaine. Ainsi, Liverpool, le Bayern Munich, mais aussi le PSG et Lyon (dans le cadre d'un échange avec Kanouté), s'intéressent à l'ancien Lensois.

■ **Ivica Mornar**, l'attaquant croate du Standard Liège, serait sur les tablettes de l'OM pour renforcer le secteur offensif. Agé de 26 ans, cet avant-centre de 1,83 m pour 78 kg a porté les maillots d'Odense BK (Danemark), du FC Séville (Espagne), de Hajduk Split (Croatie) et de l'Eintracht Francfort (Allemagne).

■ Le meneur de jeu bordelais **Stéphane Ziani** intéresse le club londonien de West Ham où évoluent déjà deux Français, Marc Keller et Frédéric Kanouté (prêté par Lyon).

■ Il est de plus en plus vraisemblable qu'**Olivier Dacourt** quittera Lens pour retrouver l'Angleterre. Leeds a en effet montré son intérêt pour l'ancien joueur de Strasbourg et d'Everton.

CHIFFRES

**100.** *C'est, en millions de francs, ce que Parme serait prêt à débourser pour s'attacher les services du gardien de but français de l'Inter, Sébastien Frey, prêté cette saison à Vérone. Également sollicité par la Lazio (qui lorgne aussi sur le portier parmesan Buffon), l'international Espoirs a donc le choix pour poursuivre son aventure dans le Calcio. A condition que l'Inter décide de baisser l'indemnité de transfert demandée (autour de 135 MF !).*

■ Le Monégasque Willy Sagnol n'est pas le seul français à figurer sur les tablettes du Bayern Munich puisque les dirigeants du club bavarois seraient prêts à engager le défenseur lensois **José Pierre-Fanfan,** encore lié pour deux ans avec le club artésien.

■ Le Lensois **Pascal Nouma,** qui bénéficie d'une clause libératoire de 25 MF, est sur les tablettes de Middlesbrough.

■ Le Montpelliérain **Philippe Delaye** et le Nantais **Eric Carrière** figurent en bonne position sur la liste de recrutement des dirigeants du PSG.

■ La Juventus, Valence et surtout Arsenal s'intéressent sérieusement à l'attaquant international des Girondins de Bordeaux **Sylvain Wiltord.**

■ L'ancien attaquant de Saint-Etienne, Lens et l'OM **Titi Camara** pourrait quitter Liverpool cet été. En effet, le Celtic Glasgow, qui souhaite par ailleurs enrôler l'entraîneur de l'équipe de France Espoirs, Raymond Domenech, s'intéresse de près au Guinéen.

■ Le défenseur bordelais **François Grenet** est sur les tablettes de Monaco, tout comme les Bastiais Franck Jurietti et Pierre-Yves André.

■ Selon les dirigeants du CSSA, le milieu sedanais **Pierre Deblock** serait le seul joueur transférable, moyennant une indemnité de 15 à 20 MF. Plusieurs clubs espagnols, dont Saragosse, seraient intéressés.

UNE-DEUX

## Baup : « Pas de rendez-vous avec l'OM ! »

Photo Richard MARTIN

Encore sous contrat pour trois ans, l'entraîneur bordelais se refuse à confirmer des contacts avec l'Olympique de Marseille. Pour lui, la priorité est de se concentrer sur la fin de Championnat avant de faire le bilan de la saison avec ses dirigeants.

**« Elie, qu'avez-vous à dire sur l'intérêt que semble vous porter l'Olympique de Marseille pour la saison prochaine ?**

Rien ! Il y a des gens qui parlent comme ça. Moi, je n'en parle pas du tout. J'entends me concentrer sur la fin de Championnat, sur le dernier match à Bastia et sur cet objectif que l'on a d'accrocher une place qualificative pour la Ligue des champions.

**N'empêche qu'on évoque un rendez-vous ce week-end avec Robert Louis-Dreyfus...**

Il n'y a pas de rendez-vous calé avec l'OM ou qui que ce soit ! C'est clair ! Mon avenir n'entre pas du tout dans ma réflexion actuelle. Je connais suffisamment la fragilité qui entoure la profession et la situation d'un entraîneur dans le milieu. Il y a un temps pour tout. Aujourd'hui, ce n'est pas le moment de se disperser ou de se projeter dans un avenir lointain. Le propre du football, c'est de vivre les moments présents. Et le présent, c'est cette dernière journée de Championnat à Bastia.

**Mais l'OM, c'est une proposition qui vous intéresserait ?**

*(Il coupe, agacé.)* Tout cela, ce sont des discussions qui n'ont rien à voir avec le terrain. Et ça ne me concerne pas ! Il me reste trois ans de contrat et on verra ma situation avec les dirigeants plus tard. Lorsque le Championnat sera terminé, on fera le bilan. Au-delà de notre parcours en Ligue des champions, on avait pour objectif d'être de nouveau européens. C'est acquis, même si, avec le groupe, on entend faire mieux. C'est sûr qu'au milieu de tout ça, on a fait une grosse connerie en Coupe de France... Mais, je le répète, pour l'heure, je ne veux pas me mélanger la tête *(sic)* avec des questions qui ne sont pas d'actualité. Je préfère rester les pieds sur terre. » F. D.

TAPIE DE RETOUR ?

**Bernard Tapie affirme, dans une interview au *Nouvel Observateur,* qu'il va revenir « très bientôt » dans le football. « C'est sûr, je reviendrai, déclare-t-il. Et c'est imminent. J'ai reçu des propositions et je les étudie toutes. Rendez-vous dans un mois. » Un club français et un club étranger seraient concernés.**

## Rai tenté par Rennes

A bientôt 35 ans (il les fêtera le 15 mai), l'ancien meneur de jeu brésilien du PSG et de la Seleçao, Souza Vieira De Oliveira, dit Rai, pourrait effectuer son retour dans le Championnat de France, deux ans après l'avoir quitté. En effet, après avoir connu quelques soucis personnels depuis son retour au Brésil, Rai, qui évolue désormais au Sao Paulo FC, serait très chaud à l'idée de revenir en France, comme joueur. En fin de contrat avec le club pauliste (même s'il bénéficie d'une clause pour prolonger au cas où son club atteint les play-off), Rai ne cache pas qu'une opportunité l'inciterait à retrouver un pays où il se sent bien. Déjà, l'été dernier, son arrivée avait été évoquée du côté du Stade Rennais. Peu enthousiaste, le président Pierre Blayau n'avait pas donné suite. Mais le Brésilien, très proche de l'entraîneur breton et ex-Parisien Paul Le Guen, a réitéré son offre il y a environ un mois, lorsque le duo Le Guen-Colleu s'est rendu au Brésil, sans doute pour y superviser l'éventuel successeur de Shabani Nonda. Du coup, même si Le Guen (qui sait toutefois masquer ses sentiments) ne semble pas plus emballé que cela par cette opportunité, les supporters bretons se mettent à rêver. Reste à savoir si les dirigeants du Stade Rennais se laisseront tenter par un pari audacieux.

Photo ITOSHOT/PRESSE SPORTS

■ L'attaquant des Girondins **Pascal Feindouno** pourrait être prêté au Toulouse FC si les joueurs d'Alain Giresse accèdent à la D 1.

■ L'attaquant auxerrois **Steve Marlet,** encore lié pour deux saisons avec le club bourguignon, intéresse les Girondins de Bordeaux et le Paris-SG.

■ L'ancien défenseur bordelais et marseillais **Cyril Domoraud,** qui n'a pratiquement pas joué cette saison avec l'Inter, pourrait revenir en France, peut-être à Saint-Etienne, dans le cadre d'un échange avec Lucien Mettomo.

■ **Nicolas Sachy** ayant souhaité rester à Sedan, c'est désormais le gardien de but havrais Sébastien Hamel qui est dans le collimateur de Lille.

■ Doublure de Sébastien Frey en équipe de France des moins de 20 ans, le gardien martégal **Jean-Daniel Padovani** s'interroge sur l'intérêt que lui porte le club niçois, qui l'a pourtant recruté en juin 1999. Depuis, il n'a plus eu aucun contact avec Nice.

■ Le latéral et international Espoirs de Valence **Cyril Ramond** est sur les tablettes de Montpellier, où il pourrait rejoindre son ami Olivier Sorlin.

■ Encore sous contrat pour un an, **Philippe Celdran,** l'attaquant gaucher de Valence, intéresserait vivement Nîmes et Châteauroux.

■ Prêté par Le Havre à Lille lors du mercato, le défenseur international guinéen **Mohamed Camara** va réintégrer son club d'origine.

■ Lille, qui serait sur la piste des deux gauchers du SM Caen, **Grégory Tafforeau** et **Jérôme Rothen,** prospecte aussi en Europe et en Afrique du Nord afin d'étoffer son effectif pour la D 1.

■ Le latéral droit du LOSC **Frédéric Viseux** s'est vu proposer une prolongation de contrat de un an.

LA QUESTION

### Où Courbis va-t-il rebondir ?

Quatre mois après avoir quitté l'OM, et après avoir longuement songé à abandonner le terrain pour se lancer dans une carrière de manager général, Rolland Courbis a finalement décidé « d'en reprendre pour encore un ou deux ans sur un banc ». Approché par trois clubs français et un étranger, l'ancien entraîneur de Toulon, Bordeaux, Endoume, Toulouse et Marseille est à l'heure du choix. Comme il avoue ne pas avoir encore décidé de son avenir, il se donne encore quelques jours pour officialiser sa décision, le 14 mai lors d'une conférence de presse, où il promet également de donner son « bilan sportif et financier de l'OM afin de comprendre que le seul nettoyage effectué au club s'est opéré au niveau des victoires ». Tiraillé entre une aventure à l'étranger (Olympiakos Le Pirée ?) et une autre en France (mais pas à Montpellier, qui l'a contacté dernièrement), Courbis souhaite garder le secret sur sa future destination. « De toute façon, ce sera un challenge sympa. »

■ Egalement sollicité par Chelsea, le milieu de terrain du Celta Vigo **Claude Makelele** se rapproche du Real Madrid. Mais Vigo demande près de 100 MF, alors que les dirigeants madrilènes ne sont prêts à en débourser que 75.

■ En quête de défenseurs, le **PSG** serait en contact avec Ibarra, le latéral argentin de Boca Juniors. Mais les pistes du Bastiais Franck Jurietti et du Lyonnais Patrice Carteron restent prioritaires.

EN DISCUSSION

## Fernandez : Lyon, Lens ou... le Real

Il fallait s'y attendre : depuis qu'il a annoncé son départ de l'Athletic Bilbao à la fin de cette saison, Luis Fernandez est très demandé. En France, trois clubs lui ont fait des propositions concrètes : Lyon, Lens et Marseille. Les deux premiers tiennent actuellement la corde, pour ne pas dire qu'ils sont dans un mouchoir de poche. Dans les deux cas, les négociations portent notamment sur l'étendue des responsabilités de Luis Fernandez, qui réclame les pleins pouvoirs techniques ainsi que la possibilité d'amener son staff. Bref, un poste qui relèverait autant du manager général que de l'entraîneur. A Lyon, il conviendrait de définir les champs d'intervention de chacun, entre Fernandez, Bernard Lacombe et un Jean-Michel Aulas toujours très actif en matière de recrutement. A Lens, le banc est occupé par François Brisson, et même si les deux hommes ont toujours eu de bonnes relations, il n'est pas sûr que ce dernier accepte de gaieté de cœur de former un tandem avec Fernandez. Les contacts avec Marseille, eux, sont moins chauds, malgré les avances d'Yves Marchand et Eric Di Meco auprès de l'intéressé.

Le retour en France de Luis Fernandez semble donc se préciser. A moins qu'un club espagnol mette tout le monde d'accord. Le Real Madrid, en effet, a pris des renseignements au cas où... La fin de saison des Madrilènes, en pole position pour atteindre la finale de la Ligue des champions, déterminera les orientations techniques futures. Dernière hypothèse qui n'est pas à écarter : l'année sabbatique. La décision de Luis Fernandez devrait intervenir dans le courant du mois de mai.

Photo L'ÉQUIPE

### Le Roy : « Je reste »

Claude Le Roy sera encore strasbourgeois la saison prochaine et... la suivante. Il l'a confirmé jeudi à l'issue de Strasbourg - Saint-Etienne et continuera donc de porter la double casquette de manager général et d'entraîneur.

En dépit d'une offre du Stade Rennais, qui souhaitait en faire son directeur général, Le Roy s'est rallié aux arguments de son président. Patrick Proisy, qui a d'ailleurs fait part de la « grande volonté » de McCormack de « permettre à Le Roy de renforcer l'ossature de l'équipe ».

Malgré un sale hiver passé à batailler avec un environnement hostile, Le Roy est prêt à poursuivre sa mission. « Sur les vingt-six joueurs sous contrat, une dizaine partira, a-t-il annoncé. Six ou sept nouveaux arriveront, plus quelques jeunes qui doivent être aspirés vers le haut niveau. »

Il a évoqué l'arrivée de trois joueurs de haut niveau, un défenseur polyvalent, un milieu gaucher et un grand attaquant. Pour l'heure, deux joueurs ont déjà donné leur accord, le Gueugnonnais Stéphane Roda et le Martégal Jacques Rémy. Mais la priorité, selon Proisy, sera le renouvellement du contrat de Teddy Bertin, « pilier de l'édifice ».

33e journée (4 mai 2000)

# Pour Le Havre, c'est bien fini !

En s'imposant facilement face à **Montpellier** au Parc des Princes, jeudi soir, le **Paris-SG** a confirmé sa deuxième position et pris une solide option sur la deuxième place directement qualificative pour la prochaine Ligue des champions. **Bordeaux**, qui recevait **Lens**, était le mieux placé pour contester jusqu'au bout aux Parisiens leur statut de dauphin. Mais les Girondins se sont fait jouer un vilain tour par Pascal Nouma, auteur d'un doublé de la tête. Du coup, ils perdent leur troisième position au profit de **Lyon** qui, malgré une mauvaise entame de match, est parvenu à s'imposer face à **Bastia** et qui maintient l'écart de deux longueurs avec Paris. Derrière, la meilleure opération en vue de la qualification pour l'Intertoto est de loin revenue à **Auxerre** auteur, pour les adieux de Guy Roux à son public, d'un festival offensif face à **Rennes**. Les Bourguignons gagnent trois places et se hissent au cinquième rang, à égalité de points avec **Sedan** qui s'est incliné à **Nantes**. Revenue victorieuse de Bordeaux, l'équipe lensoise s'est, elle aussi, replacée tandis que **Strasbourg**, tombé à domicile face à **Saint-Etienne**, a laissé échapper une belle occasion de mettre tout le monde d'accord. Dans la dernière partie de tableau, **Metz**, qui s'est défait de **Troyes**, a définitivement assuré son maintien. Autre certitude, **Le Havre** accompagnera Montpellier en D 2 la saison prochaine. Balayés par **Monaco** au stade Louis-II, les Normands n'ont pu, cette fois, échapper au couperet. La troisième place de relégable se jouera lors de la dernière journée entre Troyes, **Marseille**, Nantes, Rennes et **Nancy** qui se tiennent tous les cinq en trois points. Néanmoins, Nantes a quelque peu redressé la situation en s'imposant face à Sedan. Du coup, Rennes, écrasé à Auxerre et quinzième aujourd'hui, apparaît comme bien fragile avant la dernière journée du 13 mai.

## EXPRESS

| | |
|---|---|
| Monaco - Le Havre | 5-2 |
| Paris-SG - Montpellier | 3-0 |
| Lyon - Bastia | 2-1 |
| Bordeaux - Lens | 1-2 |
| Auxerre - Rennes | 4-0 |
| Nantes - Sedan | 1-0 |
| Strasbourg - St-Etienne | 0-1 |
| Metz - Troyes | 3-1 |
| Marseille - Nancy | 2-2 |

## RENDEZ-VOUS

*34e et dernière journée*
*Samedi 13 mai 2000*
*(20 heures)*

Nancy - Auxerre
Bastia - Bordeaux
Montpellier - Lyon
Sedan - Marseille
Rennes - Metz
Saint-Etienne - Monaco
Le Havre - Nantes
Troyes - Paris-SG
Lens - Strasbourg

## CLASSEMENT

| | | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. | Domicile J. | G. | N. | P. | p. | c. | Extérieur J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ▶ | 1. Monaco | 65 | 33 | 20 | 5 | 8 | 68 | 35 | +33 | 17 | 13 | 4 | 0 | 37 | 11 | 16 | 7 | 1 | 8 | 31 | 24 |
| ▶ | 2. Paris-SG | 57 | 33 | 16 | 9 | 8 | 52 | 38 | +14 | 17 | 11 | 4 | 2 | 30 | 17 | 16 | 5 | 5 | 6 | 22 | 21 |
| ▲ | 3. Lyon | 55 | 33 | 16 | 7 | 10 | 43 | 40 | +3 | 17 | 10 | 5 | 2 | 24 | 11 | 16 | 6 | 2 | 8 | 19 | 29 |
| ▼ | 4. Bordeaux | 53 | 33 | 15 | 8 | 10 | 51 | 39 | +12 | 17 | 11 | 3 | 3 | 32 | 15 | 16 | 4 | 5 | 7 | 19 | 24 |
| ▲ | 5. Auxerre | 47 | 33 | 13 | 8 | 12 | 37 | 37 | 0 | 17 | 11 | 3 | 3 | 29 | 16 | 16 | 2 | 5 | 9 | 8 | 21 |
| ▼ | 6. Sedan | 47 | 33 | 13 | 8 | 12 | 41 | 42 | -1 | 16 | 9 | 4 | 3 | 22 | 14 | 17 | 4 | 4 | 9 | 19 | 28 |
| ▲ | 7. Lens | 46 | 33 | 13 | 7 | 13 | 39 | 41 | -2 | 16 | 8 | 3 | 5 | 25 | 19 | 17 | 5 | 4 | 8 | 14 | 22 |
| ▼ | 8. Strasbourg | 46 | 33 | 13 | 7 | 13 | 42 | 49 | -7 | 17 | 9 | 4 | 4 | 28 | 20 | 16 | 4 | 3 | 9 | 14 | 29 |
| ▲ | 9. Saint-Etienne | 45 | 33 | 12 | 9 | 12 | 43 | 46 | -3 | 16 | 6 | 5 | 5 | 25 | 22 | 17 | 6 | 4 | 7 | 18 | 24 |
| ▲ | 10. Metz | 44 | 33 | 9 | 17 | 7 | 38 | 31 | +7 | 17 | 6 | 9 | 2 | 24 | 15 | 16 | 3 | 8 | 5 | 14 | 16 |
| ▼ | 11. Bastia | 44 | 33 | 11 | 11 | 11 | 42 | 38 | +4 | 16 | 11 | 4 | 1 | 31 | 7 | 17 | 0 | 7 | 10 | 11 | 31 |
| ▼ | 12. Troyes | 42 | 33 | 13 | 3 | 17 | 34 | 50 | -16 | 16 | 9 | 1 | 6 | 21 | 17 | 17 | 4 | 2 | 11 | 13 | 33 |
| ▶ | 13. Marseille | 41 | 33 | 9 | 14 | 10 | 43 | 43 | 0 | 17 | 6 | 7 | 4 | 28 | 19 | 16 | 3 | 7 | 6 | 15 | 24 |
| ▲ | 14. Nantes | 40 | 33 | 11 | 7 | 15 | 38 | 40 | -2 | 17 | 9 | 2 | 6 | 27 | 17 | 16 | 2 | 5 | 9 | 11 | 23 |
| ▼ | 15. Rennes | 40 | 33 | 11 | 7 | 15 | 42 | 48 | -6 | 16 | 9 | 3 | 4 | 30 | 18 | 17 | 2 | 4 | 11 | 12 | 30 |
| ▼ | 16. Nancy | 39 | 33 | 10 | 9 | 14 | 41 | 45 | -4 | 16 | 7 | 4 | 5 | 23 | 18 | 17 | 3 | 5 | 9 | 18 | 27 |
| ▶ | 17. Le Havre | 34 | 33 | 9 | 7 | 17 | 30 | 51 | -21 | 16 | 7 | 4 | 5 | 18 | 14 | 17 | 2 | 3 | 12 | 12 | 37 |
| ▶ | 18. Montpellier | 30 | 33 | 7 | 9 | 17 | 37 | 48 | -11 | 16 | 4 | 7 | 5 | 20 | 17 | 17 | 3 | 2 | 12 | 17 | 31 |

Photo AP/BOOMERANG

**David Trezeguet devant Eric Deloumeaux, en signant deux des cinq buts monégasques, a non seulement rejoint Sonny Anderson au classement des buteurs mais surtout a signifié la descente du club doyen en Deuxième Division.**

## MONACO 5-2 LE HAVRE

(1-0)

Simone (20e, 72e), Gallardo (48e), Trezeguet (76e, 82e)

Beuzelin (70e), Custovic (80e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Barthez | 3 | |
| 2. | Sagnol | 3 | |
| 23. | Irles | 3 | |
| 5. | Christanval | 4 | |
| 17. | Léonard | 3 | |
| 21. | (Famerud, 67e) | | |
| 8. | Giuly | 5 | |
| 6. | Djetou | 4 | |
| 18. | (Da Costa, 59e) | | |
| 7. | Lamouchi | 3 | |
| 10. | Gallardo | 4 | |
| 9. | Trezeguet | 4 | |
| 11. | Simone | 4 | |
| | Total : 40 | | |

Entr. : Puel

**Stade :** Louis-II.
**Spectateurs :** 5 000.
**Arbitre :** M. Chéron (3).
**Note du match :** 14/20.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 16. | Hamel | 3 | |
| 21. | Diawara | 3 | |
| 19. | (Mamouni, 67e) | | |
| 23. | Boumsong | 3 | |
| 2. | Deloumeaux | 2 | |
| 3. | Weber | 2 | |
| 7. | Custovic | 4 | |
| 8. | De Neef | 3 | |
| 27. | Beuzelin | 3 | |
| 32. | Gravelaine | 3 | |
| 22. | Lesage | 3 | |
| 11. | Deniaud | 3 | |
| 13. | (Corréa, 69e) | | |
| | Total : 32 | | |

Entr. : Smerecki

20e : sur un coup franc à 1 m de l'angle de la surface de réparation, Gallardo décale pour Simone. Son tir heurte l'intérieur de la barre transversale **(1-0). 48e :** Simone pour Gallardo dans le trou qui lobe Hamel **(2-0). 70e :** centre en retrait de Lesage pour Beuzelin qui met hors de portée de Barthez **(2-1). 72e :** Giuly descend sur la droite et centre pour Simone qui ne laisse aucune chance à Hamel **(3-1). 76e :** centre de Giuly de la droite pour Trezeguet qui n'a qu'à pousser dans la cage **(4-1). 80e :** Gravelaine centre de la gauche pour Custovic qui fusille Barthez de près **(4-2). 82e :** le centre de Sagnol trouve Trezeguet qui bat Hamel **(5-2).**

## PARIS-SG 3-0 MONTPELLIER

(1-0)

Robert (3e), Rodriguez (68e c.s.c.), Ducrocq (90e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Lama | 5 | |
| 26. | A. Cissé | 3 | |
| 4. | El-Karkouri | 3 | |
| 15. | Rabesandratana | 3 | |
| 3. | Laspalles | 3 | |
| 20. | E. Cissé | 3 | |
| 23. | Ducrocq | 3 | |
| 10. | Okocha | 3 | |
| 11. | Robert | 4 | |
| 19. | Leroy | 3 | |
| 18. | (Murati, 69e) | | |
| 7. | Christian | 2 | |
| 8. | (Diawara, 85e) | | |
| | Total : 35 | | |

Entr. : Bergeroo

**Stade :** Parc des Princes.
**Spectateurs :** 43 437.
**Arbitre :** M. Duhamel (entorse de la cheville droite, 25e), puis M. Sergent (4).
**Avertissement :** Ducrocq (13e) pour le Paris-SG.
**Note du match :** 13/20.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 34. | Riou | 2 | |
| 3. | Dos Santos | 4 | |
| 4. | Silvestre | 3 | |
| 6. | Dzodic | 3 | |
| 15. | Rodriguez | 3 | |
| 4. | Fugier | 3 | |
| 7. | Sorlin | 4 | |
| 14. | (Barbosa, 76e) | | |
| 32. | Gouveïa | 3 | |
| 8. | Delaye | 3 | |
| 13. | Maoulida | 2 | |
| 31. | Rui Pataca | 3 | |
| 11. | (Loko, 76e) | | |
| | Total : 33 | | |

Entr. : Mézy

3e : Robert est fauché dans l'axe à 25 m du but. Il tire lui-même le coup franc d'une frappe hypertendue qui va se loger dans la lucarne gauche de Riou **(1-0). 39e :** tête de Rui Pataca sur le poteau gauche de Lama. **68e :** sur un corner rentrant de Robert, le ballon est dévié par Rodriguez dans son propre but **(2-0). 90e :** sur un corner tiré court de Robert, Ducrocq frappe du droit et marque le troisième but parisien **(3-0).**

## LYON 2-1 BASTIA

(1-1)

Violeau (45e), Laigle (47e)

Née (16e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Coupet | 3 | |
| 3. | Carteron | 4 | |
| 13. | Fournier | 3 | |
| 4. | Laville | 3 | |
| 12. | S. Blanc | 3 | |
| 10. | Dhorasoo | 4 | |
| 6. | Violeau | 3 | |
| 22. | (Linarès, 51e) | | |
| 8. | Laigle | 3 | |
| 18. | Malbranque | 3 | |
| 15. | (Delmotte, 64e) | | |
| 11. | Vairelles | 4 | |
| 9. | Anderson | 3 | |
| 17. | (Bréchet 88e) | | |
| | Total : 36 | | |

Entr. : B. Lacombe

**Stade :** Gerland.
**Spectateurs :** 39 812.
**Arbitre :** M. Garibian (4).
**Avertissements :** Malbranque (7e), Laigle (40e), S. Blanc (45e), Linarès (57e) pour Lyon ; Jurietti (45e) pour Bastia.
**Note du match :** 12/20.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Durand | 4 | |
| 15. | Jurietti | 4 | |
| 20. | Casanova | 3 | |
| 3. | M. Soumah | 3 | |
| 26. | Camara | 3 | |
| 6. | Nalis | 3 | |
| 7. | Swierczewski | 3 | |
| 12. | Clayton | 3 | |
| 10. | Lachuer | 4 | |
| 9. | Née | 3 | |
| 8. | (Petersen, 61e) | | |
| 18. | Prince | 4 | |
| | Total : 37 | | |

Entr. : Antonetti

16e : de 25 m sur la gauche, Swierczewski décoche un tir puissant que Coupet ne peut que repousser dans les pieds de Jurietti. Celui-ci centre pour Née, seul face au gardien lyonnais **(0-1). 45e :** après une succession de tentatives lyonnaises ratées, Dhorasoo hérite du ballon sur le flanc droit et décale Violeau, dont le tir, détourné par Soumah, trompe Durand **(1-1). 47e :** Dhorasoo déborde sur le flanc droit et centre pour Laigle, qui, seul devant Durand, le bat facilement **(2-1).**

## NANTES 1-0 SEDAN

(0-0)

Touré (61e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Landreau | 3 | |
| 19. | Chanelet | 3 | |
| 5. | Gillet | 3 | |
| 2. | Fabbri | 4 | |
| 6. | Olembé | 3 | |
| 9. | Carrière | 3 | |
| 13. | Berson | 3 | |
| 15. | Savinaud | 4 | |
| 20. | (Devineau, 74e) | | |
| 7. | Touré | 4 | |
| 24. | (Deroff, 85e) | | |
| 8. | Da Rocha | 3 | |
| 10. | Sibierski | 4 | |
| | Total : 37 | | |

Entr. : Denoueix

**Stade :** la Beaujoire (Louis-Fonteneau).
**Spectateurs :** 28 000.
**Arbitre :** M. Puyalt (4).
**Avertissements :** Gillet (51e), Touré (61e) pour Nantes ; Montero (15e), Oliveira (40e) pour Sedan.
**Note du match :** 13/20.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Sachy | 3 | |
| 2. | Montero | 2 | |
| 5. | Oliveira | 3 | |
| 26. | (Frigard, 78e) | | |
| 3. | Satorra | 3 | |
| 12. | Brandes | 2 | |
| 7. | Deblock | 3 | |
| 23. | (Bourgeois, 80e) | | |
| 10. | Huard | 3 | |
| 4. | (Capron, 46e) | 3 | |
| 17. | Verschuère | 4 | |
| 25. | Faure | 3 | |
| 21. | Di Rocco | 3 | |
| 11. | N'Diefi | 3 | |
| | Total : 32 | | |

Entr. : Remy

30e : frappe de Savinaud de 30 m sortie par Sachy. **31e :** tir de Carrière de près repoussé par le gardien sedanais. **61e :** Savinaud à la hauteur du milieu de terrain lance sur le flanc gauche Touré tout seul qui file tout droit et croise parfaitement son tir qui vient même heurter la base du poteau droit de Sachy avant de rentrer **(1-0). 70e :** centre de Sibierski repoussé sur le poteau par un défenseur sedanais.

## STRASBOURG 0-1 SAINT-ÉTIENNE

(0-1)

Alex (38e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 16. | Debès | 5 | |
| 2. | Njanka | 3 | |
| 5. | Bertin | 3 | |
| 23. | Beye | 4 | |
| 4. | Hemdani | 3 | |
| 6. | Echouafni | | |
| 21. | (Mezriche, 40e) | 3 | |
| 8. | Garay | 3 | |
| 11. | (Zitelli, 67e) | | |
| 15. | Ndo | 2 | |
| 29. | (Dorn, 67e) | | |
| 25. | Johansen | 4 | |
| 26. | Camadini | 3 | |
| 12. | Luyindula | 3 | |
| | Total : 36 | | |

Entr. : Le Roy

**Stade :** la Meinau.
**Spectateurs :** 22 831.
**Arbitre :** M. Bré (4).
**Avertissement :** Mettomo (60e), Guel (87e) pour Saint-Etienne.
**Note du match :** 12/20.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Alonzo | 5 | |
| 6. | Kvarme | 3 | |
| 25. | Mettomo | 4 | |
| 26. | Wallemme | 4 | |
| 22. | Llacer | 4 | |
| 8. | (Boudarène, 64e) | | |
| 17. | Guel | 3 | |
| 15. | Sarr | 3 | |
| 27. | Sablé | 3 | |
| 10. | Pédron | 4 | |
| 21. | Alex | 4 | |
| 18. | (Carotti, 81e) | | |
| 33. | Péricard | 4 | |
| 11. | (Revelles, 67e) | | |
| | Total : 41 | | |

Entr. : Nouzaret

38e : centre de Llacer depuis la gauche. Superbe reprise de volée d'Alex **(0-1). 49e :** frappe de Luyindula sur la barre. **80e :** Alex passe Mezriche puis Debès, mais Beye sauve sur la ligne. **82e :** Revelles perd un premier duel contre Debès. **84e :** Revelles, encore lui, échoue à nouveau seul face au gardien strasbourgeois.

## METZ 3-1 TROYES

(2-0)

Arpinon (5e c.s.c), Toyes (39e), Baticle (79e)

Lang (73e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 16. | Biancarelli | 4 | |
| 4. | Schemmel | 3 | |
| 14. | Toyes | 3 | |
| 5. | Kastendeuch | 3 | |
| 3. | Gaillot | 3 | |
| 25. | Boffin | 3 | |
| 19. | Morisot | 4 | |
| 2. | (Pierre, 87e) | | |
| 10. | Meyrieu | 3 | |
| 12. | Proment | 3 | |
| 27. | Baticle | 3 | |
| 24. | Saha | 2 | |
| 20. | (Goussé, 73e) | | |
| | Total : 34 | | |

Entr. : Muller

**Stade :** Saint-Symphorien.
**Spectateurs :** 17 732.
**Arbitre :** M. Veissière (4).
**Avertissements :** Adam (47e), Jbari (50e) pour Troyes.
**Note du match :** 11/20.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Heurtebis | 3 | |
| 20. | Thomas | 3 | |
| 14. | Adam | 3 | |
| 6. | Jezierski | 3 | |
| 2. | Zavagno | 3 | |
| 17. | (Monier, 80e) | | |
| 12. | Lang | 3 | |
| 10. | Arpinon | 3 | |
| 7. | Rival | 3 | |
| 22. | (Lobé, 69e) | | |
| 11. | Djukic | 2 | |
| 23. | (Hamed, 46e) | 3 | |
| 28. | Jbari | 2 | |
| 18. | Saïfi | 3 | |
| | Total : 31 | | |

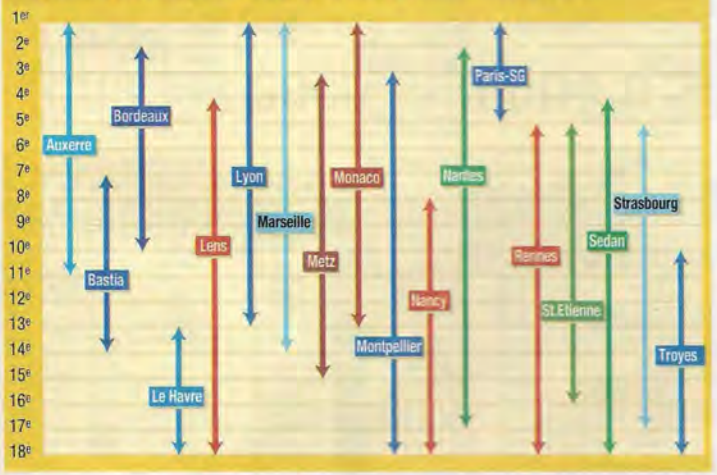
Entr. : Perrin

5e : coup franc de Meyrieu le long de la ligne de touche. Le ballon est dévié aux 6 m, de la tête par... Arpinon, et vient mourir au second poteau du but de Heurtebis **(1-0). 39e :** sur un coup franc à 25 m, Schemmel décale Meyrieu. La violente frappe du meneur messin est mal maîtrisée par Heurtebis, et Toyes reprend du plat du pied droit **(2-0). 73e :** Lang récupère sur la droite un ballon mal repoussé par la défense messine, reprique au centre et décoche une frappe de 25 m **(2-1). 79e :** sur un centre de Kastendeuch, Baticle, au point de penalty, reprend de la tête et loge la balle en pleine lucarne **(3-1).**

## À LA LOUPE

# Paris-SG s'est concentré sur la tête

(Les positions extrêmes occupées par les 18 clubs au classement cette saison)




## ÉQUIPE TYPE

## FLASHES

➡ Fin de série pour les **Girondins de Bordeaux,** battus par Lens. Ils restaient sur six victoires d'affilée et n'avaient plus connu la défaite à domicile depuis le succès de Saint-Etienne au stade Lescure le 19 novembre dernier (2-1).

➡ Grâce au second but qu'il a inscrit jeudi face à Rennes, **Stéphane Guivarc'h** a porté à soixante son nombre de buts en Première Division.

➡ A la dérive, **les Havrais.** Ils ont concédé à Monaco une cinquième défaite consécutive (Paris-SG, 1-2 ; Lyon, 0-1 ; Bordeaux, 0-3 ; Strasbourg, 0-1 ; Monaco, 2-5).

➡ Jamais encore, cette saison, **les Monégasques** n'avaient inscrit cinq buts en une soirée. Leur record s'élevait à quatre buts, signés à domicile face à Bastia (4-0) et en déplacement au Havre (4-1) et à Troyes (4-1).

➡ Buteur lors des 31e et 32e journées, **Marco Simone** a poursuivi sa série face au Havre, s'offrant même un doublé.

➡ En s'inclinant à Auxerre, **Rennes** a subi sa quatrième défaite de suite (Bastia, 2-4 ; Montpellier, 1-3 ; Troyes, 0-1 ; Auxerre, 0-4).

➡ Cette saison, sur sa pelouse, **le Paris-SG** ne s'était imposé qu'une seule fois par un écart de trois buts.

## BUTEURS

| | | Total | D. | G. | T. | P. | M. | 33e j. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | **Anderson** (Lyon) | 22 | 14 | 5 | 3 | 3 | 31 | |
| | **Trezeguet** (Monaco) | 22 | 13 | 4 | 5 | 1 | 29 | + 2 |
| 3. | **Simone** (Monaco) | 20 | 15 | 4 | 1 | 0 | 33 | + 2 |
| 4. | **Nonda** (Rennes) | 16 | 12 | 2 | 2 | 0 | 29 | |
| 5. | **Christian** (Paris-SG) | 15 | 11 | 2 | 2 | 1 | 29 | |
| | **Alex Dias** (Saint-Etienne) | 15 | 9 | 3 | 3 | 0 | 28 | + 1 |
| 7. | **Guivarc'h** (Auxerre) | 14 | 9 | 1 | 4 | 2 | 31 | + 2 |
| | **Laslandes** (Bordeaux) | 14 | 10 | 3 | 1 | 0 | 30 | |
| 9. | **Cascarino** (Nancy) | 13 | 0 | 8 | 5 | 5 | 29 | |
| | **Sibierski** (Nantes) | 13 | 10 | 0 | 3 | 1 | 27 | |

**11.** Wiltord (Bordeaux), 12.
**12.** Née (Bastia), 11.
**13.** Marlet (Auxerre), Pouget (Le Havre, **4** ; Marseille, 5), L. Leroy (Paris-SG), Echouafni (Strasbourg), 9.
**17.** Nouma, Sakho (Lens), Maurice (Marseille), Gallardo (Monaco), Loko (Montpellier), Madar, Robert (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Deblock, Di Rocco (Sedan), Djukic (Troyes), 8.
**28.** André (Bastia), Bakayoko (Marseille), Wiart (Nancy), Pedron (Saint-Etienne), Mionnet, Quint (Sedan), Luyindula (Strasbourg), 7.
**35.** Prince (Bastia), Dugarry (Marseille, 3 ; Bordeaux, 3), Micoud, Ziani (Bordeaux), Deniaud (Le Havre), Vairelles (Lyon), Ravanelli (Marseille), Baticle (Auxerre, 1 ; Metz, 5), Delaye (Montpellier), Da Rocha (Nantes), 6.
**45.** Alicarte (Bordeaux), Giuly (Monaco), Rui Pataca (Montpellier), Carrière (Nantes), Le Roux (Rennes), N'Diefi (Sedan), Boutal, Ghazi (Troyes), 5.
**53.** Beuzelin (Le Havre), Job (Lens), Boffin, Meyrieu, Padovano, Saha, Skatchenko (Metz), Maoulida (Montpellier), Bardon (Rennes), Potillon (Saint-Etienne), Bertin, Ehret, Garay (Strasbourg), Saifi (Troyes), 4.
**67.** Diomède, Kapo, Tainio (Auxerre), Jurietti, Lachuer, Laurent, Petersen (Bastia), Lesage (Le Havre), Malbranque (Lyon), Jestrovic (Metz), Lamouchi, Marquez (Monaco), Silvestre (Montpellier), Lefèvre, Rambo, Zé Alcino (Nancy), Monterrubio (Nantes), Diatta, Grégoire (Rennes), Hemdani (Strasbourg), Jbari (Troyes), 3.
**88.** Ciechelski (Auxerre), Saveljic (Bordeaux), Becanovic, Debève, Mamouni (Le Havre), Coridon, Dacourt, Moreira, Pierre-Fanfan, Sikora (Lens), Rodriguez (Lens, 1 ; Paris-SG, 1), Blanc, Carteron, Delmotte (Lyon), Abardonado, Brando, Perez, Pires (Marseille), Bastien, Gaillot (Metz), Léonard, Prso (Monaco), Mahouvé, Ouédec (Montpellier), Bottelin, Mouret (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Devineau, M. Leroy, Olembé (Nantes), Algérino, Okocha, Yanovski (Paris-SG), Ma. N'Diaye (Rennes), Sarr (Saint-Etienne), Crosnier (Sedan), Belloso, Camadini (Strasbourg), D. Mendy (Troyes), 2.
**127.** Carnot, Comisetti (Auxerre), Z. Camara, Casanova, F. Mendy, Nalis, O. Soumah, Swierczewski (Bastia), Legwinski, Pavon, Sanchez (Bordeaux), Custovic, De Neef, Diallo, Gravelaine, Kerkar, Weber (Le Havre), Blanchard, Bogaczyk, Brunel, Ismaël, Nyarko, Queudrue (Lens), Bak, Kanouté, Laigle, Violeau (Lyon), Belmadi, Dalmat, De La Pena, Luccin, Montenegro (Marseille), Asuar, Goussé, Schemmel, Toyes (Metz), Da Costa, Mo. N'Diaye, Riise (Monaco), Barbosa, Dzodic, Fugier, Garny, Gouvéia, Sorlin (Montpellier), Biancalani, Chiba, Corréa, Ferreira, Lécluse, Meniri, Ouadah, M. Rodrigues (Nancy), Chanelet, Gillet, Savinaud, Touré (Nantes), A. Cissé, César, Ducrocq, Rabesandratana (Paris-SG), Bassila, Diouf, Fernandes, Gava, Le Bris, Sommeil (Rennes), Boudarène, Carotti, Guel, Masudi, Mettorno, Sablé, Subiat (Saint-Etienne), Frigard, Huard, Oliveira (Sedan), Beye, Dorn, Haas, Marsiglia, Zitelli (Strasbourg), Hamed, Jezierski, Lang, Lobé, Monier (Troyes), 1.
*C.s.c. :* Sagnol (Monaco) pour Rennes et Sedan ; 2. Saveljic (Bordeaux) pour Rennes, Delourneaux (Le Havre) pour Rennes ; Mamouni (Le Havre) pour Troyes ; Delmotte (Lens) pour Lyon ; Sikora (Lens) pour Le Havre ; Laville (Lyon) pour Strasbourg ; Dumas (Marseille pour Strasbourg), Gallas (Marseille) pour Lens ; Da Costa (Monaco) pour Rennes ; M. Rodriguez (Montpellier) pour Paris-SG ; Carrière (Nantes) pour Metz ; Diatta (Rennes) pour Troyes ; Wallemme (Saint-Etienne) pour Montpellier ; Arpinon (Troyes) pour Metz ; Zavagno (Troyes) pour Paris-SG, 1.

## PASSEURS

**Auxerre :** Diomède (2), Guivarc'h. **Bastia :** Jurietti. **Bordeaux :** Bonnissel. **Le Havre :** Lesage, Gravelaine. **Lens :** Lachor. **Lyon :** Dhorasoo (2). **Marseille :** néant. **Metz :** Kastendeuch. **Monaco :** Simone, Giuly (2), Sagnol. **Montpellier :** néant. **Nancy :** néant. **Nantes :** Savinaud. **Paris-SG :** Robert. **Rennes :** néant. **Saint-Etienne :** Llacer. **Sedan :** néant. **Strasbourg :** néant. **Troyes :** néant.
**1.** Simone (Monaco), 12.
**2.** Wiltord (Bordeaux), 9.
**3.** Giuly (Monaco), 8.
**4.** Diomède, Marlet (Auxerre), Benarbia (Paris-SG), 7.
**7.** Lachuer (Bastia), Dhorasoo (Lyon), Gallardo (Monaco), Delaye (Montpellier), Robert (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Deblock (Sedan), 6.
**14.** Grenet, Micoud (Bordeaux), Vairelles (Lyon), Pires (Marseille), Meyrieu (Metz), Sibierski (Nantes), Diouf (Rennes), Alex (Saint-Etienne), Quint (Sedan), 5.
**23.** Jurietti (Bastia), Laslandes (Bordeaux), Gravelaine, Lesage (Le Havre), Pouget (Le Havre puis Marseille), Dalmat, Maurice (Marseille), Lamouchi (Monaco), Lefèvre, Wiart (Nancy), L. Leroy (Paris-SG), Grégoire (Rennes), N'Diefi (Sedan), Haas (Strasbourg), Arpinon (Troyes), 4.
**38.** Guivarc'h (Auxerre), Bonnissel (Bordeaux), Coridon, Lachor (Lens), Delmotte (Lyon), Bakayoko (Marseille), Trezeguet (Monaco), Rui Pataca (Montpellier), Chiba, Ferreira (Nancy), Nonda (Rennes), Revelles, Sarr (Saint-Etienne), Mionnet (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Boutal, Hamed (Troyes), 3.
**55.** Carnot, Tainio (Auxerre), Née, Petersen, M. Soumah (Bastia), Alicarte (Bordeaux), Brahami, Debève (Le Havre), Blanchard, Dacourt, Moreira, Rool, Sikora (Lens), B. Rodriguez (Paris-SG, 1 ; Lens, 1), Malbranque (Lyon), Ravanelli (Marseille), Bastien, Boffin, Gaillot (Metz), Riise, Sagnol (Monaco), Dos Santos, Loko, Maoulida, Ouédec, Sorlin (Montpellier), Moracchini, Zé Alcino (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Carrière, Lièvre, Savinaud (Nantes), Christian, Ducrocq, Madar, Okocha (Paris-SG), Bardon (Rennes), Guel, Llacer, Pédron (Saint-Etienne), Adjaoud (Sedan), Camadini, Echouafni, Garay (Strasbourg), Djukic, Saifi, Zavagno (Troyes), 2.
**102.** Agboh, Jay, Jeunechamp (Auxerre), André, Casanova, Clayton, Moreau, Nalis, O. Soumah, Valéry (Bastia), Diabaté, Dugarry, Legwinski, Martins, Rouvière, Sanchez, Ziani (Bordeaux), Delourneaux, Deniaud, Diallo, Mansouri (Le Havre), Brunel, Ismaël, Nouma, Nyarko, Sakho (Lens), Blanc, Carteron, Laigle, Violeau (Lyon), Blondeau, J. Leroy, Luccin, Montenegro (Marseille), Asuar, Goussé, Kastendeuch, Morisot, Saha, Schemmel, Toyes (Metz), Da Costa, Marquez, Mo. N'Diaye, Prso (Monaco), Gourvennec, Gouveia, M. Rodriguez, Serredszum (Montpellier), Cascarino, Chiba, Corréa, Lécluse, Ouadah (Nancy), Da Rocha, Devineau, Monterrubio, Piocelle, Touré, Vahirua (Nantes), Algerino, Diawara, Yanovski (Paris-SG), Bigné, Diatta, Fernandes, Gava, Reveillère (Rennes), Boudarène, Kvarme, Mettorno, Sablé (Saint-Etienne), Bourgeois, Di Rocco, Frigard, Huard, Montero, Satorra, Verschuere (Sedan), Bertin, Diop, Ehret, Hemdani, Ndo, Zitelli (Strasbourg), Adam, Ghazi, Jezierski (Troyes), 1.

## BORDEAUX 1-2 LENS

Ziani (65e) — (0-2) — Nouma (25e, 36e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 16. | Ramé | 3 | |
| 14. | Grenet | 3 | |
| 4. | Saveljic | 3 | |
| 24. | Alicarte | 2 | |
| 5. | Bonnissel | 4 | |
| 10. | Ziani | 5 | |
| 12. | Legwinski | 4 | |
| 7. | Pavon | 3 | |
| 8. | Micoud | 4 | |
| 9. | Laslandes | 4 | |
| 26. | Dugarry | | |
| 11. | (Wiltord, 9e) | 3 | |
| | Total : 38 | | |
| | Entr. : Baup | | |

**Stade :** Lescure.
**Spectateurs :** 32 211.
**Arbitre :** M. Poulat (2).
**Avertissements :** Saveljic (23e), Pavon (81e) pour Bordeaux ; Coly (87e) pour Lens.
**Note du match :** 13/20.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 16. | Chabbert | 4 | |
| 2. | Sikora | 4 | |
| 24. | Pierre-Fanfan | 5 | |
| 25. | Ismaël | 4 | |
| 3. | Lachor | 3 | |
| 28. | (Queudrue, 55e) | | |
| 8. | Collet | 4 | |
| 10. | (Moreira, 82e) | | |
| 14. | Coly | 4 | |
| 4. | Dacourt | 3 | |
| 18. | (Brunel, 64e) | | |
| 26. | Coridon | 4 | |
| 21. | Nouma | 5 | |
| 20. | Sakho | 4 | |
| | Total : 44 | | |
| | Entr. : Brisson | | |

**25e :** bon travail de Nouma sur le côté droit, qui trouve Collet au second poteau dont la reprise acrobatique (re)trouve Nouma, esseulé, qui d'une tête piquée en lucarne fusille Ramé **(0-1). 36e :** remise en touche effectuée par Coridon sur l'aile gauche pour Lachor, dont le centre au second poteau trouve la tête de Nouma qui trompe encore Ramé **(0-2). 65e :** Wiltord fixe, puis ouvre sur Bonnissel, monté sur son aile gauche ; son centre légèrement en retrait est imparablement repris du droit au point de penalty par Ziani qui surprend Chabbert **(1-2).**

## AUXERRE 4-0 RENNES

Guivarc'h (40e, 58e) Marlet (55e), Diomède (64e) — (1-0)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Cool | 4 | |
| 16. | (Le Crom, 68e) | | |
| 15. | Jay | 3 | |
| 18. | Reyes | 3 | |
| 4. | Magnier | 3 | |
| 32. | (Mexes, 66e) | | |
| 13. | Jaurès | 3 | |
| 17. | Agboh | 3 | |
| 10. | Carnot | 3 | |
| 11. | (Comisetti, 78e) | | |
| 14. | Jeunechamp | 3 | |
| 7. | Marlet | 3 | |
| 9. | Guivarc'h | 4 | |
| 31. | Diomède | 3 | |
| | Total : 35 | | |
| | Entr. : Roux | | |

**Stade :** Abbé-Deschamps
**Spectateurs :** 8 000.
**Arbitre :** M. Sars (4).
**Avertissements :** Jeunechamp (37e) pour Auxerre ; Diatta (49e), Bassila (72e) pour Rennes.
**Note du match :** 12/20.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Revault | 2 | |
| 13. | Diatta | 2 | |
| 25. | (Bassila, 66e) | | |
| 14. | Sommeil | 2 | |
| 6. | Arribagé | 3 | |
| 17. | Escudé | 2 | |
| 21. | Reveillère | 2 | |
| 15. | Grégoire | 2 | |
| 12. | Gourvennec | 2 | |
| 8. | Le Roux | 2 | |
| 9. | Bardon | 3 | |
| 10. | Nonda | 3 | |
| 11. | (Diouf, 72e) | | |
| | Total : 25 | | |
| | Entr. : Le Guen. | | |

**40e :** sur un long ballon de Diomède, Guivarc'h, dans la surface, légèrement décalé sur la droite, marque en se jetant, le ballon ayant franchi la ligne malgré l'intervention de Revault **(1-0). 55e :** après une frappe écrasée de Jaurès, Marlet, en embuscade, trompe le portier rennais **(2-0). 58e :** sur un centre de la gauche à ras de terre de Diomède, Guivarc'h, dans l'axe, inscrit son second but **(3-0). 64e :** côté gauche toujours, mais avec Guivarc'h dans le rôle du centreur et Diomède, au cœur de la surface, dans celui du buteur **(4-0).**

## MARSEILLE 2-2 NANCY

Pouget (31e), Pérez (72e) — (1-0) — Wiart (50e), Méniri (80e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Porato | 2 | |
| 2. | Blondeau | 3 | |
| 19. | Dumas | 2 | |
| 27. | Abardonado | 3 | |
| 3. | Pérez | 4 | |
| 26. | Luccin | 3 | |
| 13. | J. Leroy | 3 | |
| 10. | (De La Pena, 70e) | | |
| 12. | Dalmat | 3 | |
| 7. | Pires | 4 | |
| 11. | Pouget | 4 | |
| 22. | Bakayoko | 3 | |
| | Total : 34 | | |
| | Entr. : Casoni | | |

**Stade :** Vélodrome.
**Spectateurs :** 53 023.
**Arbitre :** M. Moulin (2).
**Avertissements :** Luccin (82e) pour Marseille ; Lécluse (86e), Méniri (90e) pour Nancy.
**Note du match :** 12/20.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Laquait | 2 | |
| 4. | Lécluse | 3 | |
| 5. | Hognon | 3 | |
| 7. | Ouaddou | 3 | |
| 13. | Moustaïd | 3 | |
| 9. | (Cascarino, 65e) | | |
| 18. | Méniri | 3 | |
| 20. | Lefèvre | 3 | |
| 10. | Chiba | 4 | |
| 7. | Rambo | 3 | |
| 29. | Zé Alcino | 3 | |
| 25. | (Hadji, 75e) | | |
| 19. | Wiart | 4 | |
| | Total : 34 | | |
| | Entr. : Bölöni | | |

**9e :** déviation de la tête de Pires sur Leroy qui prolonge dans la surface. Pouget tente une reprise difficile, au-dessus. **31e :** corner de Pires, tête plongeante de Pouget **(1-0). 34e :** centre de Blondeau, tête de Pouget qui marque un second but que l'arbitre refuse pour une faute de main supposée mais pas évidente du tout. **50e :** tir croisé de Wiart de 25 m légèrement dévié par un Marseillais, ce qui suffit à tromper Porato **(1-1). 72e :** corner de De La Pena, repoussé par Laquait sur les Marseillais. Pérez accompagne le ballon dans le but **(2-1). 80e :** Méniri récupère le ballon juste avant la ligne de sortie de but, il adresse un centre-tir que Porato ne peut que dévier dans son propre but **(2-2).**

## LES BUTS DE LA JOURNÉE

## DISCIPLINE

Réunie mercredi, la commission de discipline de la Ligue nationale de football a infligé trois matches de suspension ferme au défenseur de Bastia **Patrick Valéry.** Par ailleurs, quatre joueurs ont écopé d'un match de suspension ferme : **Dugarry** (Bordeaux), **M. Rodriguez** (Montpellier), **Lièvre** (Nantes) et **Sommeil** (Rennes).

## QUESTION

**Après treize expulsions au total des trois dernières journées, aucune expulsion n'ayant été à déplorer lors de cette avant-dernière journée. Est-ce si fréquent ?**

C'est la quatrième fois cette saison que ce phénomène se produit. La 10e, la 17e et la 28e journées s'étaient, elles aussi, disputées dans une relative douceur.

## DIVISION 2

### MATCH EN RETARD

**GUEUGNON 2-0 AMIENS**

Esceth-N'Zi (16e)
Traoré (78e)

**(1-0)**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. Schuth | 0 | 16. Lachuer | 3 |
| 14. Collin | 3 | 2. Rondelaere | 3 |
| 15. Distin | 3 | 12. Abalo | 3 |
| 4. Boniface | 4 | 5. Maurice | 3 |
| 2. Bouzin | 3 | 8. Frétard | 3 |
| 6. Neumann | 4 | 13. (Petitjean, 82e) | |
| 5. Weber | 3 | 11. Darbelet | 3 |
| 25. (Chabert, 46e) | 3 | 7. Duchemin | 3 |
| 10. Esceth-N'Zi | 3 | 6. Pinho | 3 |
| 22. (Fanzel, 72e) | | 14. Rivenet | 3 |
| 28. Trapasso | 3 | 19. Desgeorges | 3 |
| 21. Roda | 3 | 10. Chalier | 3 |
| 24. (Flauto, 46e) | 3 | Total : 33 | |
| 11. Traoré | 3 | | |
| Total : 32 | | | |

Entr. : Dupont — Entr. : Zvunka

**Stade :** Jean-Laville.
**Spectateurs :** 5 046.
**Arbitre :** M. Auriac.
**Expulsion :** Schuth (71e) pour Gueugnon.

**16e :** corner pour Gueugnon. La balle passe de Distin à Neumann puis Trapasso avant d'atterrir dans les pieds d'Esceth-N'Zi, qui fusille à bout portant Lachuer **(1-0). 78e :** Flauto lance Traoré, qui, en force, domine Abalo avant de s'en aller battre Lachuer d'un tir très puissant à ras de terre **(2-0).**

Vous trouverez les résultats, les fiches, le classement et toutes les rubriques habituelles de l'ensemble de la 36e journée, qui a débuté ce vendredi, dans notre édition datée du mardi 9 mai 2000.

### EXPRESS

*Samedi 6 mai 2000 (19 heures)*
**Niort - Toulouse** (M. Layec)
*(20 heures)*
**Lille - Amiens** (M. Legrain)
**Gueugnon - Laval** (M. Khendek)

### RENDEZ-VOUS

***37e journée***
*Vendredi 12 mai 2000 (20 heures)*
**AC Ajaccio - Valence**
**Amiens - Créteil**
**Châteauroux - Cannes**
**Guingamp - Lille**
**Laval - Sochaux**
**Louhans-Cuiseaux - Caen**
**Nice - Lorient**
**Nîmes - Gueugnon**
**Toulouse - Le Mans**
**Wasquehal - Niort**

***38e et dernière journée***
*Samedi 20 mai 2000 (20 heures)*
**Amiens - Guingamp**
**Caen - Toulouse**
**Cannes - Louhans-Cuiseaux**
**Gueugnon - Nice**
**Le Mans - Wasquehal**
**Lille - Laval**
**Lorient - AC Ajaccio**
**Niort - Créteil**
**Sochaux - Nîmes**
**Valence - Châteauroux**

## NATIONAL

Vous trouverez les résultats et les fiches techniques de la 36e journée, qui s'est disputée vendredi soir, dans notre édition de mardi datée du 9 mai 2000.

### RENDEZ-VOUS

***37e journée***
*Samedi 13 mai 2000*
**Besançon - Fréjus**
**Clermont Foot - Pacy-sur-Eure**
**Grenoble - Beauvais**
**Istres - Martigues**
**Paris FC - Racing CP**
**Reims - Evry**
**Raon-l'Etape - Angers**
**Red Star 93 - GFCO Ajaccio**
**Thouars - Pau**
**Valenciennes - Noisy-le-Sec**

***38e et dernière journée***
*Samedi 20 mai 2000*
**GFCO Ajaccio - Istres**
**Angers - Grenoble**
**Beauvais - Red Star 93**
**Evry - Thouars**
**Fréjus - Raon-l'Etape**
**Martigues - Valenciennes**
**Noisy-le-Sec - Clermont Foot**
**Pacy-sur-Eure - Paris FC**
**Pau - Racing CP**
**Reims - Besançon**

## GAMBARDELLA

### RENDEZ-VOUS

**Finale**
*Dimanche 7 mai 2000, à Saint-Denis (Stade de France), à 17 h 30*

| Auxerre | Lille |
|---|---|
| *Reims S.A. (7-1)* | *Roubaix (9-0)* |
| *Arles (0-2)* | *Strasbourg (1-0)* |
| *Grenoble (3-0)* | *Sedan (2-0)* |
| *Villefranche (3-1)* | *Monaco (a.p. 0-1)* |
| *Montpellier (1-1, 4 t.a.b. à 3)* | *PSG (3-1)* |
| *Le Havre (1-1, 6 t.a.b. à 5)* | *Nancy (2-1)* |

### LES 10 DERNIERS VAINQUEURS

**1990 :** Brest
**1991 :** Paris-SG
**1992 :** Lens
**1993 :** Auxerre
**1994 :** Lyon
**1995 :** Cannes
**1996 :** Montpellier
**1997 :** Lyon
**1998 :** Saint-Etienne
**1999 :** Auxerre

## AMICAL

Le 3 mai 2000 à Nice.
**France Espoirs - Italie Espoirs : 0-0.**
Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Coué.
Avertissements : Sahnoun (60e) pour la France ; Corallo (60e), Del Chiaro (68e), Braiati (68e) pour l'Italie.
**France :** Frey - Pontal, Madouni, D. Traoré, Ramond (Grondin, 46e) - Sireix (Vandennbosch, 57e), Sahnoun, Reina - Citony (Giublesi, 72e), Malouda (Pedretti, 86e), Delporte (Correa, 46e). Entr. : Jodar.
**Italie :** Puntelli - Caselli, Collachioni, Corallo, Del Chiaro (Domizzi, 70e), Barsotti - Coppola, Braiati (Barzagli, 70e), Spagnioli (Friscia, 54e) - Polani (Strappini, 90e), Bertani (Giovanni, 75e). Entr. : Boninsegna.

## CFA

### RENDEZ-VOUS

***31e journée***
*Samedi 6 et dimanche 7 mai 2000*

**GROUPE A**
Auxerre - Armentières
Calais - Nancy
Dijon - Mulhouse
Lille - Saint-Quentin
Senlis - Lens
L'Hôpital - Boulogne
Saint-Omer - Dunkerque
Strasbourg - Cambrai
Troyes - Metz

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Auxerre | 94 | 30 | 19 | 7 | 4 | 62 | 28 |
| 2. Dijon | 90 | 30 | 18 | 6 | 6 | 53 | 29 |
| 3. Boulogne | 89 | 30 | 17 | 8 | 5 | 48 | 31 |
| 4. Armentières | 80 | 30 | 15 | 5 | 10 | 48 | 35 |
| 5. Lens | 80 | 30 | 14 | 8 | 8 | 46 | 44 |
| 6. Strasbourg | 77 | 30 | 14 | 5 | 11 | 52 | 37 |
| 7. Nancy | 75 | 30 | 11 | 12 | 7 | 56 | 46 |
| 8. Metz | 74 | 30 | 12 | 8 | 10 | 47 | 38 |
| 9. Calais | 74 | 30 | 11 | 11 | 8 | 35 | 32 |
| 10. Mulhouse | 68 | 30 | 9 | 11 | 10 | 46 | 46 |
| 11. Dunkerque | 68 | 30 | 9 | 11 | 10 | 39 | 39 |
| 12. Troyes | 68 | 30 | 11 | 5 | 14 | 50 | 54 |
| 13. Saint-Quentin | 67 | 30 | 10 | 7 | 13 | 39 | 38 |
| 14. Lille | 62 | 30 | 7 | 11 | 12 | 41 | 41 |
| 15. L'Hôpital | 57 | 30 | 6 | 9 | 15 | 30 | 57 |
| 16. Saint-Omer | 56 | 30 | 5 | 11 | 14 | 40 | 59 |
| 17. Senlis | 49 | 30 | 4 | 7 | 19 | 29 | 66 |
| 18. Cambrai | 47 | 30 | 3 | 8 | 19 | 26 | 67 |

**Buteurs**
**1.** Silvestri (Armentières), 21.
**2.** De Pina (Dunkerque), 17.
**3.** Compan (Auxerre), Sanchez (Boulogne), Gérard (Calais), 16.
**6.** Cissé (Auxerre), Fénart (Dijon), 15.
**8.** Caron (Dijon), 14.

**GROUPE B**
Alès - Villefranche
Arles - Nice
Beaucaire - Bourg-Péronn.
Hyères - Vitrolles
L'Ile-Rousse - Lyon
Monaco - Marseille
Montpellier - Draguignan
Porto-Vecchio - Saint-Priest
Sète - Jura Sud

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Lyon | 97 | 30 | 20 | 7 | 3 | 73 | 23 |
| 2. Alès | 90 | 30 | 17 | 9 | 4 | 46 | 25 |
| 3. Saint-Priest | 86 | 30 | 17 | 5 | 8 | 43 | 33 |
| 4. Beaucaire | 82 | 30 | 16 | 4 | 10 | 42 | 31 |
| 5. Porto-Vecchio | 75 | 30 | 12 | 9 | 9 | 33 | 41 |
| 6. Monaco | 74 | 30 | 13 | 5 | 12 | 50 | 37 |
| 7. Nice | 72 | 30 | 12 | 6 | 12 | 38 | 36 |
| 8. Montpellier | 71 | 30 | 10 | 11 | 9 | 37 | 36 |
| 9. Bourg-Péronn. | 70 | 30 | 11 | 7 | 12 | 40 | 45 |
| 10. L'Ile-Rousse | 67 | 29 | 10 | 8 | 11 | 38 | 46 |
| 11. Sète | 67 | 30 | 11 | 4 | 15 | 33 | 43 |
| 12. Arles | 67 | 30 | 10 | 7 | 13 | 30 | 40 |
| 13. Hyères | 66 | 30 | 7 | 15 | 8 | 32 | 31 |
| 14. Draguignan | 61 | 29 | 7 | 11 | 11 | 35 | 40 |
| 15. Vitrolles | 61 | 30 | 9 | 4 | 17 | 33 | 52 |
| 16. Jura Sud | 59 | 30 | 7 | 8 | 15 | 35 | 40 |
| 17. Villefranche | 59 | 30 | 8 | 5 | 17 | 26 | 45 |
| 18. Marseille | 57 | 30 | 8 | 3 | 19 | 29 | 46 |

**Buteurs**
**1.** Aubanel (Porto-Vecchio), 19.
**2.** Moureaux (Sète), 18.
**3.** Basile (Alès), Cabon (Draguignan), 14.
**5.** Bettahar (L'Ile-Rousse), Vieira (Lyon), 13.
**7.** Coste (Beaucaire), 11.

**GROUPE C**
Angoulême - Treillissac
Stade Bordelais - Aurillac
Châtellerault - Libourne
Carquefou - Montauban
Fontenay - Toulouse
La Roche/Yon - Muret
Rodez - Albi
Romorantin - Bordeaux
Toulouse Font. - Limoges

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. La Roche/Yon | 87 | 30 | 18 | 7 | 5 | 56 | 35 |
| 2. Romorantin | 82 | 30 | 14 | 10 | 6 | 53 | 35 |
| 3. Treillissac | 79 | 30 | 13 | 9 | 8 | 44 | 33 |
| 4. Libourne | 76 | 30 | 13 | 7 | 10 | 56 | 46 |
| 5. Rodez | 74 | 30 | 11 | 11 | 8 | 47 | 38 |
| 6. Limoges | 74 | 30 | 12 | 8 | 10 | 48 | 46 |
| 7. Fontenay | 72 | 30 | 11 | 9 | 10 | 46 | 45 |
| 8. Toulouse | 70 | 30 | 10 | 10 | 10 | 31 | 29 |
| 9. Aurillac | 68 | 30 | 7 | 17 | 6 | 36 | 32 |
| 10. Muret | 68 | 30 | 9 | 11 | 10 | 33 | 39 |
| 11. Albi | 67 | 30 | 9 | 10 | 11 | 40 | 48 |
| 12. Angoulême | 66 | 30 | 8 | 12 | 10 | 35 | 40 |
| 13. Montauban | 65 | 30 | 7 | 14 | 9 | 27 | 32 |
| 14. Châtellerault | 64 | 30 | 8 | 10 | 12 | 33 | 42 |
| 15. Toulouse Font. | 63 | 30 | 8 | 9 | 13 | 28 | 37 |
| 16. Stade Bordelais | 62 | 30 | 6 | 14 | 10 | 22 | 31 |
| 17. Carquefou | 62 | 30 | 9 | 5 | 16 | 31 | 48 |
| 18. Bordeaux | 56 | 30 | 5 | 11 | 14 | 44 | 54 |

**Buteurs**
**1.** Baylet (Libourne), 19.
**2.** Boukoko (Romorantin), 16.
**3.** Renou (Fontenay LCVF), Suire (La Roche-sur-Yon), 14.
**5.** Hoareau (Carquefou), 13.

**GROUPE D**
Caen - Lorient
Le Havre - Vannes OC
Les Lilas - Saint-Maur Lusitanos
Paris-SG - Viry-Châtillon
Rennes - Cherbourg
Rouen - Joué-lès-Tours
Saint-Lô - Brest
Saint-Malo - Segré
Tours - Pontivy GS

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. St-Maur Lusit. | 91 | 30 | 17 | 10 | 3 | 47 | 22 |
| 2. Brest | 89 | 30 | 17 | 8 | 5 | 44 | 30 |
| 3. Tours | 86 | 30 | 16 | 9 | 5 | 52 | 31 |
| 4. Saint-Lô | 82 | 30 | 15 | 7 | 8 | 54 | 45 |
| 5. Vannes OC | 80 | 30 | 13 | 11 | 6 | 53 | 34 |
| 6. Le Havre | 80 | 30 | 13 | 11 | 6 | 49 | 32 |
| 7. Rouen | 79 | 30 | 13 | 10 | 7 | 51 | 36 |
| 8. Rennes | 77 | 30 | 13 | 8 | 9 | 47 | 38 |
| 9. Pontivy GS | 76 | 30 | 13 | 7 | 10 | 38 | 33 |
| 10. Cherbourg | 67 | 30 | 10 | 7 | 13 | 35 | 42 |
| 11. Caen | 66 | 30 | 9 | 9 | 12 | 44 | 35 |
| 12. Paris-SG | 65 | 30 | 8 | 11 | 11 | 42 | 41 |
| 13. Viry-Châtillon | 64 | 30 | 8 | 10 | 12 | 27 | 35 |
| 14. Les Lilas | 61 | 30 | 8 | 7 | 15 | 32 | 43 |
| 15. Joué-lès-Tours | 56 | 30 | 7 | 5 | 18 | 25 | 58 |
| 16. Saint-Malo | 55 | 30 | 5 | 10 | 15 | 40 | 58 |
| 17. Lorient | 55 | 30 | 6 | 8 | 16 | 27 | 45 |
| 18. Segré | 43 | 30 | 3 | 4 | 23 | 25 | 74 |

**Buteurs**
**1.** Andenas (Tours), 19.
**2.** Guyon (Brest), 15.
**3.** Lérand (Brest), Châpalain (Saint-Lô), Orjubin (Vannes OC), 13.
**6.** Masson (Pontivy), Moreira (Rouen), 12.
**8.** Abbas, Verschave (Paris-SG), 11.

## CFA 2

### RENDEZ-VOUS

***28e journée***
*Samedi 6 et dimanche 7 mai 2000*

**GROUPE A**
Amiens - Stade de Reims
Aubervilliers - Marly USM
Guesnain SC - Béthune
Ivry US - Wasquehal
Levallois - Tourcoing
Péronne Ent. - Le Touquet
Tinqueux - Abbeville SC

**GROUPE B**
Chaumont FC - Blénod
Colmar - Creutzwald SR
Forbach - Biesheim
Haguenau - Sarrebourg FC
Mulhouse - Thionville
Reipertswiller - Sedan
Saint-Dizier - V. Strasbourg
Schiltigheim - Chapelle Luc

***Match en retard***
Sedan-Colmar 5-1

**GROUPE C**
Auxerre - Gueugnon
Baume-les-Dames - Châteauroux
Besançon - Montluçon
Dijon - Lons-le-Saunier
Louhans-Cuiseaux - Sochaux
Montferrand - Vichy RC
St-Georges-A. - Mâcon
Vesoul - Bourges

**GROUPE D**
Gaillard FC - Saint-Raphaël
Le Puy USF - Calvi
Lucciana CABG - Vénissieux M.
Montélimar - Valence
Orange SP - Grenoble
Rumilly - Saint-Etienne
Vaulx-en-Velin - Cannes
Vénissieux US - Bastia

**GROUPE E**
Ajaccio GFCO - Endoume
Balma - Marignane US
Borgo FC - Béziers
Blagnac - Carcassonne
Corte - Lunel GC
Istres - Agde
Manosque - Frontignan AS
Vergèze E. Per - Nîmes

**GROUPE F**
Angoulême - La Roche/Yon
Auch - Nontron
Bergerac - Poitiers CEP
Brive - Cholet
Les Herbiers - Langon-Castets
Lucon - La Rochelle
Mont-de-Marsan - Saint-Médard

**GROUPE G**
Avranches - La Vitréenne
Fiers FC - Montagnarde
Guingamp - Angers
Laval FA - Locminé
Nantes - Lamballe St.
Rennes - Laval
Saint-Brieuc - Plabennec St.
Vitré - La Flèche

**GROUPE H**
Argentan - Quevilly US
Bois-Guillaume - Dieppe
Caen PTT - Moissy-Cram.
Fécamp - Corbeil
Lucé - Le Mans
Paris-SG - Mondeville
Poissy - Châteaudun
Sannois St-Gr. - Vire

## LOTO FOOT

# On valide ce dimanche...

Ce week-end est exclusivement réservé au tirage DUO FOOT concernant la finale de la Coupe de France, Calais-Nantes, dont les tirs au but ne seront pas pris en compte, et Juventus-Parme comptant pour la 33e journée du Calcio. Fin de la validation dimanche 7 mai, à 14 h 30.

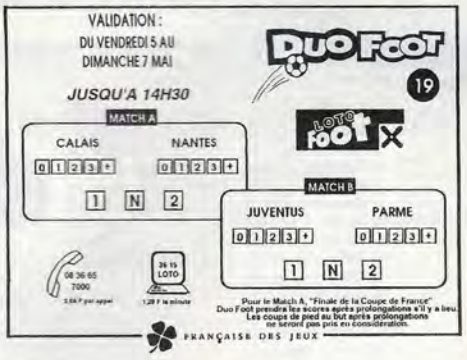
❑ **MATCHES N° 24 (D 1-D 2).** Treize bons résultats : 1 741 449 F (1) pour 5 F ; douze : 38 426 F (37) ; onze : 2 467 F (458) ; dix : 156 F (4 192). **Numéro pactole :** 3. Précisons que l'unique gagnant à treize a joué 70 F à Saint-Porchaire, Charente-Maritime. Il empoche précisément 1 861 661 F, mais il n'a pas le numéro pactole qui permet de doubler le gain.

❑ **DUO FOOT N° 16 :** Auxerre-Marseille : 2-2 ; Bastia-Paris SG : 1-2. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 991 F (413). **Numéro pactole :** 0.

❑ **TOTAL DES ENJEUX :** 11,2 MF.

❑ **DUO FOOT N° 17.** Valence-Barcelone : 4-1 ; Real Madrid-Bayern Munich : 2-0. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 4 849 F (46). **Numéro pactole :** 4.

**M. B.**


VALIDATION :
DU VENDREDI 5 AU
DIMANCHE 7 MAI
JUSQU'A 14H30
DUO FOOT
19
LOTO FOOT
MATCH A
CALAIS
NANTES
0 1 2 3 +
1 N 2
MATCH B
JUVENTUS
PARME
08 36 65 7000
3,04 F par appel
36 15 LOTO
1,29 F la minute
Pour le Match A, "Finale de la Coupe de France" Duo Foot prendre les scores après prolongations s'il y a lieu. Les coups de pied au but après prolongations ne seront pas pris en considération.
FRANÇAISE DES JEUX

FRANCE Football
**SAMEDI 6 MAI 2000**
**N° 2 821 bis**

**DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE**
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653.
CCP Paris 9.427.90 C.

**SNC L'ÉQUIPE**
**Capital :** 50 000 F.
**Durée :** 99 ans du 12 avril 1985.
**Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
**Gérant :** Paul Roussel.
**Principaux associés :** SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

**Directeur général, directeur de la publication :** Paul Roussel.
**Directeur général adjoint, en charge de la gestion :** Guy Fahy.
**Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing :** Eric Hortaloup.
**Directeur de la rédaction :** Gérard Ernault.

**Services commerciaux-ventes.**
Tél. : 01-40-93-20-05.
**Prix à l'étranger.** Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

**Abonnements.** Tél. : 01-40-93-25-07.
**France métropolitaine :** *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays et tarifs sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.

**Publicité commerciale.**
Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 820 bis de *France Football*, daté du vendredi 28 avril 2000, a été tiré à 154 903 exemplaires.

**Commission paritaire :** n° 64.437.
**Distribution :** NMPP.

**Impression :** Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

# TACTIQUE

De Milan-San Remo à Liège-Bastogne-Liège, plongez dans les coulisses de la Mapei et découvrez tous les secrets d'une machine à gagner.

## Entretien Freire

« Je veux rester moi-même. »

## Le siècle Vélo Magazine

Ces hommes qui ont changé le vélo.

## Images

Le bilan photo des classiques 2000.

## L'Étape du Tour Vélo Magazine

Ils traversent le globe pour une journée en selle avec nous. Portraits.

Vélo
MAGAZINE
NUMÉRO 364
MAI 2000
26 F
L'ÉTAPE DU TOUR
VOUS SEREZ 7 000 AU VENTOUX
CLASSIQUES
LES COMBINAISONS GAGNANTES DE LA MAPEI
Très en vue encore à l'Amstel Gold Race (photo), dernière grande classique d'une campagne qu'il avait débutée par une troisième place à Milan-San Remo, Oscar Freire achève une première partie de saison qui, à défaut de la
FREIRE, ON EN REDEMANDE
consécration, est celle de la concrétisation. C'est bien le talent qui, l'an dernier, lui a permis de devenir l'un des plus jeunes champions du
M 1468 - 364 - 26,00 F

VÉLO MAGAZINE VIENT DE PARAÎTRE - 26 F

# L'Espagne aux p

**TENDANCES.** *En dominant nettement le Barça 4-1, le FC Valence a fait un grand pas vers la qualification. Avantage également au Real Madrid, vainqueur du Bayern Munich 2-0, grâce notamment à un but d'Anelka. Et si l'Espagne s'offrait une finale 100 % espagnole, le 24 mai, au Stade de France ?*

Par VINCENT MACHENAUD, à Valence et à Madrid

## Valence, la loi du milieu

Ce furent les minutes les plus bouleversantes de cette soirée déjà merveilleuse. D'habitude aussi prompt à quitter le stade pour se jeter dans les bars voisins qu'il tarde à le remplir avant le coup d'envoi, le public de Mestalla, mardi, ne pouvait se résoudre à quitter cette enceinte encore chaude et frissonnante après cette nouvelle soirée d'anthologie. « Faites souffler un typhon magique », avait clamé avec emphase le speaker (encore plus remonté que Kily Gonzales, c'est peu dire...). On ne sait trop à qui le bonhomme s'adressait, mais sa prière a été entendue par tous. Sur le gazon, dans les tribunes et probablement jusqu'au ciel. Pendant près de dix minutes, au son de chansons à la gloire du « Valencia Club de Futbol » reprises en chœur par près de cinquante mille paires de poumons, seulement interrompues par les cris joyeux *« Si, si, si, vamos a Paris ! »*, hommes, femmes et enfants, visages chavirés presque incrédules, prolongèrent ce pur moment de béatitude que l'on avait envie de partager avec eux, tant il devait être bon de se sentir aussi heureux et fier de cette équipe.

Parce que, une fois de plus, Valence a réussi le match parfait et mis trois buts dans la vue de son rival. La chose s'était déjà produite à l'automne, face aux Girondins (3-0). Cuper avait souligné à l'issue de cette rencontre que ses joueurs avaient réalisé leur meilleur match depuis le début, calamiteux, de la saison. Le mois dernier, ce fut au tour de la Lazio, en quarts de finale, de repartir aussi sévèrement châtié (5-2). Le Barça était donc prévenu. Cela, toutefois, ne lui a pas suffi pour éviter une méchante correction, qui l'élimine pratiquement de la finale du 24 mai au Stade de France. A moins d'un miracle que personne parmi les vainqueurs ne voulait écarter. « Non, nous ne sommes pas encore en finale. Pas encore... »

Valence, c'est donc solide, brillant et, pour l'heure, pratiquement sans défaut. C'est d'abord une défense madrée, plantée autour d'un Djukic royal qui compense les limites de son compère Pellegrino, auteur malchanceux du but de Barcelone, animée sur les flancs par l'éternel Angloma et l'inusable Carboni. A trente-cinq ans, il possède assez de jambes, de cœur et d'expérience pour arracher, après quatre-vingt-douze minutes de jeu, le ballon dans les pieds du frais Simao et offrir une passe décisive à Claudio Lopez.

**MENDIETA JOUEUR SYMBOLE.** Le « Pou », que l'on n'avait pas beaucoup vu à son avantage jusqu'à cet instant de la rencontre, est, à l'autre bout du terrain, le digne pendant du libero yougoslave, toujours présent dans les grands rendez-vous. Traditionnel bourreau du Barça, il a été fidèle à sa réputation en incrivant le quatrième but, synonyme de voyage au paradis pour les siens.

Mais la grande force de cette formation, c'est sans aucun doute son milieu de terrain, que les observateurs privilégiés du Championnat d'Espagne désignent unanimement comme le plus complet de la Liga et même du continent. Sans doute n'ont-ils pas tort si l'on se réfère à la nouvelle démonstration affichée face aux Catalans. Quand ce n'est pas Gérard, c'est Farinos qui illumine les débats. En compagnie de Mendieta et d'Angulo, milieu de formation placé depuis quelque

Photos Jean-Claude PICHON

## L'essentiel selon Anelka

**FRANÇAIS.** *Si Déhu, Roche ou Karembeu n'ont pas participé à ces demi-finales aller et si Lizarazu est déçu par la défaite du Bayern, deux joueurs de l'Hexagone ont le sourire : Angloma et Anelka.*

Tous les joueurs français concernés par les deux demi-finales ne sont pas entrés en jeu. Ainsi, côté Barça, Frédéric Déhu n'était même pas du court voyage à Valence. Les temps sont durs pour l'ancien Lensois, qui n'a pas vraiment convaincu l'Espagne, ni son entraîneur. Pourtant, quand on voit que Frank de Boer se montre aussi inconsistant dans l'axe de la défense, il y a de quoi se poser des questions sur le bien-fondé des choix du technicien néerlandais.

Autre absent, Alain Roche. Longtemps écarté des terrains pour une vilaine blessure au genou, le défenseur de Valence a repris l'entraînement depuis plusieurs jours. Sans aucun problème. Du coup, le voilà qui reprend espoir, et on s'en réjouit. Il lui reste peu de temps pour convaincre ses dirigeants qu'il peut encore rendre d'éminents services la saison prochaine, mais, en revanche, pour la finale espérée du 24 mai, il lui sera délicat de réaliser son rêve : celui de faire partie du groupe qui aura l'honneur de fouler la pelouse du Stade de France.

Jocelyn Angloma, lui, ne connaît pas ce genre de soucis. Pour l'ancien international, la vie est belle. Sept ans après le succès de l'OM sur le Milan AC, le voilà en passe de rejouer une finale de Coupe d'Europe. Plus batailleur que jamais, pas moins véloce et encore plus lucide qu'au temps de sa prime jeunesse, « Joce » prouve à chaque sortie qu'il demeure l'un des grands spécialistes du poste d'arrière droit au plan international. Tout sourire, après avoir remis à Jean-Pierre Papin son maillot de la rencontre, Angloma pouvait se réjouir sans en rajouter : « Je savais que nous étions capables de répéter notre match de la Lazio. Ce fut encore une grande soirée ! On y est presque, mais il faudra faire attention mercredi prochain... »

Beaucoup moins heureux, mais tout autant déterminé pour la suite, le défenseur du Bayern Bixente Lizarazu constatait que son équipe n'avait pas répondu comme elle aurait dû face au Real : « On n'était pas en jambes. Mais je pense sincèrement que tout n'est pas perdu. Si nous voulons remonter ces deux buts, nous n'avons plus à calculer. Je suis convaincu que nous en sommes capables. » A Bernabeu, l'arrière gauche de l'équipe de France, sans adversaire direct si ce n'est son vis-à-vis, le volontaire Salgado, n'a pas bénéficié d'un grand soutien sur les quelques offensives qu'il s'est permis de lancer. Pour tout dire, il a été l'un des joueurs les moins décevants d'une équipe qui a raté son match.

Photo AFP

**Quatre minutes et un but auront suffi à transformer le banni en « Anelkaiser ».**

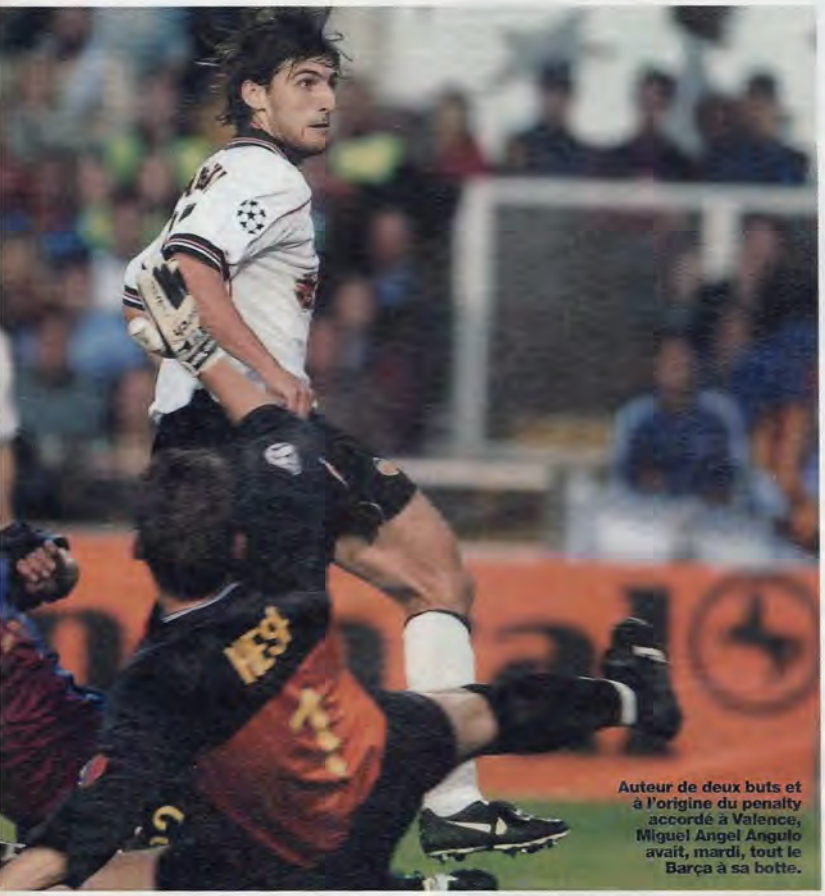
Durant cette soirée, le Basque n'a pas souvent croisé Nicolas Anelka, davantage déporté sur l'aile gauche du Real pendant que Morientes, ressuscité, occupait l'autre flanc. Le mérite, pas mince, de l'ancien buteur d'Arsenal aura été d'ouvrir le score d'entrée de jeu sur le seul ballon en profondeur qu'il a pu négocier en près de quatre-vingts minutes. Ce but, évidemment, est d'une énorme importance, mais il ne saurait masquer les nombreuses incompréhensions qui accompagnent l'attaquant français dans le jeu madrilène, ce qui n'a pas empêché dirigeants et partenaires de parler de résurrection.

Outre cette réussite, Anelka n'a réussi en tout et pour tout qu'à centrer deux fois (de l'aile gauche en première période, puis de l'aile droite après la pause) au terme de deux démarrages aussi brutaux que désespérés. Pour le reste, il ne fut pas loin, une fois de plus, d'être inexistant dans le jeu, ratant des contrôles et des passes plus souvent que ses équipiers. Maladroit dans les échanges courts, qui ne sont visiblement pas sa tasse de thé, Nicolas a fréquemment appelé le ballon, mais sans jamais suivre le tempo parti des pieds du prodigieux Raul qui, pourtant insista et n'hésita pas à chercher son ténébreux équipier. Il est clair que les automatismes ne sont pas encore au point.

Malgré son but, malgré la victoire, l'enfant de Trappes, la tête basse coiffée d'un bob blanc, se signala également par une sortie du stade rapide et silencieuse protégée par Christian Karembeu, lequel n'avait pas levé les fesses de son banc de toute la partie. Sûr que le Kanak devait avoir des fourmis dans les jambes pour s'échapper aussi prestement !

**V. M.**

# ortes de l'exploit



**Auteur de deux buts et à l'origine du penalty accordé à Valence, Miguel Angel Angulo avait, mardi, tout le Barça à sa botte.**

temps en pointe, légèrement derrière Claudio Lopez. Sans oublier le remplaçant Abelda, pour ne parler que des joueurs espagnols, car Kily Gonzales, lui, est argentin. Et il est fort, intenable sur le côté gauche et d'une précision stupéfiante sur ses centres, qu'il envoie avec une soudaineté et une violence rares.

C'est grâce à cette ligne médiane d'une qualité exceptionnelle, homogène et parfaitement huilée, auquel il faut ajouter Angulo dont le placement mouvant a considérablement perturbé la défense à trois de Van Gaal, que Valence a construit son succès. En coupant toute relation entre Guardiola et ses attaquants, sans pourtant s'occuper particulièrement du meneur de jeu catalan, sinon en le pressant parfois dans son propre camp, le milieu de terrain de Cuper a étouffé son adversaire, mais il ne s'est pas contenté de cette tâche. Admirables de solidarité, de mobilité, d'intelligence tactique et de facilité technique, Mendieta, Farinos, Gérard, Kili et Angulo, proposant sans cesse des solutions à leurs partenaires et variant les combinaisons à foison, ont surtout submergé leurs rivaux en piquant sur le but de Hesp comme des avions.

Des quatre joueurs ibériques (on exclut ici Canizares, le gardien de la sélection espagnole) alignés d'entrée par Cuper, Gaizka Mendieta est le plus âgé (vingt-six ans). Il est aussi le capitaine de l'équipe, mieux, le véritable symbole du club. Repéré à Castellon alors qu'il se destinait à la course à pied – il fut champion d'Espagne du 1 500 m en minimes –, cela fait près de dix ans qu'il défend les couleurs de Valence. Loin de présenter un physique de culturiste, le tranquille tireur de penalty valencien occupe le plus souvent le côté droit, mais son rayon d'action ne se limite pas à un simple couloir. Endurant, évidemment, le récent international, appelé par Camacho en début de saison, est d'une activité monstrueuse, mais ce qui le distingue du lot commun (à l'image de ses plus jeunes compatriotes), c'est avant tout son sens de l'esquive, son agilité, sa finesse, autant d'arguments qui le rendent si dangereux et tranchant, notamment aux abords de la surface.

**ANGULO EN ÉTAT DE GRÂCE.** A ses côtés, celui qui paraissait au départ le plus obscur de la bande s'est révélé au cours du match de mardi aussi précieux par l'énorme labeur abattu que par quelques inspirations d'une grande élégance. Francisco Javier Farinos, qui vient de fêter ses vingt-deux ans, est le compagnon de chambrée de Gérard et d'Angulo, avec lesquels il est régulièrement convoqué en équipe d'Espagne Espoirs. Il ne paie pas de mine non plus, et pourtant, quelle richesse ce pur enfant de Valence représente pour son équipe !

A l'instar de Gérard, le plus jeune du quatuor avec ses vingt et un printemps. Certes, l'ancien pensionnaire du Barça (qui n'avait pas souhaité le conserver) n'a pas réalisé une partie de la même veine que lors du quart de finale aller contre la Lazio. On ne marque pas trois buts tous les soirs de Coupe d'Europe ! Moins à l'aise dans ses contrôles et ses passes que ses équipiers, le longiligne milieu de terrain, efficace dans son jeu de tête, a su néanmoins s'adapter aux circonstances, se sacrifiant pour la collectivité, sans se priver d'aller taquiner Guardiola, qu'il avait dans sa zone. De l'excellent travail tactique en somme, preuve que le garçon est pourvu de toutes les qualités.

Dans ce concert d'éloges, Miguel Angel Angulo, arrivé au club à dix-sept ans en provenance du Sporting Gigon, mérite une place à part. Non seulement pour les deux buts inscrits (le second digne d'un vrai chasseur de buts) et le penalty provoqué sur l'innocent Puyol, mais encore pour sa magnifique contribution au jeu tout en mouvement de sa formation. Face à Barcelone, c'est comme si la grâce avait touché ce grand gaillard au jeu apparemment sans faille.

Sûr, il en a de la chance ce club, qui peut aujourd'hui s'appuyer sur une génération aussi talentueuse de jeunes footballeurs qu'il a lui-même taillée ! Et il n'est guère étonnant que bruissent les rumeurs de transferts. Des dirigeants italiens porteraient avec de plus en plus d'insistance leurs regards vers l'autre rive de la Méditerranée. Gérard et Mendieta étaient dans l'œil du Milan AC, voilà que Parme manifeste son intérêt pour Farinos, et nul doute qu'Angulo ne devrait pas être écarté des futures transactions.

Franchement, il serait dommage que Valence perde si tôt l'un ou l'autre de ces éléments. Ensemble, ils ont encore tellement de plaisir à offrir !

## Un Barça sans défense

Propos du sémillant consultant de TF 1, Jean-Pierre Papin, à l'issue de la triste représentation donnée par le Barça à Valence : « A ce niveau de la compétition, je ne crois pas qu'une équipe puisse se permettre d'évoluer à trois joueurs derrière. C'est de la folie ! Avec des attaquants aussi rapides en face, il vaut mieux jouer à quatre avec un libero. Pour moi, Van Gaal a commis une erreur. »

C'est d'ailleurs la première remarque qui s'imposait, même si tous les malheurs du Barça à Mestalla ne proviennent pas du système défensif prôné par Louis van Gaal. Certes, contre des adversaires aussi véloces qu'imprévisibles, qui déboulaient de tous les côtés, il aurait sans doute été préférable d'assurer ses arrières. Ou bien de compter sur de vrais défenseurs, ce qui n'était pas précisément le cas de Frank de Boer dans l'axe, ni encore moins de Puyol, droitier exilé à gauche et remplacé par Bogarde après le repos, une fois les carottes cuites.

**Angloma s'est faufilé sans peine dans la défense du Barça.**

De ce point de vue, Hector Cuper s'est montré plus fin tacticien que son homologue. Mais, contrairement à son collègue argentin et sans que son organisation en soit la cause, l'entraîneur néerlandais n'a pas eu la chance d'apprécier chez ses joueurs tout l'engagement et la solidarité qu'exigeait l'événement.

**L'ABSENCE DE FIGO.** Léthargique, le premier but en témoigne, déboussolée, comme le prouve le nombre effarants de ballons perdus dans la zone-clé du milieu du terrain malgré Guardiola, qui ne pouvait tout faire et qui a fait beaucoup, et quelques coups de patte de Rivaldo, l'équipe catalane n'a jamais pu trouver la bonne carburation. Trois tirs cadrés au final, c'est très peu, en dépit d'une plus large possession du ballon.

Evidemment, l'absence de Figo a pesé lourd, comme on pouvait le craindre. Dani, qui ne présente pas vraiment le même profil technique, n'a pas eu un centième de l'influence que manifeste le Portugais dans ce genre de rencontre. Où l'on se rend compte de l'influence prépondérante de ce joueur, suspendu au match aller, mais qui risque aussi de rater le retour en raison d'une blessure musculaire. Et, sans Luis Figo le Barça n'est plus le Barça.

Significative des errements de Van Gaal, l'entrée, guettée depuis un long moment, de Simao, remplaçant naturel de son compatriote lusitanien, s'effectua au détriment de Zenden, pourtant nettement moins mauvais que son pendant Dani, remplacé quelques ▶

### LES DEMI-FINALES

*Matches aller*
*(2 et 3 mai 2000)*

➡ Le mardi 2 mai 2000 à Valence (Mestalla).

**FC Valence (ESP) - FC Barcelone (ESP) : 4-1 (3-1).** Spectateurs : 49 000. Arbitre : M. Meier (SUI). Buts : Angulo (10e, 43e), Mendieta (45e s.p.), Claudio Lopez (90e) pour le FC Valence ; Pellegrino (27e c.s.c.) pour le FC Barcelone. Avertissements : Farinos (20e) pour le FC Valence ; Puyol (37e), Gabri (42e) pour le FC Barcelone.

**FC Valence :** Canizares - Angloma, Djukic, Pellegrino, Carboni - Mendieta, Gerard (Sanchez, 83e), Farinos, « Kily » Gonzales - Angulo (Abelda, 78e), Claudio Lopez (Ilie, 90e). Entr. : H. Cuper.

**Barcelone :** Hesp - Reiziger, F. de Boer, Puyol (Bogarde, 46e) - Guardiola, Gabri, Cocu, Rivaldo - Dani (Litmanen, 61e), Kluivert, Zenden (Simao, 75e). Entr. : Van Gaal.

**10e :** après un corner, Mendieta ajuste un centre repris en force par Angulo. A travers une forêt de jambes, il place le ballon sous la barre **(1-0). 27e :** sur un centre de Zenden, Pellegrino détourne le ballon dans son but **(1-1). 43e :** Angulo se jette au premier poteau pour reprendre un centre de Kily Gonzales **(2-1). 45e :** Puyol commet une faute stupide sur Angulo. Mendieta transforme le penalty **(3-1). 90e :** Carboni arrache le ballon dans les pieds de Simao, le passe à Claudio Lopez, posté à l'entrée de la surface, qui décoche un tir du gauche fulgurant **(4-1).**

➡ Le mercredi 3 mai 2000 à Madrid (Santiago Bernabeu).

**Real Madrid (ESP) - Bayern Munich (ALL) : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Frisk (SUE). Buts : Anelka (4e), Jeremies (33e c.s.c.). Avertissements : Karanka (28e), Salgado (62e), Roberto Carlos (75e) pour le Real Madrid ; Scholl (41e) pour le Bayern Munich.

**Real Madrid :** Casillas - Salgado, I. Campo, Helguera, Karanka, Roberto Carlos - Redondo, McManaman, Raul - Morientes (Savio, 61e), Anelka (Balic, 79e). Entr. : Y. Del Bosque.

**Bayern Munich :** Kahn - Babbel, Jeremies, Linke - Salihamidzic (Santa Cruz, 79e), Fink, Lizarazu, Tarnat (Wiesinger, 46e), Scholl - Paulo Sergio, Elber (Janker, 79e). Entr. : O. Hitzfeld.

**4e :** Raul ouvre sur Anelka, parti à la limite du hors-jeu. Du pied droit, en force et de près, le joueur français trompe Kahn d'un tir sous la barre **(1-0). 33e :** sur un service de Raul, Salgado s'infiltre dans la défense allemande. Jeremies, revenu à sa hauteur, détourne le ballon derrière la ligne de but **(2-0).**

### BUTEURS

**1.** Jardel (FC Porto), 10.
**2.** Raul (Real Madrid), S. Inzaghi (Lazio Rome), 9.
**4.** Rivaldo (FC Barcelone), Rebrov (Dynamo Kiev), 8.
**6.** T. A. Flo (Chelsea), Paulo Sergio (Bayern Munich), 7.
**8.** Kluivert, Luis Enrique (FC Barcelone), Roy Keane (Manchester United), 6.
**11.** Batistuta (Fiorentina), Morientes (Real Madrid), Carew (Rosenborg Trondheim), Claudio Lopez (FC Valence), 5.

### RENDEZ-VOUS

*Demi-finales retour*
*Le 9 mai 2000*
Bayern Munich - Real Madrid
*Le 10 mai 2000*
Barcelone - FC Valence
***Finale***
Le 24 mai 2000 à Saint-Denis (Stade de France)

minutes plus tôt par Litmamen, ce qui n'avait fait qu'ajouter à la confusion. Bref, comme le résuma Guardiola : « Ce n'était pas le jour des Blaugrana, mais il reste le match retour. » Au Barça, on croit au miracle. On se rappelle qu'en Championnat, à la fin de l'hiver, Valence avait perdu 3-0, même si cela n'a rien à voir. « Ce sera très dur de remonter un tel handicap, a ajouté le capitaine, et nous devons y croire. » Son entraîneur n'a pas dit autre chose. Le spectacle promet d'être excitant mercredi prochain.

## C'est le Real de Raul

Au terme d'un match moyen, loin, très loin du plaisir offert vingt-quatre heures plus tôt à Valence, les Madrilènes ont atteint leur objectif. « Il est impératif de ne pas encaisser de but et de s'assurer un avantage conséquent avant de nous rendre en Bavière », avait affirmé Vicente Del Bosque la veille de la rencontre. Mission accomplie par ses joueurs, mais mission facilitée par des adversaires sans ressort (et privés d'Effenberg, dont l'absence s'est fait vivement ressentir) qui ont confirmé qu'ils n'étaient pas au mieux actuellement. A 2-0, on parle souvent de score parfait, et « effectivement, ce résultat est idéal, a répondu avec le sourire Del Bosque. Il nous autorise à rêver à une nouvelle finale de Coupe d'Europe. Mais ce que nous avons réussi à domicile, je n'oublie pas que le Bayern est capable de le faire chez lui... »

Effectivement, d'autant que Madrid n'a pas réalisé un grand match. Il n'a pas, en tout cas, démontré une parfaite maîtrise collective, malgré l'ouverture rapide du score et un second but ajouté au bout d'une demi-heure de jeu. Tout au long de la rencontre, la circulation du ballon a manqué de fluidité et de spontanéité. Sur ce plan, cette équipe est loin d'égaler celle qui, il y a deux ans, avait offert sa septième Coupe d'Europe des champions au prestigieux club espagnol. Et, si elle ne hausse pas rapidement son niveau de jeu, elle risque de le payer un jour ou l'autre. Au pire en Bavière ou alors à Saint-Denis.

Mais, c'est net, il y a de la qualité individuelle dans cette formation. Qualité morale autant que technique, ce qui lui a permis de gagner la majorité des duels dans toutes les zones du terrain, certaines étant par ailleurs détrempées. Mis à part Morientes, titularisé au dernier moment, mais pas au mieux physiquement, et excepté le cas particulier de Nicolas Anelka, les joueurs madrilènes ont plutôt correctement joué, à l'image du chevelu Ivan Campo, impeccable de bout en bout, de Redondo, toujours lucide, de McManaman, cependant brouillon, et plus encore de Raul, qui survola de toute sa classe insolente les débats.

**« UN PETIT PIED EN FINALE. »** Passeur génial comme le prouve son inspiration diabolique sur le but inscrit par Jeremies contre son camp, Raulito a pesé d'un poids immense sur la défense bavaroise sans oublier de prendre part au travail défensif. Le bonhomme mouille le maillot comme un vulgaire tâcheron, mais tous ses gestes sont empreints d'une rare élégance. Son registre est d'une fantastique richesse, et ce petit bonhomme est décidément extraordinaire !

Avec lui, le Real peut envisager une huitième couronne. Pour les supporters, déjà ravis du camouflet reçu par le Barça, la chose est établie, et une seule chose compte : se procurer des billets d'entrée pour le Stade de France. Les joueurs et leur entraîneur sont naturellement plus mesurés. « Nous avons mis un petit pied en finale, a conclu Del Bosque, mais nous aurons intérêt à faire preuve de vigilance. Nous ne partirons pas à Munich dans la seule intention de défendre nos deux buts d'avance. Je pense, au contraire, que nous chercherons à marquer. »

Del Bosque a devant lui une petite semaine pour fourbir ses plans. L'absence de deux de ses défenseurs (Karanka et Salgado, avertis mercredi soir, sont suspendus) est un premier souci pour lui. Et Geremi, Julio César ou Karembeu peuvent se préparer à souffrir s'ils se fient aux propos de Roque Santacruz, le jeune Paraguayen rieur du Bayern, avidement sollicité par la presse ibérique, à la sortie de Bernabeu : « Cette saison, nous avons prouvé à deux reprises que nous pouvions leur en mettre quatre *(NDLR : défaites du Real 4-2, le 29 février 2000 à Madrid, et 4-1, huit jours plus tard à Munich).* Je ne vois pas pourquoi on n'arriverait pas à en mettre seulement trois la semaine prochaine ! » Vu sous cet angle...

**V. M.**

# Suspense sur l'Europe

**QUI ?** *Plus que deux journées dans le Calcio, trois dans la Liga. Dans les deux cas, l'avance de la Juventus et du Deportivo La Corogne a fondu lors de ces dernières semaines. Ils n'ont plus le droit à l'erreur. Derrière, la Lazio et le Barça sont prêts.*

En Italie, la Juve de Pippo Inzaghi veut s'échapper, mais la Lazio de Nesta s'accroche.

Photo TEMPSPORT

En Espagne, Victor et La Corogne restent en tête, mais Cocu et le Barça menacent.

Photo Daniel BARDOU

ITALIE

## La Juve, cartes en main

Pauvres joueurs de la Juve ! Mardi, les hommes de Carlo Ancelotti n'étaient pas à la fête. En l'espace d'une demi-heure, ils ont reçu la visite de trois dirigeants au début de leur entraînement au Stadio Comunale. Roberto Bettega, Umberto Agnelli et Luciano Moggi sont, dans cet ordre précis, venus leur souffler dans les bronches après le revers bianconero (2-0) de Vérone, dimanche dernier.

Les « boss » de la Juve ont souligné combien les Turinois avaient été indignes de leur rang et, surtout, que leur nette défaite de la 32e journée avait relancé la Lazio dans la course au Scudetto. Car, avec deux points d'avance pour la Juventus à deux journées de la conclusion du Championnat, le titre n'est pas encore joué. Même si Ancelotti se charge de rappeler que, grâce à son avantage de deux longueurs au classement, « la balle de match est dans les pieds de la Juve ». Avant de promettre : « J'ai confiance en ce groupe. Il ne loupera pas deux rendez-vous de suite... »

Cela lui est pourtant déjà arrivé. En effet, on se souvient qu'au terme de la 26e journée et d'une victoire (3-2) dans le derby de Turin, les Bianconeri possédaient il y a un mois et demi la bagatelle de neuf points d'avance sur la Lazio. Mais, en l'espace de deux journées, les Piémontais perdent alors six points, s'inclinant d'abord sur le terrain du Milan AC (2-0) puis à domicile face à la Lazio (1-0) au cours du match au sommet du 1er avril.

Si la Juve ne veut courir aucun risque et ne pas connaître la mésaventure de la Lazio la saison dernière (les Biancocelesti avaient été dépassés par le Milan AC lors de l'avant-dernière journée), elle se doit de remporter ses deux derniers matches, dimanche face à un Parme en course pour la Ligue des champions, puis à Pérouse, le 14 mai. Ce qui rendrait inutile une double victoire des Romains, à Bologne puis face à la Reggina.

D'autres cas de figure sont possibles. Comme celui d'une arrivée à égalité de points à la fin du Championnat. Dans cette optique, on n'aurait pas recours à la différence de buts, mais à une confrontation en une manche (sur terrain neutre) ou deux (par matches aller et retour) pour désigner le champion d'Italie. La Juve s'en passerait bien...

**ROBERTO NOTARIANNI**

LE POINT

### Italie

**CLASSEMENT**

❑ 1. Juventus, 68 pts (+ 26)
❑ 2. Lazio Rome, 66 pts (+ 27)

**RESTE À JOUER**

**❑ 33e journée**
Juventus - Parme
Bologne - Lazio

**❑ 34e journée**
Pérouse - Juventus
Lazio - Reggina

### Espagne

**CLASSEMENT**

❑ 1. La Corogne, 64 pts (+ 20)
❑ 2. Barcelone, 62 pts (+ 26)
❑ 3. Saragosse 59 pts (+ 10)
❑ 4. Real Madrid 59 pts (+ 10)
❑ 5. Valence , 57 pts (+ 15)
❑ 6. Alavés, 57 pts (+ 4)

**RESTE À JOUER**

**❑ 36e journée**
La Corogne - Saragosse
Barcelone - Rayo Vallecano
Real - Alavés
Valence - Real Sociedad

**❑ 37e journée**
Santander - La Corogne
Real Sociedad - Barcelone
Betis - Real Madrid
Saragosse - Malaga
Celta Vigo - Valence
Alavés - Numancia

**❑ 38e journée**
La Corogne - Espanyol
Barcelone - Celta Vigo
Real - Valladolid
Valence - Saragosse
Athletic Bilbao - Alavés

ESPAGNE

## La Corogne sous pression

Les Espagnols appellent cela le « syndrome de 94 ». Le mal qui a frappé, il y a six ans, le Deportivo, coiffé au poteau lors de la dernière journée du Championnat à la suite d'un penalty manqué par Djukic face au FC Valence, serait donc de retour. Le fait est que le Superdepor, parti pour remporter le premier Championnat de son histoire, sent à nouveau le souffle chaud des Blaugranas dans son dos.

Certes, l'équipe entraînée par Javier Irrureta a toujours deux points d'avance, mais cet avantage semble mince. D'abord, parce que les Galiciens semblent très tendus, mais aussi parce que Barcelone possède un meilleur goal-average, ce qui lui permettrait de remporter le titre en cas d'égalité. Autant dire qu'un seul match nul sur les trois dernières rencontres mettrait le Deportivo à la merci du Barça.

Et ce n'est pas la venue, ce week-end, de Saragosse, troisième au classement et toujours en course, lui aussi, pour le titre, qui va rassurer. De toute évidence, la lutte finale sera très serrée, les deux équipes de tête ayant un programme très similaire, avec deux matches à domicile (Saragosse et l'Espanyol pour le Deportivo, le Rayo Vallecano et le Celta Vigo pour Barcelone), et un déplacement délicat à négocier (à Santander pour le leader, à Saint-Sébastien contre la Real Sociedad pour les Catalans).

Mais la dernière journée s'annonce riche en suspicions ! Car, en recevant l'Espanyol, c'est le voisin ennemi du Barça que le Deportivo accueillera. Au même moment, c'est le Celta, le rival galicien du Depor, qui foulera la pelouse du Camp Nou ! Bref, une fin de Championnat d'autant plus passionnante que Saragosse, le Real Madrid (tous deux à cinq points du leader), et même Alavés et Valence (à sept unités) n'ont toujours pas renoncé au titre, et encore moins à une place en Ligue des champions. Or, la brillante prestation des équipes espagnoles sur la scène européenne vient compliquer les choses. En effet, si les quatre premiers sont, en principe, assurés d'aller en Ligue des champions, un succès du FC Valence en finale de la C 1 pourrait bouleverser la donne. Au cas où Valence ne finirait pas dans les quatre premiers, le quatrième serait alors tout simplement relégué en Coupe de l'UEFA. Suspense !

**Correspondance PACO AGUILAR**

# Allemagne

## COUPE

**Rendez-vous**

*Finale*
*Samedi 6 mai 2000 à Berlin*
Werder Brême (D1) - Bayern Munich (D1)

# Angleterre

## CHAMPIONNAT

*Matches en retard*
*2 et 3 mai 2000*

➡ **Arsenal - West Ham : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 38 093. Arbitre : M. Durkin. Buts : Overmars (69e), Petit (90e) pour Arsenal ; Di Canio (40e) pour West Ham. Expulsion : Sinclair pour West Ham.
**Arsenal :** Seaman - Dixon (Petit, 56e), Adams, Loujni, Silvinho - Parlour, Vieira, Grimandi - Overmars, Bergkamp, Kanu. Entr. : Wenger.
**West Ham :** Bywater - Potts, Stimac, Sinclair - M. Keller, Foé, Moncur, Kanouté, Di Canio - Carrick, Wanchope. Entr. : Redknapp.

➡ **Leeds Utd - Watford : 3-1 (2-1).** Spectateurs : 36 324. Arbitre : M. Alcock. Buts : Bridges (20e), Duberry (45e), Huckerby (52e) pour Leeds Utd ; Foley (25e) pour Watford.
**Leeds Utd :** Martyn - G. Kelly, Radebe (Wootgate, 46e), Duberry, Mills - Bowyer, Bakke, McPhail - Kewell, Huckerby (A. Smith, 80e), Bridges. Entr. : O'Leary.
**Watford :** Day - Cox, Page, Ward - P. Robinson, Foley (Mooney, 66e), M. Hyde, Palmer, Perpetuini - Helguson (Wooter, 66e), T. Smith. Entr. : Taylor.

➡ **Liverpool FC - Leicester City : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 43 456. Arbitre : M. Poll. Buts : Cottee (2e), Gilchrist (48e).
**Liverpool FC :** Westerveld - Matteo, Hyypia, Henchoz, Carragher - Berger, Hamann (Fowler, 52e), Redknapp, Thompson (Murphy, 74e) - Owen (Camara, 66e). Heskey. Entr. : Houllier.
**Leicester City :** Arphexad - Guppy, Sinclair, Elliott - Gilchrist, Impey, Izzet, Lennon, Savage - Eadie (Oakes, 90e), Cottee (Marshall, 85e). Entr. : O'Neill

➡ **Middlesbrough - Newcastle Utd : 2-2 (0-0).** Spectateurs : 34 744. Arbitre : M. Riley. Buts : Juninho (5e), Festa (78e) pour Middlesbrough ; Speed (10e), Pistone (18e) pour Newcastle Utd.
**Middlesbrough :** Schwarzer - Fleming, Festa, Vickers, Cooper - Ziege (Stockdale, 74e), Juninho, Ince, Summerbell (Mustoe, 14e) - Ricard, Campbell (Kilgannon, 87e). Entr. : Bryan Robson.
**Newcastle Utd :** Given - Barton, Hugues, Dabizas, Pistone - Solano (Griffin, 86e), Lee, Speed, Dyer (McClen, 82e) - Ketsbaia (Maric, 87e), Shearer. Entr. : Bobby Robson.

**Classement**

1. Manchester United, 85 pts ; 2. Arsenal, 69 pts ; 3. Leeds United, 67 pts ; 4. Liverpool FC, 66 pts ; 5. Chelsea, 62 pts ; 6. Aston Villa, 57 pts ; 7. Sunderland, 55 pts ; 8. West Ham, 54 pts ; 9. Leicester, 52 pts ; 10. Tottenham Hotspur, 50 pts ; 11. Everton, 49 pts ; 12. Newcastle United, 48 pts ; 13. Middlesbrough, 48 pts ; 14. Coventry, 41 pts ; 15. Southampton, 40 pts ; 16. Derby County, 37 pts ; 17. Bradford City, 33 pts ; 18. Wimbledon, 32 pts. 19. Sheffield Wednesday, 27 pts ; 20. Watford, 20 pts.

**Buteurs**

**1.** Phillips (Sunderland), 29.
**2.** Shearer (Newcastle Utd), 22.

**Rendez-vous**

*37e journée*
*Samedi 6 mai 2000*
Arsenal - Chelsea
Coventry City - Sheffield Wednesday
Derby County - Newcastle Utd
Leicester City - Bradford City
Manchester Utd - Tottenham Hotspur
Middlesbrough - Watford
Sunderland - West Ham
Wimbledon - Aston Villa
*Dimanche 7 mai 2000*
Liverpool FC - Southampton
*Lundi 8 mai 2000*
Leeds Utd - Everton

# Belgique

## COUPE

*Demi-finale retour*
**FC Lierse (D1) - STANDARD DE LIÈGE (D1) : 0-0.** Match aller (Standard de Liège - FC Lierse, 2-0)

## CHAMPIONNAT

**Classement**

1. RSC Anderlecht, 71 pts ; 2. FC Bruges, 61 pts ; 3. La Gantoise, 60 pts ; 4. Standard Liège, 56 pts ; 5. E. Mouscron, 53 pts ; 6. FC Lierse, 52 pts ; 7. Germinal B. Antwerp, 52 pts ; 8. Westerlo, 50 pts ; 9. Racing Genk, 48 pts ; 10. SC Lokeren, 41 pts ; 11. FC Malinois, 41 pts ; 12. Alost, 36 pts ; 13. Beveren, 35 pts ; 14. Saint-Trond, 34 pts ; 15. RC Harelbeke, 32 pts ; 16. FC Geel, 28 pts ; 17. Charleroi SC, 27 pts ; 18. FC Lommel, 24 pts.

**Buteurs**

**1.** Aarst (La Gantoise), 30.
**2.** T. Brogno (Westerlo), 28.
**3.** J. Koller (RSC Anderlecht), 20.
**4.** Paas (RC Harelbeke), 18.
**5.** Van Meir (FC Lierse), Mar. Zewlakow (Excelsior Mouscron), 15.

**Rendez-vous**

*33e journée*
*Dimanche 7 mai 2000*
RSC Anderlecht - Standard de Liège
Westerlo - FC Geel
FC Malinois - La Gantoise
RC Harelbeke - Racing Genk
SC Lokeren - Beveren
Germinal B. Antwerp - Excelsior Mouscron
Alost - Charleroi SC
FC Bruges - FC Lommel
Saint-Trond - FC Lierse

# Ecosse

## CHAMPIONNAT

*Matches en retard*
*2 et 3 mai 2000*

➡ **Glasgow Rangers - Hibernian : 5-2 (2-0).** Buts : Ferguson (12e), Dodds (18e), Dennis (48e c.s.c.), Albertz (80e s.p., 86e) pour Glasgow Rangers ; Miller (49e), Lehmann (73e) pour Hibernian.

➡ **Dundee Utd - Celtic Glasgow : 0-1 (0-1).** But : Burchill (9e).

➡ **Saint Johnstone - Aberdeen : 2-1 (1-1).** Buts : Dods (30e), Kane (90e) pour Saint Johnstone ; Winters (26e) pour Aberdeen.

**Classement**

1. Glasgow Rangers, 84 pts ; 2. Celtic Glasgow, 62 pts ; 3. Hearts of Midlothian, 50 pts ; 4. Motherwell, 43 pts ; 5. Hibernian, 41 pts ; 6. Saint Johnston, 40 pts ; 7. Dundee United, 39 pts ; 8. Dundee FC, 35 pts ; 9. Kilmarnock, 34 pts ; 10. Aberdeen, 27 pts ;

**Buteurs**

**1.** Viduka (Celtic Glasgow), 25.
**2.** Dodds (Glasgow Rangers/Dundee Utd), 16.
**3.** R. Wallace (Glasgow Rangers), 16.
**4.** Albertz (Glasgow Rangers), 14.
**5.** McSwegan (Heart of Mid.), 12.

**Rendez-vous**

*34e journée*
*Samedi 6 mai 2000*
Celtic Glasgow - Aberdeen
Dundee FC - Dundee Utd
Heart of Mid. - Saint Johnstone
Motherwell - Hibernian
*Dimanche 7 mai 2000*
Kilmarnock - Glasgow Rangers

# Espagne

## CHAMPIONNAT

**Rendez-vous**

*36e journée*
*Dimanche 7 mai 2000*
Athletic Bilbao - Racing Santander
Deportivo La Corogne - Real Saragosse
FC Barcelone - Rayo Vallecano
FC Séville - Majorque
FC Valence - Real Sociedad
Malaga - Celta Vigo
Numancia - Espanyol Barcelone
Real Madrid - Alavés Vitoria
Real Oviedo - Atletico Madrid
Valladolid - Betis Séville

**Classement**

1. Deportivo La Corogne, 64 pts ; 2. FC Barcelone, 62 pts ; 3. Real Saragosse, 59 pts ; 4. Real Madrid, 59 pts ; 5. FC Valence, 57 pts ; 6. Alavés Vitoria, 57 pts ; 7. Majorque, 48 pts ; 8. Celta Vigo, 48 pts ; 9. Malaga, 47 pts ; 10. Valladolid, 47 pts ; 11. Espanyol Barcelone, 46 pts ; 12. Rayo Vallecano, 46 pts ; 13. Athletic Bilbao, 45 pts ; 14. Racing Santander, 43 pts ; 15. Real Sociedad, 43 pts ; 16. Numancia Soria, 41 pts ; 17. Real Oviedo, 41 pts ; 18. Betis Séville, 36 pts. 19. Atletico Madrid, 33 pts ; 20. FC Séville, 27 pts.

**Buteurs**

**1.** Salva (Racing Santander), 26.
**2.** Catanha (Malaga), 24.
**3.** Hasselbaink (Atletico Madrid), 23.
**4.** Roy Makaay (Deportivo La Corogne), 20.
**5.** Milosevic (Real Saragosse), 19.
**6.** Raul (Real Madrid), 17.

# Italie

## CHAMPIONNAT

**Rendez-vous**

*33e journée*
*Dimanche 7 mai 2000*
Venise - Bari
Piacenza - Cagliari
Inter Milan - Fiorentina
Bologne - Lazio Rome
AS Rome - Milan AC
Juventus Turin - Parme
Udinese - Pérouse
Lecce - Torino
Reggina - Vérone

**Classement**

1. Juventus Turin, 68 pts ; 2. Lazio Rome, 66 pts ; 3. Milan AC, 57 pts ; 4. Inter Milan, 55 pts ; 5. Parme, 55 pts ; 6. AS Roma, 52 pts ; 7. Udinese, 47 pts ; 8. Fiorentina, 45 pts ; 9. Vérone, 41 pts ; 10. Bologne, 39 pts ; 11. Reggina, 39 pts ; 12. Pérouse, 39 pts ; 13. Lecce, 37 pts ; 14. Bari, 35 pts ; 15. Torino, 33 pts ; 16. Venise, 26 pts ; 17. Cagliari, 21 pts ; 18. Piacenza, 20 pts.

**Buteurs**

**1.** Chevtchenko (Milan AC), 22.
**2.** Crespo (Parme), 21.
**3.** Sellstuta (Fiorentina), 19.
**4.** Montella (AS Rome), 17.

# Pays-Bas

## CHAMPIONNAT

**Rendez-vous**

*32e et avant-dernière journée*
*Dimanche 7 mai 2000*
Ajax Amsterdam - Maastricht VV
AZ'67 Alkmaar - Vitesse Arnhem
Fortuna Sittard - Roda JC
SC Heerenveen - FC Den Bosch
NEC Nimègue - Feyenoord Rotterdam
RKC Waalwijk - FC Utrecht
Sparta Rotterdam - PSV Eindhoven
FC Twente - De Graafschap
Willem II - Cambuur Leeuwarden

**Classement**

1. PSV Eindhoven, 78 pts ; 2. SC Heerenveen, 66 pts ; 3. Feyenoord, 60 pts ; 4. Vitesse Arnhem, 59 pts ; 5. Ajax Amsterdam, 58 pts ; 6. FC Twente, 56 pts ; 7. AZ'67 Alkmaar, 55 pts ; 8. Roda JC, 49 pts ; 9. Willem II, 47 pts ; 10. FC Utrecht, 43 pts ; 11. RKC Waalwijk, 39 pts ; 12. Fortuna Sittard, 37 pts ; 13. Sp. Rotterdam, 37 pts ; 14. De Graafschap, 32 pts ; 15. NEC Nimègue, 27 pts ; 16. Maastricht W., 24 pts ; 17. Cambuur, 19 pts ; 18. FC Den Bosch, 19 pts.

**Buteurs**

**1.** Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 29.
**2.** Van Hooijdonk (Vitesse Arnhem), 24.
**3.** Bruggink (PSV Eindhoven), 19.
**4.** Lurling (SC Heerenveen), 18.

# Portugal

## CHAMPIONNAT

**Rendez-vous**

*33e journée*
*Samedi 6 mai 2000*
Belenenses - Vitoria Setubal
Sporting Portugal - Benfica Lisbonne
*Dimanche 7 mai 2000*
Maritimo Funchal - Rio Ave
Uniao Leiria - Santa Clara
Campomaiorense - Farense
Sporting Braga - Gil Vicente
Alverca - Boavista Porto

**Classement**

1. Sporting, 74 pts ; 2. FC Porto, 70 pts ; 3. Benfica, 63 pts ; 4. Boavista, 54 pts ; 5. Gil Vicente, 49 pts ; 6. Guimaraes, 47 pts ; 7. Maritimo, 47 pts ; 8. E. Amadora, 42 pts ; 9. Braga, 41 pts ; 10. Belenenses, 40 pts ; 11. U. Leiria, 38 pts ; 12. Alverca, 38 pts ; 13. Salgueiros, 33 pts ; 14. Campomaiorense, 33 pts ; 15. Farense, 32 pts ; 16. Rio Ave, 30 pts ; 17. V. Setubal, 29 pts ; 18. Santa Clara, 28 pts.
*Ce classement ne tient pas compte du match Vitoria Guimaraes - Salgueiros Porto disputé ce vendredi.*

**Buteurs**

**1.** Jardel (FC Porto), 37.
**2.** Acosta (Sporting Portugal), 22.

# Suisse

## CHAMPIONNAT

**TOUR FINAL**

**Classement**

1. Saint-Gall, 43 pts ; 2. Grasshopper Zurich, 32 pts ; 3. FC Bâle, 32 pts ; 4. Lausanne Sports, 29 pts ; 5. Servette Geneve, 24 pts ; 6. Lucerne, 23 pts ; 7. Yverdon, 21 pts ; 8. Neuchâtel Xamax, 19 pts ;

**Rendez-vous**

*9e journée*
*Samedi 6 mai 2000*
Servette Genève - Lausanne Sports
*Dimanche 7 mai 2000*
Saint-Gall - Neuchâtel Xamax
Yverdon - FC Bâle
Grasshopper Zurich - Lucerne

**Buteurs**

**1.** Amoah (Saint-Gall), 21.
**2.** Bieli (Neuchâtel Xamax), 16.
**3.** Ekoku (Grasshopper Zurich), 15.

**TOUR PROMOTION/RELÉGATION**

**Classement**

1. Lugano, 19 pts ; 2. FC Sion, 15 pts ; 3. FC Aarau, 14 pts ; 4. Bellinzone, 10 pts ; 5. FC Zurich, 10 pts ; 6. Delémont, 10 pts ; 7. Thoune, 8 pts ; 8. Baden, 4 pts ;

**Rendez-vous**

*9e journée*
*Samedi 6 mai 2000*
Thoune - FC Aarau
FC Sion - Lugano
*Dimanche 7 mai 2000*
Baden - FC Zurich
Bellinzone - Delémont

**Buteurs**

**1.** Rossi (Lugano), Enilton (FC Sion), 7.
**3.** Türkyilmaz (Bellinzone), 6.

# Turquie

## COUPE

**Finale**

➡ Le 3 mai 2000 à Diyarbekir,
**GALATASARAY ISTANBUL (D1) - Antalyaspor (D1) : 5-3 a.p. (1-1, 1-1 ; 2-2).** Buts : Ümit (13e), Marcio (73e), Hakan Ünsal (100e), Mehmet Yozgatli (111e), Hakan Sükür (113e) pour Galatasaray Istanbul ; Mustafa (40e), Zafer (71e) pour Antalyaspor.
**Galatasaray Istanbul :** Kerem - Ümit, Capone, Popescu (Mehmet Yozgatli, 96e), Hakan Ünsal - Okan, Ahmet, Ergün - Hagi (Hassan Sas, 89e) - Hakan Sükür, Arif (Marcio, 46e). Entr. : Terim.
**Antalyaspor :** Adnan - Guintchev, Burhan, Nuri, Music - Kamil, Senol (Ahmet, 91e), Dursun (Gaudino, 68e), Mustafa - Zafer, Fazli (Adama Guaye, 63e). Entr. : Öztürk.

# ARCHIVES

# Mondial 2002

## ÉLIMIN. CONCACAF

**ZONE AMÉRIQUE CENTRALE**
*5e journée*
**GROUPE A**

**Rendez-vous**

*Dimanche 7 mai 2000,*
Salvador - Guatemala, à San Salvador.

**Classement**

1. Salvador, 9 pts (9/1) ; 2. Guatemala, 3 pts (2/2) ; 3. Belize, 0 (2/10).

**GROUPE B**

**Rendez-vous**

*Dimanche 7 mai 2000,*
Honduras - Panama, à Tegucigalpa.

**Classement**

1. Honduras, 6 pts (4/1) ; 2. Panama, 6 pts (3/0) ; 3. Nicaragua, 0 (0/6).

# Jeux Olympiques

## ÉLIMIN. CONCACAF

**TOURNOI FINAL**
(à Hershey, Pennsylvanie, Etats-Unis)
*Demi-finales*

➡ Le 28 avril 2000,
**Etats-Unis - Guatemala : 4-0 (3-0).** Spectateurs : 12 299. Buts : John O'Brien (1e), Josh Wolff (6e), Landon Donovan (22e, 91e).

➡ Le 28 avril,
**Honduras - Mexique : 0-0.** Honduras vainqueur 5 tirs au but à 4.
*Match pour la 3e place*

➡ Le 30 avril 2000,
**Mexique - Guatemala : 5-0.**
*Finale*

➡ Le 30 avril 2000,
**Honduras - Etats-Unis : 2-1.** Etats-Unis et Honduras qualifiés pour les Jeux de Sydney.

# Copa Libertadores

*Huitièmes de finale aller*

➡ Mardi 2 mai 2000 à Belo Horizonte,
**Atletico Mineiro (BRE) - Atletico Paranaense (BRE) : 1-0 (1-0).** But : Guilherme (25e).

➡ Mardi 2 mai 2000 à Mexico,
**America (MEX) - America Cali (COL) : 2-1 (1-1).** Buts : Luna (38e), Blanco (83e) pour America Mexico ; Castillo (11e) pour America Cali.

➡ Mercredi 3 mai 2000 à Quito,
**El Nacional (EQU) - Boca Juniors (ARG) : 0-0.**

➡ Mercredi 3 mai 2000 à Rosario,
**Rosario Central (ARG) - Corinthians (BRE) : 3-2 (1-0).** Buts : Pizzi (45e), Cappelletti (60e), Macaratesi (62e) pour Rosario Central ; Luizao (68e, 90e) pour Corinthians.

➡ Mercredi 3 mai 2000 à Guadalajara,
**Atlas (MEX) - Junior Baranquilla (COL) : 2-0 (0-0).** Buts : J.P. Rodriguez (75e s.p., 77e).

➡ Mercredi 3 mai 2000 à Montevideo,
**Nacional (URU) - Bolivar (BOL) : 3-0 (1-0).** Buts : Regueiro (9e, 79e s.p.), S. Martinez (90e).
*Matches retour les 9, 10 et 11 mai.*
*Les résultats de Cerro Porteno (PAR) - River Plate (ARG) et Penarol Montevideo (URU) - Palmeiras (BRE), disputés dans la nuit de jeudi à vendredi, seront communiqués dans notre édition de mardi prochain.*

# Hadzibegic entraîneur du Betis

**ESPAGNE.** Joueur puis entraîneur du FC Sochaux (de 1987 à 1998), éphémère sélectionneur de la Bosnie-Herzégovine (en 1999), Farouk Hadzibegic (42 ans) a été nommé mardi entraîneur du Betis Séville, club dont il a porté les vertes couleurs avant de venir en France. Le technicien bosniaque reprend une équipe andalouse en position désespérée à trois journées de la fin du Championnat après sa déroute (4-0) à Majorque et la victoire (2-3) du Real Oviedo sur le terrain du… FC Séville, déjà condamné. Ce dernier résultat a d'ailleurs provoqué une vive polémique : le FC Séville aurait, selon les dirigeants du Betis, volontairement perdu afin d'entraîner son rival sévillan dans sa chute en D 2. Lundi, Guus Hiddink, l'ancien sélectionneur des Pays-Bas, arrivé en février en remplacement de l'Argentin Carlos Griguol, a donc été remercié. C'est le troisième échec de l'entraîneur néerlandais en Espagne, où il a déjà dirigé sans grand succès Valence (1991-94) et le Real Madrid (après le Mondial 98). Hiddink, qui est le huitième entraîneur limogé cette saison en Liga, devrait rebondir en Ecosse, au Celtic Glasgow.

**Correspondance PACO AGUILAR**

# « Drillo » limogé par Wimbledon

**ANGLETERRE.** Deux ans après avoir conduit la Norvège en huitièmes de finale de la Coupe du monde, un an après avoir sauvé Vaalerengen Oslo de la relégation en D 2, Egil « Drillo » Olsen (58 ans) a été limogé du poste d'entraîneur de Wimbledon. Sa défaite (3-0) l'autre dimanche à Bradford, sa huitième consécutivement, a placé le club londonien en position de relégable, à deux journées de la fin, et son patron, le Norvégien Björn R. Gjelsten, dans une situation délicate. C'est Gjelsten, actionnaire majoritaire de Wimbledon avec son compatriote Rökke, qui avait choisi pour « de bonnes raisons » de faire venir l'été dernier Drillo afin de remplacer l'Irlandais Joe Kinnear, victime d'une alerte cardiaque quelques mois plus tôt. Mais l'entraîneur norvégien n'a pas réussi à imposer sa science aux joueurs du « Crazy Gang ». Egil Olsen a donc été limogé lundi et remplacé par son assistant, Terry Burton. Ce dernier, assisté par Mick Harford et Stewart Robson, a une mission simple : sauver Wimbledon de la relégation.

**X. B.**

# A Split, la finale inachevée

**CROATIE.** Depuis l'éclatement de la Yougoslavie, les ultras croates n'ont plus l'occasion de rencontrer leurs frères ennemis serbes. Donc, ils se battent entre eux. Mardi soir à Split, au stade de Poljud, la finale aller de la Coupe a donné lieu à des scènes d'une violence inouïe. Alors que Hajduk avait pris l'avantage grâce à un doublé de Jurica Vucko, les supporters du FC Croatia Zagreb, redevenu Dynamo après la mort cet hiver du président Franjo Tudjman, ont commencé à manifester violemment. Les fans de Hajduk leur ont répliqué, et les forces de sécurité ont dû intervenir pour empêcher l'envahissement de la pelouse. La rencontre a été arrêtée à quatre minutes de la fin sur le score de 2-0 en faveur de Hajduk. La finale retour à Zagreb promet d'être chaude...

**Correspondance ZDRAVKO REIC**

# Scala à Besiktas, Denizli à Fenerbahçe

**TURQUIE.** Qualifié pour la finale de la Coupe de l'UEFA (contre Arsenal le 17 mai à Copenhague), bien parti pour enlever son sixième titre de champion en huit saisons, Galatasaray vient de remporter la 13e Coupe de son histoire en battant (5-3 après prolongation) mercredi à Diyarbakir l'équipe d'Antalyaspor. Cette domination provoque évidemment la réaction de ses deux grands rivaux d'Istanbul, Besiktas et Fenerbahçe, qui ont engagé de nouveaux entraîneurs dans la perspective de la saison prochaine. Fenerbahçe va déposséder, après l'Euro 2000, la Fédération de son sélectionneur, Mustafa Denizli, qui a donné son accord pour deux saisons et un traitement mensuel de 1 million de francs. Denizli devra rapporter un peu de sérénité dans un club qui a connu pas mal de troubles cette saison : joueurs agressés par des vigiles payés par le club, démission puis réélection du président mis en cause et départ de l'entraîneur italo-tchèque Zdenek Zeman. Besiktas a engagé pour deux saisons l'Italien Nevio Scala (52 ans), ancien entraîneur de Parme (89-96) et du Borussia Dortmund (97-98), sans club depuis deux ans. Il succédera à l'Allemand Hans-Peter Briegel, dont le départ en fin de saison a été annoncé la semaine dernière.

**Correspondance SELÇUK MANAV**

# Place au jeu !

**ARGENTINE.** La grève est levée. Après un week-end sans football, le jeu va reprendre ses droits en cette fin de semaine. Le mouvement lancé par les footballeurs pour protester contre les violences dans les stades, et qui a provoqué la suspension du Championnat dans les quatre divisions le week-end dernier, est suspendu. A l'initiative de Fernando De La Rua, le président de la République, un « plan de lutte contre la violence dans le football » a été adopté. Il prévoit la création d'une commission chargée de contrôler les conditions de sécurité dans les stades et d'un corps d'élite de la police fédérale spécialement chargé de maintenir l'ordre dans les enceintes sportives, ainsi que la présence de policiers pendant les entraînements.

**Correspondance JUAN CARLOS LA TERZA**

IL Y A... 41 ANS

# Le Havre, un exploit u

**FINALE.** Le 18 mai 1959, Le Havre, alors en D 2, remportait la Coupe de France contre Sochaux (3-0) après un premier match nul (2-2) quinze jours plus tôt. C'est la seule fois qu'un club n'appartenant pas à la D 1 a remporté l'épreuve. Mais André Strappe, capitaine et milieu international du HAC, juge Calais capable de réaliser un exploit plus grand encore.

Photos L'ÉQUIPE

**Première minute de la finale : Ferrari ouvre le score. Mais il faudra attendre encore 210 minutes pour voir les Havrais soulever la coupe de France...**

Pour remporter la Coupe de France, il faut une bonne équipe, un entraîneur tacticien, de la détermination et une part de chance. En 1958-59, l'équipe du Havre réunit tous ces paramètres. Championne de D 2, invaincue au cours des matches aller, la formation de Lucien Jasseron avait largement le niveau de l'élite, comme en témoignera deux semaines plus tard sa victoire 2-0 sur l'OGC Nice, dans le Challenge des champions qui opposait à l'époque, comme aujourd'hui le Trophée des champions, le vainqueur de la Coupe au vainqueur du Championnat.

Le Havre comptait alors dans ses rangs d'excellents joueurs comme Eloy, un ancien de Sedan, ou Salzborn, qui venait de Sochaux. Il y avait également Saunier, Villenave, et surtout André Strappe, le capitaine aux 23 sélections, arrivé de Lille d'une manière rocambolesque. « Le LOSC, club avec lequel j'avais remporté deux titres de champion et deux finales de Coupe, m'a vendu pour des raisons d'équilibre budgétaire, sans me demander mon avis. Mais le HAC avait de l'ambition et l'ambiance au sein de l'équipe était excellente. Je n'ai donc pas reculé. »

L'équipe emmenée par André Strappe est restée célèbre au Havre, car, depuis 1959, aucun autre titre national majeur n'est venu étoffer le palmarès du club doyen. « Cette date est dans tous les esprits, témoigne Jean-Pierre Hureau, l'actuel président du HAC. D'autant que, chez nous, nous avons le culte des anciens, avec notamment l'Association des anciens joueurs du club. » Jacques Fourquier, le président de cette association, se souvient avec émotion de la saison 1959, « lorsque Le Havre a réussi une sorte de grand chelem avec le Championnat de D 2, la Coupe de France et le Challenge des champions ».

**LE BEAU JEU AVANT TOUT.** Après avoir battu Nîmes en demi-finales (1-0), « un des matches les plus difficiles que nous ayons joués cette saison-là, car Nîmes visait le doublé Coupe-Championnat », se souvient Strappe, Le Havre accède donc à la finale, qui se joue à Colombes. « Nous avions préparé ce match très sérieusement, assure l'ancien capitaine. Comme j'étais le seul à avoir déjà joué plusieurs finales *(NDLR : avec Lille, deux victoires face à Nancy et à Bordeaux et une défaite devant le RC Paris)*, j'en ai beaucoup parlé avec mes coéquipiers. Nous étions convenus d'appliquer les mêmes recettes qu'au cours de l'année : faire courir le ballon plutôt que de courir nous-mêmes. Nous formions une belle équipe, assez technique, et aucun de nous n'hésitait à tenter une transversale de 40 à 50 m. Mais nous étions à peu près tous trentenaires et nous savions que nous ne tiendrions pas le choc physiquement si nous nous laissions balader. »

**André Strappe (à droite) serre la main du capitaine sochalien, René Gardien.**

Les consignes sont donc appliquées à la lettre. Ferrari ouvre la marque pour Le Havre dès la première minute. Sochaux égalise juste avant la mi-temps. Le Havre tient bon. En prolongation, au but de Gardien répond celui de Bouchache. « C'est alors qu'on a eu de la chance, confesse Strappe. A la dernière minute, Brodd a marqué pour Sochaux. La balle a franchi la ligne, c'est sûr. Mais l'arbitre, M. Groppi, avait sifflé pendant la trajectoire du ballon. Il n'a pas validé ce but et nous avons pu rejouer la finale quinze jours plus tard. »

Cette fois, c'est Maurice Herzog, le ministre des Sports, et non plus le général de Gaulle, qui assiste à un match que les Havrais vont remporter sans contestation possible. « Nous avons beaucoup mieux digéré que Sochaux l'intervalle entre les deux matches, estime André Strappe. Sans doute parce nous étions des joueurs d'expérience et parce que Jasseron, notre entraîneur, n'a jamais voulu céder à la pression de l'enjeu. Il nous a encore demandé de jouer au ballon. Il aimait le beau jeu. Il s'est tenu à ce principe. »

Dans un stade de Colombes beaucoup moins rempli que deux semaines plus tôt, Le Havre mène déjà 2-0 après une demi-heure de jeu. Une nouvelle fois, la chance penche du côté des Ciel et Marine quand les Sochaliens Stopyra (le père de Yannick) puis Brodd tirent sur les montants, tandis que les trois buts havrais sont inscrits avec la complicité du poteau. L'équipe du HAC s'offre donc le soir même un retour triomphal en Normandie.

**LES CADEAUX DES COMMERÇANTS.** « La fête a commencé dès que nous sommes montés dans le train, qui était rempli de supporters, raconte André Strappe. Tout le monde voulait boire le champagne dans la coupe. Une fois au Havre, avant d'arriver en gare, le train s'est arrêté devant le stade Deschaseaux. C'est dans les parages qu'habitait le président du club, M. Robert, qui était alité. Nous sommes tous descendus du train et on lui a présenté la coupe. Ensuite, on n'a plus touché terre. Les gens nous portaient sur les épaules, nous acclamaient et finissaient par nous poser sur notre chaise au buffet de la gare. C'est la plus belle ambiance que j'aie jamais vue au Havre. On m'en parle encore aujourd'hui avec nostalgie puisque le HAC n'a plus tellement brillé par la suite. »

Le lendemain, les Havrais s'en vont présenter la coupe à l'ancien président de la République René Coty, havrais d'origine, revenu dans sa ville après que le général de Gaulle lui eut succédé en 1958 avec l'avènement de la Ve République. « Même à Lille, les victoires en Coupe n'avaient pas pris une telle importance, reprend Strappe. Pendant une douzaine de jours, nous n'avons pas cessé d'être invités par les commerçants de la ville. Nous leur présentions la coupe et ils nous

# nique

offraient à chacun un petit cadeau. Aujourd'hui, ça ferait rire les pros. Mais nous étions heureux, et puis nous avions déjà touché une assez jolie prime de victoire : 100 000 anciens francs. »

Jusqu'à présent, aucune équipe ne faisant pas partie de l'élite n'est parvenue à égaler la performance du HAC 1959. Club de CFA, Calais a déjà écrit une page inédite de l'histoire de la Coupe de France. Mais André Strappe ne serait pas surpris de voir les amateurs de Calais faire voler en miettes le « record » du Havre. Natif de Bully-les-Mines, dans le Pas-de-Calais – « en minimes, je jouais contre Kopa, qui est né juste à côté, à Nœux-les-Mines » –, il sera un fervent supporter du CRUFC.

« J'ai entraîné du CFA à la D 2, et j'ai bien observé cette équipe. Si elle joue comme contre Bordeaux, elle peut poser de sérieux problèmes à Nantes. Calais joue bien au ballon. Comme nous en 1959, cette équipe fait courir la balle plutôt que de s'épuiser dans les courses solitaires. Les pros, eux, ont tendance à vouloir montrer ce qu'ils savent faire et gardent trop la balle. » Jugement sévère d'un triple vainqueur de la Coupe à qui Calais a rafraîchi la mémoire.

**JEAN-PHILIPPE BOUCHARD**

## En bref

**ANDRÉ STRAPPE**

❑ **Né le :** 23-2-1928.
❑ **Poste :** avant-centre puis milieu de terrain. ❑ **Carrière :** LOSC (1948-58), Le Havre (1958-61), Nantes (1962-65), Bastia (1965-68).
❑ **Palmarès :** 23 sélections, dont une participation à la Coupe du monde (1954) ; champion de France 1954 ; vainqueur de la Coupe de France en 1953, 55 et 59.

## Les deux matches

➠ Le 3 mai 1959, à Colombes, stade Yves-du-Manoir
**Sochaux - Le Havre 2-2 a.p. (1-1).** Spectateurs : 50 788. Arbitre : M. Groppi. Buts : Eloy (45e, c.s.c.), Gardien (109e) pour Sochaux ; Ferrari (1re), Bouchache (113e) pour Le Havre.
**Sochaux :** Barthelmebs - Lubrano, Mazimann, Mille - Bout, J. Tellechéa, Edimo, Brodd, Stopyra, Bourdoncle, Gardien. Entr. : Dormois et Wartel.
**Le Havre :** Villenave - Hassouna, Eloy, Lagadec - Meyer, Salzborn - Saunier, Ferrari, Strappe, Bouchache, N'Doumbé. Entr. : Jasseron.
➠ Le 18 mai 1959, à Colombes, stade Yves-du-Manoir
**Sochaux - Le Havre 0-3 (0-2).** Spectateurs : 36 655. Arbitre : M. Groppi. Buts : Meyer (21e), N'Doumbé (31e), Navarro (87e).
**Sochaux :** Wendé - Mazimann, Lubrano, Mille - Bout, J. Tellechéa, Edimo, Brodd, Stopyra, R. Tellechéa, Gardien. Entr. : Dormois et Wartel.
**Le Havre :** Villenave - Hassouna, Eloy, Lagadec - Meyer, Salzborn - Strappe, Ferrari, Navarro, Bouchache, N'Doumbé. Entr. : Jasseron.

## Cette semaine-là...

❑ Le 17 mai, **Nice** bat Limoges 3-0 et garde 4 points d'avance sur Nîmes. L'OGCN remportera le Championnat deux journées plus tard. L'OM, 20e et dernier, descendra en D 2 en compagnie d'Alès, de Nancy et de Lille. ❑ Le 13 mai au **Maracana**, l'Angleterre est battue 2-0 par le Brésil. Quatre jours plus tard, elle sera humiliée 4-1 par le Pérou.

**À BÂTONS ROMPUS**

# Colombo : « Diagana, un modèle ! »

**SIFFLET.** Prof de sciences éco dans le civil, l'arbitre de la finale Calais-Nantes est ravi d'avoir été choisi pour cette rencontre. Et, même s'il s'intéresse au patinage et à la boxe, c'est avec un athlète, Stéphane Diagana, qu'il souhaiterait passer une heure à discuter...

« J'ai toujours considéré une finale de Coupe de France comme une sorte d'aboutissement. »

Photo Daniel BARDOU

**« Claude Colombo, vous avez été désigné pour arbitrer la finale de Coupe de France. Comment avez-vous accueilli la nouvelle ?**
Avec une énorme joie. J'ai le privilège de diriger des affiches au niveau international depuis plusieurs années, mais j'ai toujours considéré une finale de Coupe de France comme une sorte d'aboutissement.

**Que vous inspire l'épopée de Calais, club de CFA ?**
Ce doit être un clin d'œil du destin. Je suis vice-président du District Côte d'Azur, donc très impliqué au niveau du football amateur. Je m'occupe en particulier de la formation des jeunes arbitres, et, dans ce cadre, je côtoie les petits clubs au même titre que les stars. Amateurisme et professionnalisme, que beaucoup s'évertuent à opposer, sont en réalité très complémentaires. J'espère que cette finale va le prouver.

**Comment est née votre vocation pour l'arbitrage ?**
J'ai contracté le virus petit à petit, sans m'en rendre compte, suite à de petites blessures anodines qui m'empêchaient de pratiquer le foot. Dès l'âge de seize ans, alors que j'évoluais dans les rangs du Cavigal de Nice, j'ai choisi de basculer vers l'arbitrage.

**En dehors des terrains, quelle est votre profession ?**
Je suis professeur de sciences économiques et sociales dans un lycée niçois.

**Bénéficiez-vous d'un emploi du temps aménagé ?**
Oui, mais difficilement compatible avec des matches de plus en plus égrenés dans la semaine. Grâce à la compréhension de mon proviseur, j'arrive à mener mes deux activités de front, mais c'est loin d'être évident.

**Où en est le projet de changement de statut pour les arbitres de haut niveau ?**
Les choses ont beaucoup bougé avec une phase importante de consultation collective et individuelle. Le dossier va sans doute avancer rapidement.

**L'un de vos collègues, Bernard Saules, estime que " l'importance grandissante des enjeux financiers finira par imposer la vidéo ". Est-ce votre avis ?**
Attention de ne pas dénaturer ce qui a fait du football le sport le plus populaire de la planète, à savoir sa dimension humaine. Si on robotise trop les joueurs et si on transforme les arbitres en " vidéomen ", on videra en même temps les stades en dégoûtant le public.

**Pendant une rencontre, vous parcourez fréquemment plus de 12 km. Comment vous préparez-vous physiquement pour tenir le choc ?**
La condition physique est indispensable pour un arbitre. Avec Gilles Veyssière, Bruno Coué et quelques arbitres assistants issus eux aussi du District de la Côte d'Azur nous avons fait appel à un préparateur physique, qui s'occupe de nous depuis trois ans.

**Qu'avez-vous pensé des sanctions infligées à Marseille après les incidents du match contre Monaco ?**
Alain Sars a déclaré que ces sanctions avaient fait rire la France entière. Je fais partie de ceux qui ont rigolé.

**Les arbitres se sentent-ils suffisamment soutenus par les instances dirigeantes ?**
Au niveau de la Fédération et de la Ligue nationale, il existe une volonté non feinte d'arranger les choses. Le problème, c'est que certaines commissions possèdent une réelle autonomie. Certaines de leurs décisions sont trop surprenantes et manquent de cohérence.

**Sentez-vous une pression et une agressivité de plus en plus intense des joueurs ?**
A part quelques récentes dérives, je n'ai pas l'impression que le comportement des joueurs soit plus violent ou plus agressif. Mais la violence s'est déplacée sur les bancs de touche. Nous avons parfois deux matches à arbitrer. Si le match sur la pelouse se passe généralement bien, celui qui se déroule sur les bancs de touche, beaucoup plus folklorique, est difficile à gérer.

**Quelles solutions préconisez-vous ?**
La présence des présidents sur les bancs de touche n'est pas souhaitable. En Angleterre, les présidents regardent le match dans la tribune, prenant ainsi de la hauteur au sens noble du terme.

**En dehors de l'enseignement et de l'arbitrage, comment aimez-vous occuper votre temps libre ?**
J'adore m'évader en jouant du piano. Avant les matches, quand un piano est disponible à l'hôtel, il m'arrive de jouer quelques notes avant de partir au stade. C'est toujours un grand moment de détente et de relaxation.

**Hormis le foot, quels sont vos sports favoris ?**
Le mariage de la glace et du feu, à savoir le patinage artistique et la boxe.

**Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?**
Avec Stéphane Diagana. Il incarne le modèle du sportif, bien dans son corps et bien dans sa tête, qui vous fait aimer le sport. Au-delà de l'athlète reconnu, c'est l'homme qui me plaît. Non seulement il court vite et bien, mais encore, quand il ouvre la bouche, c'est pour dire des choses intelligentes et sensées.

**Le plus beau compliment qu'on puisse vous faire ?**
" On ne vous a pas vu ce soir. "

**Avez-vous une devise préférée ?**
" Si vous voulez que la vie vous sourie, apportez-lui d'abord votre bonne humeur " (Spinoza). Même si ce n'est pas facile tous les jours, c'est ce que j'essaie de mettre en pratique.

**Le mot de la fin ?**
Merci à mes deux assesseurs, Frédéric Arnault et Bernard Marek, qui me supportent depuis six ans. Bernard Marek va terminer sa carrière avec cette finale. Je tiens à lui adresser un grand coup de chapeau. Enfin, un hommage à Michel Kitadjian, mon père spirituel dans le monde de l'arbitrage. Depuis vingt-cinq ans, il me suit, me comprend et m'encourage. »

**ÉRIC MAZET**

## Ses préférences

**Film :** *Midnight Express.*
**Acteur :** Coluche.
**Actrice :** Catherine Deneuve.
**Chanteur :** Charles Aznavour.
**Livre :** *Le Zèbre,* d'Alexandre Jardin.
**Arbre :** le mimosa.
**Animal :** le chien.
**Plat :** la pizza.
**Boisson :** le kir.
**Emission de télé :** *Thalassa.*

## Son coup de cœur

« Je dédie cette finale à ma mère, qui, malheureusement, est décédée il y a deux ans et demi. Pour la première fois, mon père va venir me voir arbitrer un match, et j'aurais aimé qu'elle soit à ses côtés... Je lui dois tellement de choses que mon bonheur, certes intense, sera malgré tout incomplet. »

GROS PLAN

# Amisse, une vie en jaune

**FIDÈLE.** Au terme d'une carrière de joueur entièrement dévouée au FC Nantes, il a songé un moment reprendre son métier de peintre en bâtiment. Mais il s'est finalement orienté vers une carrière d'éducateur dont il vient de franchir une nouvelle étape en intégrant le staff des professionnels.

Photo Bruno FABLET

A un coup de pinceau mal ajusté près, Loïc Amisse, Lolo pour les intimes, a failli retourner en enfance. Apprenti peintre en bâtiment à quinze ans, il s'est demandé, à la fin de sa vie sportive, s'il n'allait pas reprendre le métier. Se mettre à son compte, comme il en était question autrefois. Et puis non, sa passion l'a rattrapé par la manche, comme on repêche un des siens qui part dans la mauvaise direction. Finalement, il n'était pas fait pour être peintre. Tout juste artiste. Certains de ses coéquipiers de l'époque, Max Bossis et Cie, l'avaient même surnommé « le Maradona de Marcel-Saupin », tant il adore le geste technique plus ultra, ajouté à un sens aigu du collectif qui va en faire, selon Jean-Claude Suaudeau, l'un des prototypes du joueur « à la nantaise » durant plus de quinze saisons.

Arrivé au FCN en minimes, il va y rester jusqu'au bout, moins quelques mois à Angers (D 2) quand Nantes ne lui avait pas prolongé son contrat de joueur et que Lolo ne souhaitait pas tirer un trait sur le terrain. Mais il est estampillé Canari comme d'autres ne peuvent pas se passer d'une drogue.

**DANS LE CLUB DES 500.** Un midi, à déjeuner, chez lui, alors que nous évoquions son arrivée dans le « club des 500 » *(il a joué exactement 503 matches en D 1, de ses débuts contre Nîmes en septembre 1973 jusqu'à ce 500e contre Saint-Etienne, l'adversaire héréditaire)*, son épouse nous répondit à sa place à la question suivante : « Depuis quand es-tu ici ? » « Depuis cinquante ans ! », nous lança-t-elle à la figure, alors qu'il n'en avait pas encore trente-cinq. Simplement parce que Lolo a toujours été nantais de cœur et d'esprit.

Né rue des Docks, à Nantes, en août 1954, ce roi du centre en retrait au gabarit de poche (« C'est mon porte-clés préféré », dira de lui affectueusement le grand Vahid Halilhodzic, 1,87 m, qui n'aurait rien été sans son pourvoyeur préféré haut de 1,66 m), ce troisième fils d'un défenseur de l'AS Erdre n'a vécu qu'en jaune, pour ainsi dire. Son escapade jusqu'à Angers n'étant qu'un prétexte pour faire reculer le temps, il a donc fini par saisir cette proposition de Robert Budzynski d'intégrer l'équipe dirigeante du centre de formation et de s'occuper des moins de 17 ans.

Après 86 buts en D 1, 3 en D 2 (en 34 matches), 8 en Coupe d'Europe (en 31 matches) et 12 sélections seulement en équipe de France, seule vraie plaie dans une carrière exemplaire car il n'a même pas trouvé le temps de participer à une phase finale de Mondial – « Lorsque j'ai cru avoir gagné ma place, on ne m'a pas appelé » –, il s'est donc fait à l'idée qu'il serait éducateur.

Le boulot ne le rebute pas – « Avant de m'arrêter de jouer, j'avais entraîné des mômes » –, mais il hésite. « Je ne voulais pas m'investir totalement dans cette direction, je songeais à autre chose. Reprendre, par exemple, le travail pour lequel j'ai été formé dans ma jeunesse et monter ma propre entreprise, ouvrir un commerce, genre pressing, je ne savais pas trop. » Une fin de carrière de joueur est une première mort en quelque sorte, après laquelle il n'est pas toujours facile de rebondir, surtout si l'on n'a pas eu la chance de tomber au cœur de l'âge d'or du foot français. Aujourd'hui, Amisse serait millionnaire, si ça se dit encore... Mais il ne l'est pas. Alors, il dit oui. Plus par fidélité que par réelle conviction. « Si, au bout de deux ans, je m'étais planté ou ennuyé, j'aurais dit stop. »

**« En tant que technicien, il y a un peu de Coco et un peu de Raynald dans ma méthode. Mais, dans l'envergure, je suis loin d'eux. »**

Ça fait neuf ans que ça dure : six comme responsable des moins de 17 ans, deux et demi en tant qu'adjoint de Gilles Albert, patron du centre de formation, et quelques semaines désormais dans le staff pro, au côté de Raynald Denoueix et de Georges Eo, tout en poursuivant son œuvre auprès des jeunes du CFA 2. « Au début, je n'avais que mon charisme, ma crédibilité, mon expérience du haut niveau, mon tempérament, avec mes qualités et mes défauts. Aujourd'hui, après seize années dans le milieu, j'ai acquis en plus le goût d'enseigner, de faire passer un message, transmis par mes éducateurs précédents. » Zaëta et Suaudeau sont alors évoqués. Assurément, il se sent plus fort. Dans le comportement et le phrasé, cela se voit et s'entend.

**PATRON D'UN SUPRA-CENTRE DE FORMATION.** Pour autant, cela ne l'a pas empêché de trembler comme une feuille, récemment, lorsqu'on lui a fait une place chez les pros. « J'ai ressenti comme une peur, une hantise de mal faire, de ne pas être à ma place. La crainte du débutant, un peu comme celle que j'avais connue quand j'ai joué en pro pour la première fois. » A quarante-six ans, il s'est creusé un sillon, il s'est bâti une reconnaissance que le FCNA a su lui façonner. De temps en temps, il pense à Coco, son Suaudeau d'entraîneur qui l'a sans aucun doute marqué plus qu'il n'ose le dire. « Nos petites discussions autour du café du début d'après-midi me manquent. Parfois, il fallait comprendre tout ce qu'il disait, parfois je lui demandais de répéter ce qu'il faisait, mais quel plaisir, quel enrichissement ! Je prolonge ces discussions auprès de Raynald Denoueix, qui est de la même veine, dans un genre différent. »

Le nom de Suaudeau n'arrive pas là comme un cheveu sur la soupe, tant l'entraîneur nantais a marqué les esprits, jusqu'à avoir le premier l'idée de bâtir un supra-centre de formation, une sorte d'élite réservée à une quinzaine de jeunes, tant il est clair qu'en ce domaine il faut toujours innover si l'on ne veut pas être rattrapé, comme c'est actuellement le cas. « Pour l'heure, dit Loïc, ce n'est pas encore définitivement finalisé, mais c'est en bonne voie. L'idée de départ est simple et elle est copiée sur celle de Coco, quand, en 1988, il avait rejoint la formation et s'était occupé d'une équipe de jeunes de 17-18 ans qui allait former plus tard l'ossature des champions de France 1995 (Pedros, Ouédec, Karembeu, Guyot...). Je sais aussi qu'avant de quitter Nantes, il avait aussi proposé à la direction du club ce type de formation-élite. Normalement, si le projet piloté par Robert Budzynski voit le jour, c'est moi qui en deviendrai le responsable. »

Une sorte d'Etat dans l'Etat, composé de joueurs de 18 ans – « essentiellement des jeunes que je connais et dont je me suis occupés il y a peu » – proches des titulaires et prêts à franchir le pas. Une préparation pointue pour footballeurs de haut niveau. L'élite des jeunes Nantais. Sans rien renier de la politique fondamentale du FC Nantes-Atlantique, tout en offrant à l'entraîneur en chef un choix plus important, qualitativement surtout. Si l'affaire se réalise – beaucoup de choses peuvent capoter si Nantes plonge en D 2 –, Loïc Amisse s'installera en pole-position, même s'il s'en défend, pour succéder un jour à Denoueix.

Lorsqu'on s'est quittés, on lui a posé une ultime question : « A qui ressemblez-vous en tant que technicien ? » « Il y a un peu de Coco et un peu de Raynald dans la méthode, mais, dans l'envergure, je suis loin d'eux. »

**PATRICK DESSAULT, à Nantes**

TÉLÉ

# Gros plan sur la Coupe de France

**ÉVÉNEMENT.** Ce dimanche 7 mai, TF 1 joue à fond la carte Coupe de France. Dès 10 h 55, l'équipe de *Téléfoot* présentera la finale de l'épreuve, et, à 20 h 45, le duo Roland-Larqué commentera le très attendu Calais-Nantes.

## Samedi 6

■ **9 heures, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Osorno-U. Catolica.
■ **10 heures, Eurosport.** Championnat d'Europe des moins de 16 ans en Israël : Pologne-Roumanie.
■ **11 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco*, avec Nicolas Thiriot, chargé du marketing-merchandising de Calais. Rediffusion à 14 h 45 et 17 h 45.
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain.* Rediffusion à 17 h 15.
■ **16 heures, Foot +.** Championnat d'Espagne : Real Madrid-Alavés.
■ **19 heures, Eurosport.** 36e journée de D 2 : Niort-Toulouse.
❑ **19 h 15, ZDF.** Finale de la Coupe d'Allemagne : Werder Brême-Bayern Munich.
❑ **20 heures, RTPI.** Championnat portugais : Sporting-Benfica.
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **20 h 55, Foot +.** *Championnat d'Espagne : Real Madrid-Alavés (K2).*
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **2 h 30, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Les temps forts du match amical Pays-Bas - Belgique.

## Dimanche 7

❑ **9 heures, RTPI.** Championnat portugais : Sporting-Benfica.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco*, avec Nicolas Thiriot, chargé du marketing-merchandising de Calais. Rediffusion à 12 h 45, 15 h 45 et 21 h 45.
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.* Spécial finale de la Coupe de France.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **12 h 30, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Les temps forts du match amical Pays-Bas - Belgique, suivi des meilleurs moments des Championnats d'Europe.
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
■ **15 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain.* Rediffusion à 21 h 15.
■ **17 heures, Foot +.** Championnat d'Italie : Bologne-Lazio Rome (K3).
■ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 30, Canal + vert.** *D 2 Max*, Sochaux-Guingamp, Gueugnon-Sochaux et Créteil-Wasquehal.
❑ **17 h 45, DSF.** *Hattrick.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 h 45, TF 1.** Finale de la Coupe de France : Nantes-Calais.
■ **20 h 30, Pathé Sport.** *Goleada.* Rediffusion à 1 h 30.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
❑ **22 heures, DSF.** *La Ola.*
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.
■ **23 h 10, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Le point sur les Championnats européens.
■ **23 h 15, Eurosport.** Finale de la Coupe de France : Nantes-Calais.
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan.* Consacré à la finale de la Coupe de France.

## Lundi 8

■ **8 heures, Canal +.** *D 2 Max.*
■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football.* Consacré à Gueugnon. Rediffusion à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45 et 21 h 45.
■ **10 heures, Eurosport.** Championnat d'Europe des moins de 16 ans en Israël : quarts de finale.
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football européen.* Rediffusion à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15 et 18 h 15.
■ **10 h 45, L'Equipe TV.** *L'Invité de la semaine*, avec Jean-Pierre Papin. Rediffusion à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45 et 22 h 45.
■ **11 h 45, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Les temps forts du match amical Pays-Bas - Belgique.
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **19 h 25, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot.* Rediffusion à 21 h 15.
❑ **20 h 15, DSF.** *Hattrick*, Hanovre 96-FC Cologne.
■ **20 h 55, Canal + vert.** *Le Championnat du lundi*, Leeds-Everton. Rediffusion à 1 h 25 sur Canal +.
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le Match du lundi.*
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports.* Rediffusion à 23 h 10 sur RTBF 1.
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **0 h 10, TF 1.** *Spécial Ligue des champions*, avant les demi-finales retour.
■ **0 h 30, Pathé Sport.** Match de la 33e journée du Championnat portugais.

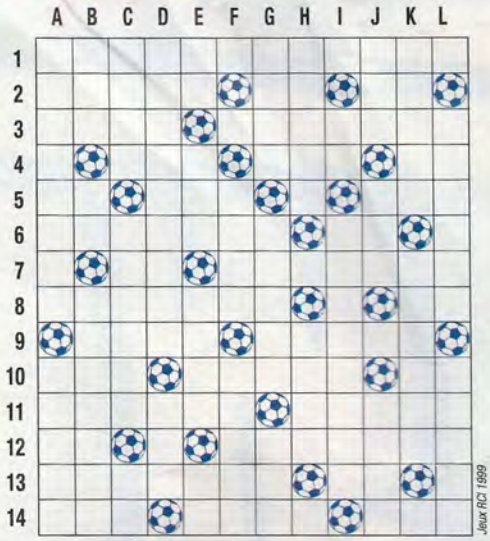
## Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi).
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

**Les héros calaisiens aimeraient bien retrouver les plateaux de télévision, comme lors de leur passage à *Téléfoot* après leur succès contre Bordeaux.**

Photo TF 1

MOTS CROISÉS




Jeux RC 1999

**HORIZONTALEMENT - 1. Joueur français d'Arsenal qui a marqué contre l'Ecosse (prénom et nom).** 2. On le rend à une vedette ou à un dieu. Donne le choix. Vieille vache. **3.** Vraiment, ne pas aimer. **Elle s'élève du stade après un but. 4.** Est bien flotte. Temps géologique. Jeu chinois. **5.** Il mesure l'intelligence. Station de radio. Ce n'est pas grand-chose. **6.** Qui ont été souvent utilisées. Cours côtier. **7.** Note. **Pays du groupe B de l'Euro 2000. 8. Précède le nom d'un club de l'Est).** Petit cube. **9. Abréviation pour des Verts. Lieu où l'on apprend aux plus jeunes les bases du foot. 10.** Aurochs. Préparas une pesée. Le meilleur de tous. **11. Stéphanois reconverti dans le journalisme.** Descendante. **12. Nom et prénom d'un attaquant monégasque (initiales).** Conducteur de camion. **13. Actions qui consistent à redonner la balle au partenaire.** De plus. **14.** Vieux roi. Beaucoup. Grande voile.

**VERTICALEMENT - A. Seront des adversaires coriaces pour les Bleus lors de l'Euro 2000. Un supporter inconditionnel. B.** Siffla. Petite cité sur la Tille. **Arrêts de gardien. C. Roumain qui évolue au FC Valence.** Mettre de niveau. A moi. **D. Depuis l'arrêt Bosman, ils sont nombreux à jouer dans certains grands clubs.** Relatif. **E.** Ile de France. Vieille bête. Obstiné. Patron. **F.** Balança par-dessus bord. Chasser les mauvaises odeurs. **G.** Embarcation légère maniée à l'aviron. **Meilleur buteur du Mondial 98.** Fonce. **H. Gardien marseillais des années 1988-90 (Gaétan). Brésilien, champion du monde en 1994 mais battu en 1998. I.** Pronom réfléchi. Qualité de ce qui contient de l'eau. **J.** Refuse de dire oui. Ville du Béarn. Meubles dévolus au repos. **K. Couleur présente sur le maillot des… Bleus.** Parfaite. **L.** Lésée. **Défenseur international espagnol qui joua à Barcelone.**

*SOLUTION - Horizontalement : 1. Thierry Henry. 2. Cuite. Ou. Io. 3. Hair. Clameur. 4. Eau. Ere. Go. 5. Ol. Nrj. Pau. 6. Usagée. Va. 7. Ré. Truite. 8. Spartak. De. 9. Asse. Ecole. 10. Ure. Taras. As. 11. Lanque. Fille. 12. To (Trezeguet David). Routier. 13. Remises. Et. 14. Asa. Tres. Sol. Verticalement : A. Tchèques. Ulta. 8. Hla. Is. Parades. C. Ile. Vaser. Ma. D. Etrangers. Que. E. Ra. Ure. Tête. St. F. Jeta. Aller. G. Yole. Suker. Ose. R. Huard. Cale. I. Me. Aquoste. J. Nie. Pau. Lits. K. Rouge. Idéale. L. Roulée. Sergi.*

INTERNET

# Calais sur le Net

A quelques heures de la finale de la Coupe de France, le CRUFC est à toutes les sauces, et le Net ne déroge pas à la règle. Mais les Calaisiens n'ont pas attendu de battre Bordeaux pour squatter le Web. L'ultra-dynamique radio locale Radio 6 a créé une page dédiée aux hommes de Lozano dès le quart de finale victorieux contre Strasbourg. Depuis, l'endroit a gagné en rubriques et en services et, la semaine dernière, le club a lancé son site en s'appuyant sur la page de Radio 6. La page d'accueil récapitule toutes les équipes éliminées. La suite est aussi réjouissante : cliquer sur la photo d'un joueur ou dirigeant permet d'écouter son interview. Il est aussi possible de revivre par le son la folle soirée de la victoire sur Bordeaux : les commentaires de la rencontre, la liesse, la fête et la nuit de folie... Tout y est. Même dispositif pour l'élimination de Strasbourg. Les mélomanes pourront aussi fredonner les chansons à la gloire du CRUFC (*De Gauche à droite* ou *La Chanson de la finale 2000*). Enfin, les supporters peuvent laisser un message d'encouragement dans le forum. Plusieurs joueurs ont déjà répondu.

**ARNAUD TULIPIER**

❑ l'adresse : http://www.crufc.com

devarrieuxvillaret

# Kanterbräu au No Comment

Bar No Comment, 21 rue du Port, Le Mans

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération